

---

---

# L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

---

---

ÉDUCATION-INSTRUCTION

---

---

## PREMIER CONGRÈS PÉDAGOGIQUE D'ENSEIGNEMENT MÉNAGER AU CANADA

---

### Le Congrès de Saint-Pascal (1)

---

*Tenu les 6, 7, 8 et 9 septembre 1926*

---

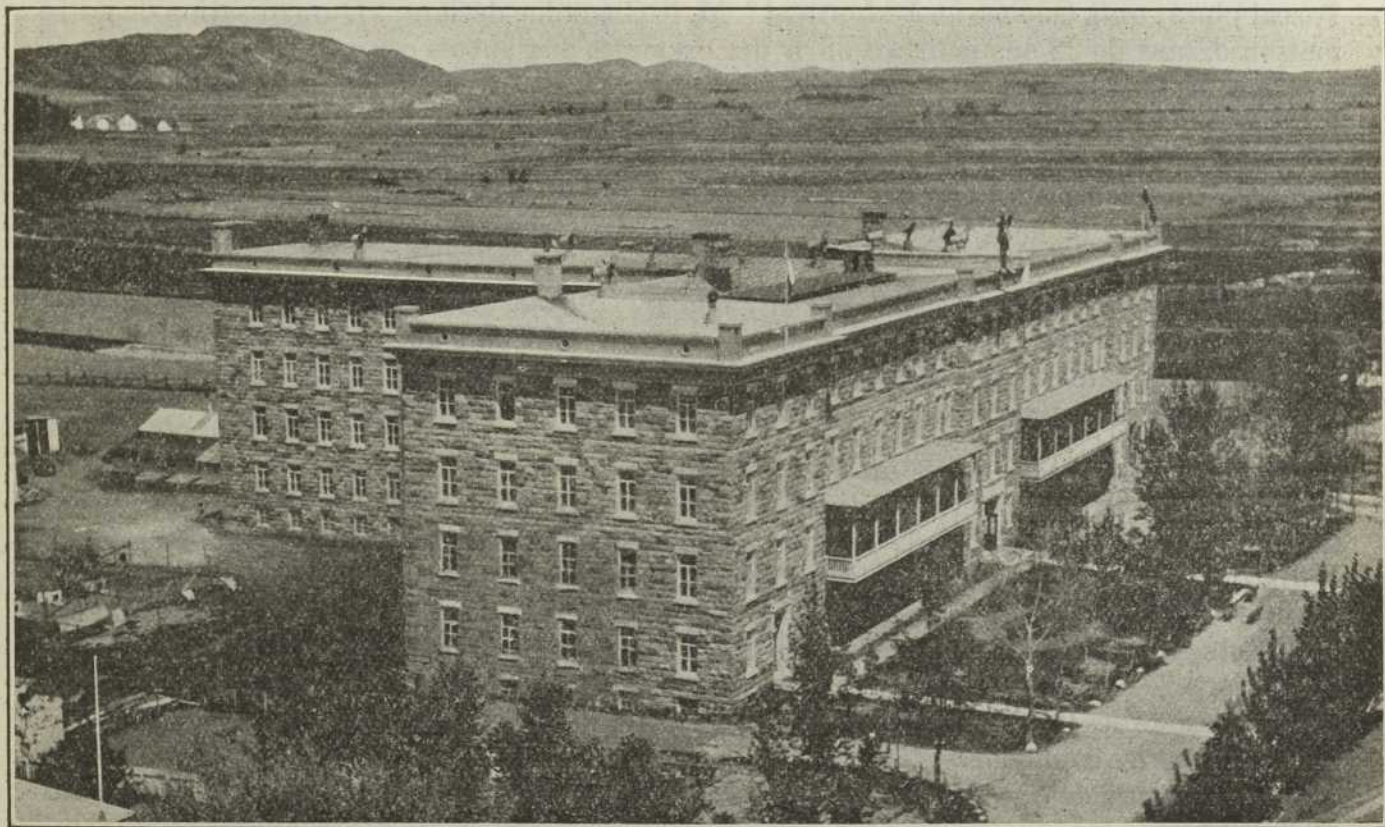
*(Compte rendu spécialement préparé pour "L'Enseignement Primaire" par une Religieuse congressiste, avec la permission de la Supérieure de sa Communauté)*

*L'Enseignement Primaire*, n'est-ce pas le vaste écriin où se conservent, pour le profit des générations futures, les perles de l'histoire de l'éducation en notre Province.

C'est avec une reconnaissance émue que j'accepte, témérairement, il est vrai, la tâche de préparer pour cet écriin une imposante mosaïque formée de fragments de pierres d'une haute valeur intrinsèque, d'une grande variété de taille, de forme, de couleur;—pierres destinées elles-mêmes à devenir un splendide monument, le premier du genre élevé sur le terrain de l'Instruction primaire en notre pays. J'ai nommé le premier Congrès pédagogique d'Enseignement ménager tenu à l'École Normale de Saint-Pascal, du 6 au 9 septembre 1926.

---

(1) Saint-Pascal, paroisse du comté de Kamouraska, Province de Québec.



ÉCOLE NORMALE CLASSICO-MÉNAGÈRE DE SAINT-PASCAL

Annoncé depuis plusieurs mois déjà, préparé depuis longtemps dans l'intelligence et le cœur de ses organisateurs, encouragé par les autorités réunies de l'Église et de l'État, rendu possible par une bienfaisante allocation du Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique, le Congrès de Saint-Pascal a été un succès.

Succès par le bienveillant patronage des plus hauts dignitaires de l'Église et de l'État: Monsieur Cyrille-F. Delâge, Surintendant de l'Instruction Publique et Monseigneur J.-Alfred Langlois, Vicaire Capitulaire de Québec, qui honorèrent de leur présence la séance d'ouverture.

Succès par le dévouement, la délicate courtoisie, le tact parfait de son président actif, M. C.-J. Magnan, que l'on retrouve toujours vaillant quand il s'agit du "service de son pays".

Succès enfin par l'abondance des bénédictions célestes assurées aux Congressistes par les réunions du soir dans la vaste chapelle, par l'audition des messes matinales et par l'imposant *Veni Sancte* qui précédait les séances d'étude.

Voici pour la vue d'ensemble.—Examinons maintenant quelque peu les détails, non pas dans une succession progressive, il y aurait plus que de la témérité à tenter une telle classification, mais en suivant tout naturellement l'ordre du jour.

Disons tout d'abord que les conférenciers et les orateurs furent présentés et remerciés tour à tour par le président actif du congrès.

#### SÉANCE D'OUVERTURE (6 septembre, 8 heures du soir)

La séance d'ouverture offrit un tout particulier cachet de grandeur, rehaussée qu'elle était par des membres d'honneur qui daignaient y prendre part.

1.—Après la Bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, réunion à la salle. M. le Chanoine Alphonse Beudet souhaite la bienvenue à chaque ordre de congressistes, annonce le but du congrès: uniformiser l'enseignement ménager et délimiter pour chaque catégorie d'institutions ménagères la dénomination qui lui convient en raison de l'œuvre qu'elle accomplit. Répondant ensuite à une objection possible: pourquoi la tenue du Congrès à Saint-Pascal plutôt qu'à Québec ou à Montréal? M. le Chanoine déclare: "L'organisation de notre maison datant de 22 ans pourrait offrir des exemples aux autres couvents."

2.—M. C.-J. Miller, secrétaire général du congrès, donne lecture des lettres de NN. SS. les Évêques de la Province civile de Québec approuvant, louant, et bénissant et l'œuvre de l'enseignement ménager et le congrès destiné à en étendre l'influence chez nous. Suit la nomenclature des signataires de plusieurs autres lettres venant de principaux d'écoles normales, s'excusant de ne pouvoir se rendre à l'invitation adressée et offrant leurs vœux pour le succès du congrès.

3.—*Discours de l'honorable Cyrille-F. Delâge, Surintendant de l'Instruction publique, président honoraire du Congrès.*—Le cadre forcément restreint de cette chronique ne nous permet qu'une faible analyse des discours et autres travaux présentés au congrès, lesquels seront publiés in-extenso dans le compte rendu officiel dudit congrès.

"*L'École et la Vie.*—Après un délicat éloge de l'œuvre de M. le chanoine Beudet et de ses dévouées collaboratrices, les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, M. le Surintendant loue le triple rôle de la Famille, de l'Église, de l'État dans l'œuvre de l'éducation. Il dit l'importance de la préparation à donner à la mère de famille: "Elle a l'enfant, elle a l'avenir. C'était l'avis de nos pères, ce fut aussi leur moyen d'action et c'est l'explication des "résultats satisfaisants qu'ils ont obtenus. L'enseignement ménager doit continuer leurs "traditions."—On en attend encore un secours puissant pour enrayer le fléau toujours menaçant de l'exode des familles rurales. M. le Surintendant offre en terminant ses vœux de succès pour l'entreprise commencée.

4.—*Discours de S. G. Mgr J.-Alfred Langlois, Vicaire capitulaire de Québec et Évêque élu de Valleyfield.*

*La Mission de l'Éducatrice.*—Monseigneur partage en fait d'enseignement les idées du lointain évêque de Gaspé dont la lettre vient d'être lue; c'est-à-dire que l'enseignement ménager ne doit pas se borner seulement à la pratique culinaire, mais doit être une culture générale qui saisisse la femme dans toutes ses facultés et la prépare à donner son maximum de rendement. Monseigneur, après avoir rappelé l'œuvre accomplie par Mère Bourgeoys et Mère Marie de l'Incarnation, parle de l'esprit d'union avec lequel toutes les communautés savent coopérer au bien de notre race; le signe le plus authentique de cette action commune, c'est la réunion dans cette salle de tant de communautés différentes (24), vivant symbole de l'unité que M. le Chanoine Beaudet veut voir régner dans l'enseignement ménager. Pour préparer l'entente cordiale de tous les congressistes, au milieu des inévitables divergences d'opinion, Monseigneur commente le proverbe: "*In certis unitas; in dubiis libertas; in omnibus, caritas*"—appuyant surtout sur ces derniers mots qu'il laisse comme recommandation finale.

5.—Les congressistes écoutent ensuite, debout, la lecture du cablogramme suivant:

*De Rome.*

"A. M. I. Chanoine Beaudet,  
"Saint-Pascal, P. Q.

"A l'occasion de l'ouverture du Congrès, Écoles ménagères de la Province de Québec, "le Saint Père envoie comme gage d'abondantes faveurs divines à vous-mêmes et aux religieuses vos coopératrices, la Bénédiction apostolique implorée.

*Cardinal GASPARI."*

MARDI (7 septembre)

*Avant-midi.*

1.—*Discours de M. C.-J. Magnan, Inspecteur général des Écoles catholiques, président actif du Congrès.*

*L'Enseignement Ménager à l'École primaire.*—Partisan dévoué et protecteur insigne de ce mode de culture féminine, M. Magnan, qui sait allier une âme d'artiste à une haute compétence pédagogique, traite le sujet en maître expérimenté et épris d'idéal, admirateur sincère du "foyer canadien". Il ne prétend pas que l'Enseignement ménager soit séparé des autres branches du programme par une cloison étanche. N'est-il pas, en raison même de la nature des choses sur lesquelles il porte, l'associé naturel indispensable de toutes les matières du cours? Après avoir démontré de la façon la plus pratique, avec maints exemples à l'appui, la large hospitalité que l'étude de la langue peut offrir à l'enseignement ménager, l'orateur dit d'une façon vivante et convaincue que l'arithmétique, la comptabilité, le toisé, etc., peuvent s'exercer sur des objets du ménage et en être par conséquent plus pratiques; que l'hygiène, les sciences physiques et naturelles y sont aussi intimement liées; en un mot, que l'Enseignement ménager doit viser l'art de développer chez l'enfant l'amour des choses du foyer canadien et de toutes ses meilleures traditions, l'amour de la terre que les ancêtres ont arrosée de leurs sueurs, enfin l'amour de la patrie qu'ils ont fondée au prix de tant de sacrifices et que la génération actuelle doit étendre, perfectionner par le travail de ses bras et le dévouement de son cœur.

2.—On aborde ensuite les QUESTIONS D'ÉTUDE—il en passe trois dans l'avant-midi:

a) "*Établir le caractère propre de l'Enseignement ménager.*" Présenté par M. le Chanoine A.-Beaudet, fondateur et principal de l'École Normale de Saint-Pascal.—Monsieur le Chanoine, s'appuyant sur les meilleures autorités pédagogiques, notamment sur Fénelon, Mme de Maintenon, Joseph de Maistre, la Comtesse de Diesback et sur son expérience personnelle, prouve que l'éducation ménagère doit s'adresser à toutes les facultés de l'élève et être une culture générale donnant le pourquoi et le parce que des choses, une culture qui, en habituant à l'effort, pétrit pour ainsi dire les âmes et façonne les volontés, une culture enfin visant l'idéal, tracé par le Saint-Esprit, de la femme forte qui a su se rendre habile en tous les travaux propres à son sexe et qui est par conséquent la gloire et la joie de sa maison.

b) "*Par quels moyens assurer la diffusion de l'Enseignement Ménagère en notre pays.*" Rapport de M. l'abbé A. Desrosiers, principal de l'École normale Jacques-Cartier de Montréal.

M. l'abbé Desrosiers n'a pu se rendre à Saint-Pascal pour la circonstance. Son travail, intelligemment résumé par M. le secrétaire général du Congrès, contient en substance que parmi les meilleurs moyens de diffusion de l'enseignement ménager, il faut signaler: 1o le fait du Comité Catholique le rendant obligatoire dans les écoles primaires complémentaires et facultatif (mais fortement recommandé) dans les écoles primaires élémentaires; 2o les crédits votés par le même Comité Catholique pour la tenue du Congrès; 3o les subventions spéciales accordées par le ministère de l'Agriculture aux institutions qui se sont lancées dans le mouvement; 4o les efforts des commissions scolaires fournissant le matériel voulu pour le fonctionnement des cours ménager. Il loue en passant la belle organisation de la Commission scolaire catholique de Montréal où l'enseignement ménager est donné à plus de 6000 jeunes filles.

c) *L'Éducation ménagère est-elle possible à l'École primaire élémentaire?* Rapport de M. le Chanoine I. Gervais, principal de l'École Normale de Joliette.

M. le Chanoine remarque très judicieusement que "quand il s'agit de tracer des programmes d'études, il est prudent de tenir compte de la place assignée à la femme dans le plan divin." Il précise en quelques paroles le rôle de l'éducation ménagère à l'école primaire: "donner aux jeunes filles l'intelligence et le goût des choses du ménage, leur faire acquérir "des aptitudes qui les disposeront à être des auxiliaires pour leurs mères et plus tard des "femmes d'intérieur éclairées et entendues." Il fait le vœu que dans les campagnes on tranche largement sur l'enseignement de l'histoire, de la géographie et de l'anglais pour donner plus de temps à la théorie ménagère: quant à la pratique, M. le Chanoine la trouve à peu près irréalisable, surtout pour ce qui est de l'art culinaire, dans les classes de la campagne à une seule titulaire, et suggère que les applications des notions enseignées par la maîtresse pourraient avoir lieu dans les familles. Comme procédé de succès, M. le Chanoine conseille d'adapter à l'éducation ménagère la méthode même de Notre-Seigneur dont tous les enseignements gravitaient autour d'une idée centrale: "Le royaume des Cieux." Il désire qu'on fasse, par exemple, converger tout son enseignement vers une idée comme celle-ci "Les femmes font et défont les maisons"—ou autres du genre, que l'éducatrice burine profondément dans l'âme de l'enfant pour lui servir au besoin d'encouragement et de direction.

Après-midi.

a) *Le Programme: Manière de l'interpréter à l'école primaire élémentaire et à l'école primaire complémentaire.* Rapport de M. C.-J. Miller, secrétaire général du Congrès.

Monsieur le secrétaire donne les grandes lignes du programme dans les différentes catégories d'écoles primaires. Il insiste pour que cet enseignement soit: 1o méthodique, 2o occasionnel. Il détermine quelles sont les matières fondamentales pour chacune de ces mêmes catégories. Il passe ensuite à l'interprétation du programme:

a) *À l'École primaire élémentaire* "L'Instruction ménagère doit se donner d'après un plan simple, gradué et rationnel, essentiellement éducatif." Quant à la pratique, il convient de "montrer d'abord, de guider l'élève, et de la laisser agir ensuite", répétant les expériences non pas une fois ou deux fois, mais aussi souvent que l'assimilation de la matière le réclamera.

*L'École primaire complémentaire* suppose deux conditions de succès: la nécessité d'un local pour les travaux pratiques, un personnel bien instruit, initié à cet enseignement, par conséquent une maîtresse spéciale, surtout dans les grands centres. Cette maîtresse aura soin d'adapter l'enseignement aux différents milieux, tenant compte en fait de cuisine, par exemple de la saison, des produits particuliers de l'endroit et des conditions des familles. Comme conditions de succès, on peut assigner: les fréquentes répétitions des applications pratiques et la collaboration des parents, lesquels prêteront volontiers leur appui moral à la maîtresse qu'ils reconnaîtront comme une véritable éducatrice.

L'émission du vœu que les cours pratiques ne commencent qu'en 6e année souleva quelques discussions qui amènèrent M. l'abbé Chamberland, curé de Monte-Bello, à improviser de son école ménagère une monographie toute pétillante de spirituelles saillies et qui donna, une fois de plus, une idée de ce que peut le zèle éclairé d'un pasteur d'âme pour le bien intellectuel et moral de ses ouailles. Toutes les objections sont référées au Comité des vœux et la séance se poursuit.

b) *Les conditions d'une bonne organisation du point de vue matériel.* Rapporteur: M. le Chanoine H. Simard, principal de l'École Normale de Sherbrooke.

M. le principal dit posséder tout juste assez de compétence pour jouir d'une lingerie bien propre, pour distinguer un menu bien préparé d'un menu pauvrement apprêté. Cependant il déclare que l'installation matérielle n'est pas seulement une affaire d'expérience, c'est encore une question de principes. Nul ne peut mettre en doute l'utilité de l'enseignement ménager; donc l'acquisition d'un matériel approprié s'impose. Après une énumération de tous les devoirs de l'excellente ménagère, M. le principal conclut que le but de l'école consiste à jeter dans l'âme de la jeune fille des germes de toutes ces connaissances qui se développeront dans la suite avec l'âge et l'expérience. Par conséquent, un outillage modeste, pour les usages les plus ordinaires, suffit: "les jeunes filles pauvres s'y reconnaîtront et les riches apprendront une grande vérité: c'est que l'intelligence humaine, quand elle sait travailler, n'a pas besoin, pour arriver à la perfection, d'instruments si compliqués." C'est ainsi que l'enseignement ménager sera à la portée des centres ruraux aussi bien que des grandes villes.

c) *Les préjugés du personnel enseignant sur l'Utilité de cet enseignement.* Rapport de M. l'abbé Léonidas Lemay, visiteur des Communautés religieuses enseignantes.

M. l'abbé Lemay, dans une causerie substantielle, détruit l'un après l'autre tous les préjugés et objections qui ont généralement cours parmi les membres du personnel enseignant au sujet de l'éducation ménagère. Il établit en principe que "la santé, l'aisance et le bonheur domestiques d'une famille dépendent souvent de la ménagère qui dirige le foyer." Il démontre que "l'enseignement ménager n'est pas un vulgaire apprentissage, mais un élément de culture générale formant à l'énergie, au dévouement, à l'oubli de soi; que les occupations domestiques loin d'être surcharge du programme interviennent plutôt comme délassement." N'est-il pas vrai qu'on se repose d'une préoccupation intellectuelle par un travail manuel? Il invite, en terminant, les membres du corps enseignant à référer leurs objections, leurs embarras aux Écoles Centrales classico-ménagères, afin que les différentes communautés puissent profiter de l'expérience les unes des autres.

*Séance du soir.*

La réunion du soir fut une véritable fête intellectuelle. Pendant deux heures, trois orateurs distingués ont tenu tous les congressistes sous le charme d'une parole à la fois d'une haute portée philosophique, éducative, moralisatrice et accompagnée en maints endroits des plus spirituelles saillies; ce qui provoqua chez tous les assistants une heureuse détente de l'application donnée aux questions ardues et controversées de la journée.

a) Discours de Mgr L.-A. Paquet, P.A.V.G., représentant l'Université Laval.

*Rôle de l'Instruction ménagère.* Ce discours a été publié in extenso dans le No. de *L'Action Catholique* du 10 septembre dernier.

Monseigneur vient rendre hommage, au nom du personnel universitaire, à l'influence éducative et hautement sociale de l'Enseignement ménager. Dans un langage d'une richesse, d'une ampleur dont les profanes n'oseraient jamais tenter l'analyse, Monseigneur évoque les héroïnes de notre Histoire; il dit le travail accompli par Marie de l'Incarnation et Marguerite Bourgeoys au milieu de difficultés que nous savons; il dit l'influence de ces femmes héroïques sur notre passé, et celui de leurs continuatrices sur notre présent et notre avenir. Il loue "les initiatives intelligentes qui ont rivalisé de zèle pour greffer sur le programme des connaissances habituelles la science et l'art domestiques. Il combat le préjugé "qu'une femme de quelque instruction, de quelque dignité sociale se rabaisse en se chargeant elle-même, en tout ou en partie, des menus travaux du ménage." Il lui oppose l'exemple des plus illustres chrétiennes, l'exemple de l'Auguste Vierge Marie qui a bien voulu embrasser les travaux ménagers

dans toute leur obscure rigueur. En terminant, il fait des vœux pour que le mouvement ménager ranime dans l'âme canadienne le feu sacré, c'est-à-dire l'esprit ancestral, surtout dans le cœur de la mère de famille dont la ferveur religieuse et patriotique garde jalousement nos plus chères et nos plus vénérables traditions.

b) Discours de M. l'abbé Philippe Perrier, D. Th., curé de Saint-Enfant-Jésus, délégué de la Commission scolaire catholique de Montréal.

*Ce qu'il faut à la jeune fille d'aujourd'hui.* L'orateur débuta en disant ce qu'il ne faut pas et dénonce le *garçonnisme* comme une véritable plaie de la société contemporaine. "La jeune fille a commencé à raser ses cheveux comme les hommes, elle a mis des robes courtes, elle en est même venue à porter la culotte pour imiter les hommes,—Elle passe des allures masculines à une mentalité masculine." Il dénonce encore l'indépendance qui s'exprime dans cette formule. "Il faut vivre sa vie" c'est-à-dire s'affranchir de l'autorité paternelle et maternelle.

Dans la deuxième partie de son discours, M. l'abbé Perrier dit ce qu'il faut à la jeune fille d'aujourd'hui: une personnalité féminine intelligente et qui veut. L'éducation doit la cultiver par l'intuition en donnant des exemples de fermeté; par des comparaisons, surtout par l'influence de la religion et le secours de la grâce divine.

c) Discours de M. l'abbé Charles-A. Lamarche, D. Th., curé de Saint-Stanislas, délégué de la Commission scolaire catholique de Montréal.

*Le foyer domestique affermi par l'éducation ménagère.*

Monsieur le curé traite d'abord du foyer domestique, de sa formation, du rôle qu'y joue la femme. Il déplore que dans la société contemporaine un si grand nombre de jeunes filles passent leur jeunesse en dehors de la vie de famille et se trouvent ainsi si peu préparées à devenir de vraies ménagères. Aussi "que penser du foyer où l'homme travaille et peine et où la femme se désintéresse de son intérieur en le laissant à l'abandon des mercenaires qu'elle ne sait ni commander ni diriger?" L'orateur est convaincu que l'enseignement ménager est un réactif puissant contre ce triste état de choses et il couronne son discours en souhaitant que "chaque épouse ait dans sa corbeille de noces un diplôme d'enseignement ménager."

Le chant "O Canada" termine la séance.

MERCREDI (8 septembre)

Avant-midi.

Quatre questions d'études sont à l'ordre du jour.

a) Monsieur le président qui devait traiter *de la méthode en tout*, céda aimablement sa place à M. le curé P. Perrier afin d'accorder plus de temps à ce dernier pour traiter l'important sujet de la *Formation du personnel enseignant*. M. l'abbé Perrier exposa cette question primordiale, dont il était le rapporteur, avec toute l'autorité que lui confère sa longue expérience des écoles primaires. Monsieur le rapporteur pose en principe que la science chez les élèves est à la science chez le professeur selon la loi d'équilibre des liquides dans les vases communiquants. La maîtresse doit être instruite. La formation pédagogique confère non seulement la science mais aussi la méthode, peut-être plus utile encore que la science. Ainsi formée, l'institutrice jugera et estimera le programme à sa valeur, s'en servira pour développer les facultés intellectuelles et former aux bonnes habitudes, le départira avec méthode. Monsieur Perrier termine par une éloquente exhortation à l'union à Notre-Seigneur, le Divin Pédagogue, et à la cohésion entre les membres du corps enseignant qui doivent présenter un front uni dans l'amour du Christ et de la Sainte Église.

Ici se place un incident heureux et dont les congressistes conserveront longtemps le souvenir. M. le président signala en termes délicats la présence dans la salle du Congrès de deux Sœurs Acadiennes représentant la jeune communauté des Filles de Marie de l'Assomption, fondée à l'Assomption, N.B., en 1922, par M. l'abbé A. Melançon. M. Magnan, au nom des congressistes, souhaita la plus chaleureuse bienvenue "aux premières Sœurs enseignantes acadiennes, dont la présence à notre congrès témoigne de la vitalité de notre cher peuple frère, le vaillant peuple acadien." Puis M. le président ajoute:

“Nous ne saurions mieux rendre hommage à nos chères Sœurs Acadiennes qu'en chantant avec un même cœur et une même âme l'hymne national de l'Acadie, *Ave Maris Stella*”. D'un seul élan, l'auditoire est debout et toute l'assistance, le président donnant le signal, chante: *Ave Maris Stella*. . . La scène est empoignante et l'émotion gagne tous les cœurs.

b) Mr. L'abbé F. Blanchet, directeur général de l'Action Sociale Catholique, invité à prendre la parole, soumet aux congressistes deux vœux, où il recommande de combattre la mauvaise presse par le bon livre et le bon journal et d'insister sur les ravages causés par l'intempérance. Cette question regarde les jeunes filles qui seront les mères de la prochaine génération. Il importe donc qu'elles se forment, à ce sujet, de fortes convictions et qu'elles se tiennent prêtes à seconder de tous leurs efforts la lutte ouverte en ce sens dans notre pays depuis la lointaine époque de Monseigneur de Laval.

c) Viennent ensuite les rapports de Mesdemoiselles Jeanne Talbot et Marie-Anna Couturier, toutes deux anciennes élèves de l'École Normale de Saint-Pascal. Ces demoiselles, d'une tenue, d'une distinction parfaites, nous lisent avec la diction la plus soignée, la première, une étude sur le *Blanchissage et le Repassage*—l'autre, sur la *Méthode géométrique dans l'enseignement de la coupe*. La première n'a pas de difficulté à faire admettre par l'auditoire l'importance de former la jeune fille, dès le bas âge, aux travaux de tenue de maison, de blanchissage et de repassage, selon ses forces et son développement intellectuel.

Le travail de Mademoiselle Couturier, au contraire, sur la coupe, soulève quelques objections. Les éclaircissements se font sur la matière. On en vient à conclure qu'une élève qui aurait étudié la méthode géométrique de coupe sera mieux préparée qu'une autre à se servir avec profit des patrons fournis par l'industrie.

Après-midi.

a) Mademoiselle Éveline Leblanc, également ancienne élève de l'École normale de Saint-Pascal, non moins bien qualifiée que ses deux compagnes, plaide avec une réelle éloquence la cause du *procédé démonstratif* dans les cours pratiques de *cuisine* aux élèves de troisième et quatrième années. La discussion s'alluma autour des installations aux multiples poêles à gaz. Mais, grâce à l'habileté de la main qui tenait la clé du congrès et au sang-froid de l'assemblée, il n'y eut pas d'incendie.

b) A quatre heures, le rapport de Mademoiselle Estelle Leblanc, lu par Mademoiselle Marie-Anna Couturier, sur la *Part qu'il convient de donner aux travaux à l'aiguille*. Les suggestions faites au cours de ce travail, donnèrent encore lieu à d'intéressantes discussions sur la couture et son allié naturel, le tricot. La conclusion fut toute en faveur de nos bonnes vieilles industries familiales.

c) Monsieur l'inspecteur E. Litalien traite, d'une façon qui fait honneur à son ancien professeur, M. C. J. Magnan, la question de l'*Enseignement ménager aux classes de 3e, 4e et 5e années*. M. Litalien opine pour rendre les cours d'enseignement ménager obligatoires à l'école primaire élémentaire. “Le jour où cet enseignement sera donné partout, nos jeunes filles sortiront de l'école mieux préparées pour le rôle auquel elles sont appelées ici-bas.”

“Celles qui parmi elles iront se spécialiser dans les écoles ménagères s'y trouveront en pays de connaissance et partant seront plus en état de profiter de leur stage dans ces institutions. Les autres auront maintes fois le jour l'occasion de se servir de ces connaissances “qui font la bonne ménagère.” Monsieur l'inspecteur conclut en proposant de rendre l'enseignement ménager obligatoire à l'école primaire élémentaire. Sa proposition est référée au Comité des vœux.

d) Monsieur l'abbé Eugène Maurais, curé de Saint-Jean-Deschaillons, ancien visiteur des Écoles ménagères, présente un court mais intéressant travail sur la *Nécessité d'un manuel d'économie domestique*.

Monsieur le curé classe en trois catégories les écoles qu'il a visitées: celles qui ne se servaient d'aucun manuel, celles qui en faisaient un usage restreint, enfin celles où le manuel était en honneur. Monsieur Maurais affirme que la facilité d'élocution des examinées était en raison directe de leur familiarité avec le manuel. Monsieur le curé a eu en main les trois

volumes d'économie domestique publiés par les RR. SS. de la Congrégation de Notre-Dame, il les recommande comme propres à assurer les succès des élèves en cette matière.

Monsieur le président remercie Monsieur l'abbé Maurais de son intéressant travail et souligne, en passant, le fait que les Religieuses de la Présentation de Saint-Hyacinthe ont, elles aussi, publié des traités d'économie domestique à la fois très instructifs, abondamment illustrés et très pratiques.

*La soirée.*

Si l'on voulait caractériser d'un mot ce troisième soir du Congrès, il faudrait l'appeler: la veillée de l'intimité. Monseigneur Robert Lagueux, P. D., curé de Saint-Roch de Québec et membre de la commission scolaire de cette ville, est l'hôte d'honneur de Monsieur le Chanoine Beaudet. Monseigneur trouve des mots charmants pour dire à l'auditoire que c'est plutôt à titre d'ami qu'il est appelé à porter la parole devant cette intéressante assemblée. Il a l'idée, très originale, de répéter devant le Congrès, la conférence qu'il donnait en 1905, lors de l'ouverture de l'École ménagère de Saint-Pascal. Après un exposé abondamment documenté des origines de l'Enseignement ménager, Monseigneur Lagueux, alors visiteur des institutions religieuses enseignantes, souhaitait ardemment la prospérité de l'œuvre entreprise par Monsieur le Chanoine Beaudet. Les vœux exprimés en 1905 et les espérances dépassées en 1926, forment un admirable contraste où l'on admire les dispositions de la Providence secondant le zèle des ouvriers de la bonne cause.

Mademoiselle Eveline Leblanc lit ensuite avec l'accent d'une reconnaissance et d'une admiration bien senties cette page de l'histoire de l'École de Saint-Pascal, dans laquelle ressortent en pleine lumière les travaux, le dévouement, l'activité inlassable de son fondateur, Monsieur le Chanoine A. Beaudet. "Les applaudissements de tous les congressistes entendant la lecture de cette monographie, dit M. le président, forment un jury qui condamne Monsieur Beaudet à accepter les louanges méritées qu'on lui décerne."

Monsieur le président annonce la causerie de Mademoiselle Jeanne Talbot sur les modes féminines et profite de la circonstance pour offrir à Mademoiselle Talbot et surtout à sa compagne, Mademoiselle Ginevra, du "Soleil" les félicitations que méritent ces femmes vaillantes qui savent consacrer leur plume à faire du bien autour d'elles.

Suit la lecture du travail si bien pensé et si abondamment documenté de *Mademoiselle Talbot* sur les *modes féminines* qu'elle trouve, surtout pour ce qui concerne le vêtement, sottes, ridicules, inconvenantes, mêmes chez des personnes qui se piquent d'une certaine piété et qui n'ont pas le courage de résister au courant désastreux qui les entraîne. La conférencière démontre l'opportunité de combattre un tel mal et suggère entre autres moyen, d'action aux communautés: 1o une prière spéciale à cette intention—2o une persévérance inlassable tendant à orienter l'esprit des élèves vers un idéal plus élevé et plus chrétien—3o entre jeunes filles du monde, la formation d'une ligue sérieuse et efficace contre l'immodestie du vêtement.

Chant "O Canada".

JEUDI (9 septembre)

Le matin du dernier jour du congrès est marqué par une petite fête toute intime. Monsieur le Chanoine Beaudet reçoit de l'honorable Ministre de l'Agriculture, par l'intermédiaire de Monseigneur l'abbé Honorius Bois, inspecteur des écoles ménagères, la médaille d'argent du mérite agricole. Monsieur le Maire de Québec joint à cet envoi le drapeau du mérite agricole que le président déroule devant l'assemblée aux vifs applaudissements de tous.—Après les félicitations de Monsieur le président, les remerciements de Monsieur le Principal et l'éloge de Monsieur Bois également décoré dans la même circonstance, on passa à l'ordre du jour.

a) *L'Éducation ménagère, ses origines, ses progrès*:—Rapporteur Monsieur l'abbé H. Bois. Monsieur l'inspecteur, après nous avoir fait assister à la genèse de l'enseignement ménager, en Europe, puis au Canada, nous dit les progrès de cette œuvre dans la Province de Québec—les encouragements qu'elle a reçus de la part des honorables ministres de l'Agriculture, de

l'Université Laval et finalement du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. Monsieur Bois constatant que l'Instruction ménagère ne porte pas le même cachet dans nos différentes institutions, demande qu'une juste classification soit établie, afin que le public soit renseigné à ce sujet.

b) *Monsieur C.-J. Miller* propose alors une *classification* qu'il abandonne à la discussion des congressistes. Il demande de nommer: 1o *Écoles régionales* ou *centrales*, les écoles ménagères qui joignent au programme ordinaire beaucoup de pratique ménagère et assument de donner des cours de vacances aux institutrices déjà diplômées et désirant se qualifier pour l'enseignement des sciences domestiques: telles que les écoles de Sutton, de Sainte-Martine, de Monte-Bello et de Sainte-Ursule. 2o *Écoles professionnelles* (techniques), les écoles ménagères provinciales et celles des RR. SS. Grises, rue Saint-Mathieu et Cathédrale, Montréal. 3o *Écoles Normales classico-ménagères* les deux premiers centres ménagers de la Province: Saint-Pascal et Roberval. 4o Enfin l'Institut pédagogique de Montréal ayant droit de délivrer des diplômes d'enseignement ménager pour toute la province.

c) *Comment l'Instruction ménagère arrivera à l'École rurale.* Rapports de *Monseigneur J.-C. Allard P. A.* et de *Monsieur Paul Hubert*, inspecteur d'écoles.

Monseigneur Allard parle en premier et suggère d'employer plutôt la persuasion que la rigueur pour implanter l'enseignement ménager dans les écoles rurales. Monseigneur le curé de Sainte-Martine parle d'expérience. Il faut, dit-il, faire disparaître certains préjugés chez les parents et chez les enfants. En second lieu, il est bon d'insinuer que l'enseignement ménager améliore la vie. Il insiste sur l'initiation précoce des enfants à l'enseignement ménager et recommande l'usage des manuels d'économie domestique.

*Monsieur Paul Hubert* traite ce sujet sous un jour différent. Il veut qu'une préparation soignée oriente le goût de la maîtresse vers les choses du foyer, vers les choses de la vie champêtre, et il est assuré qu'elle trouvera le temps de donner à ses fillettes de bonnes et utiles leçons d'enseignement ménager.

Monsieur Hubert insiste pour que les institutrices soient qualifiées dans ce sens et considère comme inutiles les efforts que pourraient tenter celles qui apporteraient à cette tâche une préparation insuffisante.

d) *Avantages qu'offre l'enseignement de l'horticulture.* Rapport de *Monsieur J.-H. Lavoie*, chef du service d'Horticulture. Monsieur Lavoie, dans un langage des plus imagés, nous cause botanique, parlant des fleurs comme les clefs de voûte du temple de la nature; encourageant à cultiver les arbres d'ornement et les arbres fruitiers partout où il peut y avoir possibilité d'en planter.—Il fait des vœux pour que l'enseignement ménager serve efficacement à la régénération du beau dans tous les domaines.

Monsieur le président félicite Monsieur Lavoie de servir une bonne cause; il prend l'occasion de cette causerie pour louer le bon goût et le sens pratique de Monsieur le Chanoine Beudet qui a su, en 20 ans, orner le terrain de l'École ménagère de Saint-Pascal d'une si belle variété d'arbres forestiers et fruitiers.

e) *Monsieur l'abbé Thomas Tremblay*, principal de l'École Normale de Roberval, donne lecture d'une monographie réellement intéressante, de la maison qu'il représente, mais si succincte que l'assistance serait tentée de lui demander des détails en plus grande abondance.—La séance est ensuite ajournée à 2 heures.

*Après-midi.*

a) *Monsieur J.-Charles Magnan*, en digne fils de Monsieur le président du congrès, traite sur un ton fort convaincu de la *responsabilité de l'école en face du problème agricole*. Il expose avec beaucoup de clarté plusieurs moyens de faire aimer aux enfants les choses de l'agriculture et, partant, de se mettre d'accord avec l'esprit du programme d'études: 1o Un personnel enseignant préparé à cette fin.—2o l'école plus champêtre.—3o de petits musées scolaires; 4o le jardin scolaire; 5o une direction spéciale, une sanction efficace à ce programme; 6o la collaboration des parents, des commissaires et du prêtre. Monsieur Magnan termine par cette conclusion aussi juste qu'éloquente: "Chaque classe de la société compte sur l'agriculture; en retour, la terre canadienne a droit de compter sur toutes les unités du pays."

b) *Monsieur Alphonse Désilets*, directeur de l'Économie domestique post-scolaire, entretient l'auditoire sur *l'Instruction ménagère après l'école*. Après avoir loué les bienfaits opérés par les écoles ménagères sur les jeunes filles d'âge scolaire, Monsieur Désilets dit qu'il ne faut jamais s'arrêter dans la voie du progrès et déclare que "l'étude demeure, après le couvent, une obligation constante pour une femme qui veut rendre sa vie utile à quelqu'un. Quelques indications bibliographiques sur une série de nos livres canadiens touchant à la question ménagère couronne cet excellent travail.

*Monsieur J.-P. Labarre*, délégué de la Commission scolaire catholique de Montréal, dont nous avons eu plusieurs fois l'occasion d'admirer la loyauté et la rectitude de jugement, nous donne un admirable exemple de sens pratique en suggérant aux congressistes d'utiliser pour l'avantage des élèves les choses de chez nous. J'attire, dit-il, l'attention du congrès sur un livre traitant d'éducation ménagère, et où on pourrait puiser: problèmes, dictées, rédactions sur l'enseignement ménager. C'est un livre que chaque institutrice reçoit gratuitement chaque mois et dans lequel elle peut facilement trouver ce qui est nécessaire pour la diffusion de l'enseignement ménager, c'est *L'Enseignement Primaire*.

M. Labarre, un numéro de la revue en main, énumère les nombreuses choses qu'il y trouve sur l'Économie domestique. "Si ce travail avait été fait dans le but de répondre au vœu exprimé par plusieurs Rapporteurs, relativement à la diffusion de la littérature ménagère, qu'eût-il pu y avoir de mieux?" M. Labarre exprime aussi en termes délicats, la reconnaissance des congressistes pour le président actif qui a su diriger les travaux du Congrès avec tact, délicatesse et fermeté.

La *Monographie des Écoles ménagères provinciales* préparée par *Mademoiselle J. Anctil* et lue par une de ses collaboratrices, *Mademoiselle Durand*, avec une parfaite distinction, intéressa aussi vivement les congressistes.

La lecture d'une seconde page de la monographie de l'École ménagère de Saint-Pascal est proposée et acceptée. *Mademoiselle Couturier* s'acquitte de cette tâche avec une heureuse aisance, et Monsieur le président est surpris de constater la somme de biens qui sont venus à l'École par son entremise. Monsieur Magnan, selon la recommandation de l'Apôtre, oublie ce qui est passé et ne porte ses regards que sur le bien qui reste à accomplir, qu'il veuille cependant tolérer que les institutions scolaires qui ont reçu ses bienfaits, disent quelquefois en public le souvenir reconnaissant qu'elles en conservent.

#### *Dernière soirée.*

Monsieur le président donne la lecture de tous les vœux adoptés au Comité. Aucune opposition ne s'étant produite dans l'assemblée, ces vœux reçoivent par le fait même la sanction définitive. Le congrès est terminé. (Les vœux adoptés seront portés à la connaissance du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, qui en disposera, puis au public intéressé par le compte rendu officiel du Congrès qui paraîtra dans quelques mois.)

Les esprits sont satisfaits; les cœurs, eux, demandent encore la parole. De part et d'autre on a vécu des heures inoubliables, tout imprégnées de cette charité unifiante que souhaitait aux congressistes Sa Grandeur Monseigneur Langlois à la séance d'ouverture. De part et d'autre on sent le besoin de se dire merci. Monsieur le président prend l'initiative du mouvement. Au nom des organisateurs du congrès, il remercie chacun des assistants du bienveillant concours apporté à l'œuvre commune, il résume les multiples travaux accomplis en ces trois jours d'activité intense et trouve des mots bien choisis pour saluer les débuts déjà brillants de l'Institut pédagogique de Montréal, représenté au congrès par sa fondatrice même, la Révérende Mère Sainte-Anne Marie.

La Révérende Sœur Dalton, des Sœurs Grises de Montréal, remercie au nom de toutes les religieuses présentes les promoteurs du congrès. S'adressant aux Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, elle exprime la reconnaissance des congressistes pour la bonne hospitalité reçue. Elle dit à Monsieur le président la profonde gratitude et la sincère admiration de toute l'assemblée qui doit à sa grande courtoisie et à son extraordinaire sens chrétien de

s'être maintenue durant tous ces jours dans les régions sereines d'une entière liberté unie à une charité digne de la primitive Église.

La grande fête intellectuelle s'achève.

Monsieur le Chanoine Beudet l'a vue se dérouler plutôt en observateur, mais pourtant c'est son œuvre qui a été exaltée. N'est-il pas un pionnier de la cause ménagère en notre province? Monsieur Beudet ne se considère que comme un instrument entre les mains de Dieu vers qui il fait monter tout honneur et toute gloire. Son exemple est communicatif, aussi c'est par un retentissant *Magnificat* qu'à l'issue de la dernière Bénédiction du Saint-Sacrement, tous les congressistes, réunis à la chapelle de l'École normale, remercient ensemble le Dieu de toute vérité de les avoir éclairés de ses lumières et de les avoir assistés de ses grâces de choix.

UNE RELIGIEUSE CONGRESSISTE.

Québec, octobre 1926.

## APPENDICE

### Listes des membres du Congrès de Saint Pascal

#### I.—LES MEMBRES DU CLERGÉ

S. G. Mgr J.-A. Langlois, Vicaire Capitulaire à Québec; Mgr L.-A. Paquet, P. A., V. G., représentant l'Université Laval; Mgr François Pelletier, directeur de l'École normale supérieure, Québec; Mgr J.-C. Allard, P. A., curé à Sainte-Martine; Mgr R. Lagueux, représentant la commission scolaire catholique de Québec; Monsieur le chanoine Ulric Perron; M. l'abbé Lebon, supérieur au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière; M. l'abbé Desrosiers, principal de l'École Normale Jacques-Cartier, Montréal; M. l'abbé L.-A. Mousseau, principal de l'École Normale de Valleyfield; M. l'abbé Louis Côté, principal de l'École Normale de Rimouski; M. le chanoine I. Gervais, principal de l'École Normale de Joliette; M. l'abbé Alph. Gagnon, principal de l'École Normale de Beauceville; M. l'abbé L. Bernard, principal de l'École Normale St-Hyacinthe; M. le chanoine H.-A. Simard, principal de l'École Normale de Sherbrooke; M. l'abbé Thomas Tremblay, principal de l'École Normale de Roberval; M. l'abbé Honorius Bois, inspecteur des écoles ménagères; M. l'abbé Ph. Perrier, délégué de la Commission scolaire de Montréal, district nord; M. l'abbé Chs Lamarche, délégué de la Com. scolaire de Montréal, district est; M. l'abbé J.-S. Verschelden, délégué de la Com. Scolaire de Montréal, district ouest; M. l'abbé J.-L. Lemay, visiteur des Communautés enseignantes du diocèse de Québec; M. l'abbé Bruno Pelletier, visiteur des écoles et délégué de la Commission scolaire catholique de Québec, M. l'abbé Frs Blanchet, directeur de l'Action Sociale catholique; M. l'abbé M. Chamberland, curé à Montebello; M. l'abbé Eugène Maurais, curé de S. Jean-Deschaillons; M. l'abbé O. Maurice, professeur; quatre prêtres d'Antigonish: Rev. Dr McPherson, Collège St-Frs-Xavier, Antigonish; Rev. Dr Thomas Boyle, Collège St-Frs-Xavier, Antigonish; Rev. Michaël Gillis P.P., Bomdale, N. S.; Rev. H. J. McDonald, P.P. Heatharton, N. S.; MM. les abbés J.-A. Ferland, E.-A. Côté, Adolphe Laberge, E. Chouinard, A. Déry.

#### II—LES LAÏQUES

L'honorable Athanase David, Secrétaire de la Province; l'honorable Cyrille-F. Delâge, Surintendant, président honoraire du Congrès; L'honorable J.-Ed. Caron, Ministre de l'Agriculture; MM. C.-J. Magnan, Inspecteur général et président actif du Congrès; Georges Bouchard, député au Parlement fédéral; Lionel Bergeron, Secrétaire du Département de l'Instruction Publique; J.-N. Miller, secrétaire du Comité catholique; C.-J. Miller, secrétaire général du Congrès; Alph. Désilets, directeur de l'Enseignement ménager post-scolaire; Paul Hubert, de Rimouski, inspecteur d'écoles; L.-P. Goulet, inspecteur d'écoles; M.-E. Italien, inspecteur d'écoles; Rodolphe Maltais, inspecteur d'écoles; L.-O. Pagé, inspecteur d'écoles; Arsène Paquin, inspecteur d'écoles; A.-C. Miller, directeur-secrétaire de la Commission scolaire de Montréal, district centre; J.-M. Manning, directeur-secrétaire de la Commission scolaire de Montréal, district est; J.-P. Labarre, directeur-secrétaire de la

Commission scolaire de Montréal, district nord; J.-D. Pilon, directeur-secrétaire de la Commission scolaire de Montréal, district ouest; J.-C. Poissant, délégué de la Commission scolaire de Montréal, district sud; J.-E. Chapleau, délégué de la Commission scolaire de Québec; J.-H. Lavoie, chef du service de l'Horticulture; J.-Chs Magnan, agronome; M. Saint-Hilaire, agronome; Prudent Martineau, secrétaire adjoint du congrès; Monsieur L.-J. Rivest.

### III.—LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Sœurs Grises de Montréal; Sœurs de la Providence; Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie; Sœurs Grises de la Croix, Ottawa; Sœurs Sainte-Croix, Saint-Laurent; Sœurs de la Charité de Québec; Sœurs du Bon-Pasteur de Québec; Sœurs de Sainte-Anne, Lachine; Sœurs de l'Assomption, Nicolet; Sœurs de la Présentation de Marie, Saint-Hyacinthe; Sœurs de Jésus-Marie, Sillery; Sœurs de Saint-Joseph, Saint-Hyacinthe; Sœurs du Saint-Rosaire, Rimouski; Filles de la Sagesse, Sturgeon Falls; Petites Franciscaines de Marie, Baie Saint-Paul; Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, Saint-Damien; Servantes du Saint-Cœur de Marie, Limoilou; Filles de Jésus, Côteau Saint-Louis, Trois-Rivières; Sœurs de la Charité de Saint-Louis, Bienville; Sœurs des SS. CC. de Jésus et Marie, Joliette; Filles de la Charité du Sacré-Cœur, Sherbrooke; Couvent de l'Enfant-Jésus, Rivière-du-Loup; Filles de Marie de l'Assomption, Notre-Dame des Anges, Campbelton; Congrégation de Notre-Dame, Institut Pédagogique.

### IV.—LES ÉCOLES NORMALES

Écoles Normale de Montréal, C. N. D.; École Normale de Chicoutimi, Sœurs du Bon-Pasteur; École Normale de Nicolet, Sœurs de l'Assomption; École Normale de Valleyfield, Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie; École Normale de Hull, Sœurs Grises de la Croix; École Normale de Joliette, C. N. D.; École Normale de Saint-Hyacinthe, Sœurs de la Présentation; École Normale de Beauceville, Sœurs de Jésus-Marie; École Normale de Saint-Jérôme, Sœurs de Sainte-Anne; École Normale de Sherbrooke, C. N. D.; École Normale de Mont-Laurier, Sœurs de Sainte-Croix.

### V.—LES DAMES ET LES DEMOISELLES

Mademoiselle Jeanne Anctil, directrice École ménagère provinciale; Mademoiselle Éveline Leblanc, conférencière; Madame Rose Lacroix, présidente des Cercles de Fermières; Mademoiselle Marie-Anna Couturier, conférencière; Madame A.-O. Camiré, déléguée des Cercles de Fermières; Mademoiselle A.-M. Vaillancourt; Ginevra, représentant *Le "Soleil"*; Mademoiselle J. Talbot, représentant *L'Action Catholique*; Madame L.-J. Rivest; Madame C.-J. Magnan; Madame A.-C. Miller; Madame J.-M. Manning; Madame Jean-Charles Magnan; Mesdemoiselles Mercédès Grégoire et Lise Savoie, représentant l'Alliance catholique des institutrices de Montréal.

## DE L'ÉDUCATION DANS LES PENSIONNATS DE JEUNES FILLES

### Conseils d'une Supérieure de communauté à ses filles spirituelles et aux institutrices laïques (suite) (1)

#### LA VOCATION

Mes chères amies, l'enseignement exige une vocation spéciale. Or, cette vocation est parfois un attrait naturel qui, comme chez l'artiste, se révèle dès l'âge le plus tendre, grandit insensiblement, absorbe l'esprit et les cœurs, en un mot, devient tout l'homme. A cinq ans, j'enseignais, j'éprouvais un besoin irrésistible d'enseigner. Au grand amusement de ma famille, j'instruisais de

(1) Voir *L'Enseignement Primaire* de septembre 1926.

petites compagnes, et quand celles-ci venaient à me manquer, j'invitais à mon école nos bons ouvriers qui, parfois, se prêtaient à mes fantaisies enfantines. C'était l'attrait naturel, ouvrant la voie à l'attrait de grâce qui est bien plus fort, plus puissant, et qui donne à beaucoup de personnes le courage d'aimer de bon cœur ce que naturellement elles aiment fort peu. Enfin, il y a l'attrait de la nécessité sévère; il captive sous son joug de fer un grand nombre d'âmes d'élite qui travaillent nuit et jour, qui souffrent en silence, et qui savent admirablement faire de nécessité vertu.

Vous, mes bien-aimées, vous formez une famille sainte, vouée à la prière, à l'étude, à l'enseignement, à la culture des arts, et vous vous êtes isolées, au milieu même du monde, afin de pouvoir embrasser dans votre tendresse calme, immense, non pas quelques êtres privilégiés, mais toute une vaste catégorie de vos semblables, petits, faibles et ignorants. Vos âmes chastes et aimantes se sont embrasées de la sainte passion du dévouement; vous avez été captivées par la beauté du sacrifice, par le charme de la prière et de l'étude. On vous a parlé de jeunes âmes se mourant d'inanition sur les chemins et les places, parce qu'il n'était personne pour leur rompre le pain de la parole; alors une voix secrète a retenti au dedans de vous: *Qui ira de ma part et qui enverrai-je?* et vous avez répondu: *Me voici, Seigneur, envoyez-moi;* et vous êtes venues, et vous avez largement ouvert votre cœur; et, réalisant le symbole du pélican, vous avez voulu nourrir les pauvres petites affamées de votre substance, de votre propre intelligence et de votre amour; et vous les élevez, ces âmes, c'est-à-dire que vous les ramassez dans la poussière de l'ignorance, et que les portant dans vos douces et chastes mains, vous les soulevez ainsi vers le ciel.

Bien des gens sont étonnés et ne peuvent vous comprendre, car ils ignorent qu'en fait de sacrifice, le cœur a des raisons sublimes qui sont au-dessus de tous les raisonnements.

J'entends dire de divers côtés: "Mais quel est donc votre genre de vie?" Il est très simple et très laborieux. Dans la voie où nous sommes entrées, il y a des peines et des plaisirs, mais nos plaisirs sont purs et nos peines ne sont pas sans douceur.

Mettons en première ligne les joies d'une amitié délicate entre personnes qui savent se comprendre, qui ont les mêmes vues, qui marchent ensemble vers le même but et qui veulent s'adoucir mutuellement les fatigues du chemin. Le matin, en ouvrant son cœur à l'amour de Dieu et ses yeux au soleil de la nature, on se dit: "J'attends bien aujourd'hui quelques froissements, quelques petites difficultés, mais n'importe, je veux garder ma paix, avoir un bienveillant sourire et m'illuminer à moi-même, à mes compagnes et à mes élèves, le sentier où je passerai, si sombre qu'il puisse être." Or, quand tous les membres d'une société sont dans cette disposition permanente de prendre la peine pour eux et de donner un peu de joie aux autres, cela fait pour tous ensemble une existence très supportable, même au milieu de cette vallée de larmes. La somme des maux de la vie se trouve sensiblement diminuée dans une famille où chacun s'applique à ne rien ajouter au fardeau d'autrui, à l'alléger au contraire, et à pouvoir se dire le soir: "J'ai fait un peu de bien, je n'ai pas perdu ma journée." Après la communion des saints, dit le comte de Maistre, il n'est rien de meilleur que la communion des bons.

Les joies de l'esprit viennent rehausser celles d'une sainte amitié. Nous avons nos études générales, mais chacune de vous a sa spécialité; de là, nos charmantes récréations du midi et du soir, car on a glané dans plus d'un champ. Après avoir jeté un demi coup d'œil sur la politique, sur la situation des choses dans ce bas monde, on discute un fait historique, on lit avec avidité une page de

belle littérature; aux mathématiciennes, qui voudraient prouver combien vaut A plus B, on demande généralement grâce; la botaniste qui étale à nos regards charmés quelque plante encore inconnue, dont elle a fait l'analyse, est reçue avec de joyeuses acclamations; la chansonnette, la petite composition musicale, le croquis nouveau sont vivement applaudis; les langues viennent à leur tour, on a quelque chose à citer de son auteur anglais ou italien; et puis, à la dérobée, se présente un texte de l'*office divin* dont malgré la traduction de l'*Épitomé*, on ne parvient pas à déchiffrer le sens.

Il y a la joie de se compléter mutuellement par la diversité des dons et des talents. La plus sage des institutrices est incomplète, elle le sait, elle l'avoue et se trouve naturellement heureuse de se voir entourée de puissants auxiliaires. On n'est pas en même temps à la hauteur de la science religieuse et morale, des langues, de l'histoire, des mathématiques et des arts. Le vide se fait toujours sentir de quelque côté, même de plusieurs côtés à la fois. Il vous est bien doux de pouvoir le combler, mon amie, et de ne pas vous trouver réduite à votre propre insuffisance.

(à suivre)

SŒUR M. V. B.

### L'INTERROGATION (2e article) (1)

(Communiqué par l'auteur à *L'Enseignement Primaire*)

1. Les questions socratiques sont celles qui cherchent à reproduire la méthode que Socrate employait pour confondre les Sophistes et faire briller la vérité. On sait comment il procédait. Il feignait d'être le plus ignorant des hommes et d'arriver au vrai par lui-même au moyen d'une série de questions bien ordonnées. Il faisait appel au bon sens de son auditeur et l'amenait peu à peu à confesser son erreur et à proclamer la vérité.

Voici l'entretien qu'il eut avec Aristodème sur la croyance en Dieu. Il savait, dit Xénophon, qu'Aristodème ne sacrifiait jamais aux dieux et que même il raillait ceux qui observaient ces pratiques religieuses. "Réponds, Aristodème, lui dit-il: Y a-t-il quelques hommes dont tu admires le talent?— Sans doute.—Nomme-les.—J'admire surtout Homère dans la poésie épique, Mélanippide dans le dithyrambe, Sophocle dans la tragédie, Polyclète dans la statuaire, Zeuxis dans la peinture.—Mais quels artistes trouves-tu plus admirables, de ceux qui font des figures dénuées de pensée et de mouvement, ou de ceux qui produisent des êtres animés et doués de la faculté de penser et d'agir. Ceux qui créent des êtres animés, si cependant ces êtres sont l'ouvrage d'une intelligence.—Des ouvrages dont on ne reconnaît pas la destination ou de ceux dont on aperçoit manifestement l'utilité, lesquels regarderas-tu comme la création d'une intelligence ou comme le produit du hasard?—Il est raisonnable d'attribuer à une intelligence les ouvrages qui ont un but d'utilité."

Le dialogue se poursuit, et Socrate, par des exemples, des inductions, des questions qui forcent à réfléchir, amène peu à peu Aristodème à reconnaître l'existence de Dieu.

On remarquera d'abord que les interrogations de Socrate portaient sur des questions d'ordre moral et psychologique, lesquelles se découvrent facilement à l'aide de l'expérience et de la réflexion.

(1) Voir *L'Enseignement Primaire* de septembre 1926.

De plus, Socrate s'adressait, non pas à des enfants, mais à des jeunes gens et à des hommes mûrs dont l'esprit était déjà riche de connaissances; enfin il mettait dans cette méthode quelque chose de très personnel qu'il est difficile d'imiter.

Peut-on faire usage de cette méthode à l'école primaire? Laissons la parole à M. Anthoine, inspecteur général: "L'interrogation socratique exige, pour être maniée, beaucoup d'esprit et d'une certaine trempe, très fin, très souple, très retors et très malin. J'ajoute que, fût-on de force à la manier, il faudrait y regarder à deux fois avant de la transporter dans nos écoles. Les Grecs étaient de grands flâneurs; ils avaient le temps. Nous, nous sommes toujours pressés. La vie est là, laborieuse, besogneuse, haletante, qui attend nos élèves, qui va les prendre dès douze, treize ans; leurs parents ont besoin d'eux, de leur aide, pour soutenir le rude combat pour l'existence. En peu de temps, il faut qu'ils apprennent beaucoup. Au lieu de leur faire chercher la vérité par de longs détours, mieux vaut la leur donner, à condition toutefois de s'assurer qu'ils la comprennent bien, afin qu'ils la retiennent."

Et M. Anthoine invite l'instituteur à "socratiser" un jeudi, au cours d'une promenade, assis ou demi-couché sur le gazon, auprès d'un ruisseau qui a désaltéré ses élèves et sous un grand arbre qui les abrite des rayons du soleil (1).

Est-ce là vraiment tout l'usage que l'on peut faire de la méthode socratique? Nous ne le pensons pas.

Disons d'abord que, sans en devenir la méthode essentielle, elle peut être employée avec profit dans l'enseignement religieux dans les cas suivants:

1. "Lorsqu'on veut faire appel aux facultés de l'enfant: jugement, mémoire, raison; ou à certains états d'âme: foi, espérance, amour, remords;
2. "Dans le développement de certaines preuves d'ordre rationnel pour de vérités dogmatiques et morales;
3. "Enfin pour trouver, apprécier ou résoudre des exemples ou des cas de morale ou tirer des applications pratiques d'une doctrine ou d'un récit déjà connus." (2)

"Cette méthode, ajoute l'éminent auteur du *Manuel*, est très propre à maintenir l'attention. Comme elle s'adapte à la nature de notre esprit, elle le satisfait pleinement. Les vérités acquises de cette manière deviennent pour lui une possession agréable, à laquelle il s'attache par une forte conviction. Mais pour produire ces heureux effets, elle exige de la part du maître une parfaite connaissance du sujet, une pleine possession de lui-même, une grande habileté dans l'art d'interroger, et surtout une grande patience à l'égard des élèves."

Les instructions ministérielles de 1923 semblent impliquer l'emploi de la méthode socratique pour l'enseignement de la morale. "On s'efforcera, disent les instructions, de coordonner les notions morales, de montrer qu'elles se relient les unes aux autres, et que, en partant de certaines idées centrales, on peut apercevoir à leur plan... les diverses formes de l'activité humaine... Peu à peu, soit en analysant la conscience, soit en approfondissant les idées de justice et de solidarité, on arrivera à montrer que l'obligation morale s'impose à l'homme comme une loi de sa nature individuelle et sociale."

On peut l'appliquer encore à tout ce qui se rapporte aux principes fondamentaux de la connaissance, à l'enseignement des mathématiques et spécialement de la géométrie, aux leçons qui ont pour but l'observation directe de la réalité, à celles qui partent de l'exemple pour arriver à la règle. Elle est inséparable de la méthode intuitive sous ses trois formes; sensible, intellectuelle et

(1) *A travers nos Écoles*, p. 9.

(2) Fr. Bernard-Louis, *Manuel du Catéchiste*, p. 139.

morale. Enfin, d'une façon générale, son emploi peut être utile dans tout enseignement qui fait usage de l'une des opérations logiques fondamentales: la *déduction* et l'*induction*, l'*analyse* et la *synthèse*.

2. Les questions de *contrôle* ou d'*investigation* servent à renseigner le maître sur l'efficacité de son enseignement, lui font connaître si les élèves ont écouté avec attention et s'ils ont compris.

Elles l'obligent à reprendre une explication, à la compléter, à la préciser, à se servir de formules et de termes qui rendent l'idée plus accessible à l'ensemble de la classe.

Parfois elles l'obligent à se frapper la poitrine en lui faisant constater les imperfections de son enseignement, l'insuffisance de sa préparation, le manque de logique de ses leçons; elles sont donc excellentes pour sa formation professionnelle.

Les questions de contrôle sont d'un usage constant. Elles s'imposent:

a) *Avant la leçon*, pour constater si les élèves ont profité de la leçon précédente, pour savoir sur quel point il est nécessaire de revenir ou d'insister, pour juger si l'on peut aller plus avant et "ajouter un chaînon nouveau à la chaîne des connaissances".

b) *Pendant la leçon*, qui serait défectueuse si elle n'était qu'un monologue du maître. Celui-ci interrompt de temps à autre son explication pour s'assurer que l'attention est réelle, faire répéter ce qu'on a dit, reprendre ce qui n'aurait pas été compris. "Quelques questions courtes, vives, drues, volent çà et là dans la classe comme des flèches, réveillent tout le monde, aiguillonnent, relèvent les têtes, allument les regards, piquent la curiosité, ravivent l'intérêt, tiennent l'auditoire en haleine." (1)

"Écoutez la maîtresse qui, dans une petite classe, fait une leçon de choses; elle arrête son exposition; elle s'adresse à un élève, lui demande ce qu'il sait: l'interrogation est ici de pure forme. Ce n'est qu'une manière de rompre le discours, d'y jeter quelque variété, de passer un instant la parole à l'enfant, de le faire sortir du rôle passif qui ne saurait longtemps convenir à la vive nature:

"Même avec des élèves plus âgés il y a, au cours de la leçon, l'interrogation, brusque moyen de ressaisir les esprits, sorte de rappel à l'attention, avertissement jeté à l'élève qu'il doit toujours écouter, parce qu'il peut toujours être interpellé." (2)

c) *Après la leçon*, le maître fait des questions de récapitulation. Il insiste sur les points qui forment la charpente de son enseignement; il constate ainsi ce que les élèves ont compris, ce qu'ils n'ont pu comprendre, les lacunes qui existent dans leur esprit, et qu'il devra combler. Ces constatations lui causeront parfois des scrupules: "il s'avouera que l'inattention des élèves n'est pas seule coupable ni toujours la faiblesse de leur intelligence; qu'il est pour quelque chose, par les défauts de sa méthode, dans la pauvreté de leurs réponses et qu'il a de nouveaux efforts à faire pour que son enseignement soit plus clair, plus intelligible et vraiment au niveau de son petit auditoire." (COMPAYRÉ).

3. *Les questions d'excitation* ont pour but d'éveiller l'attention et d'exciter la curiosité. Elle se font tantôt sous forme de consultation: chaque élève interrogé émet son avis, et le maître donne ensuite la solution; tantôt c'est un enfant qui est pris à partie; d'après un plan bien déterminé, le maître essaie, par une sorte de défi, de le mettre en défaut; il le pousse à outrance; alors "on voit tous les auditeurs prendre parti, redoubler d'attention et demeurer comme en suspens dans l'incertitude de la victoire." (3)

L. RIBOULET.

(1) *Dictionnaire de pédagogie*, Art. *Interrogation*.

(2) Anthoine *A travers nos Écoles*, P. 7.

(3) Mgr Dupanloup.

---



---

## LES ARRIÉRÉS SCOLAIRES

---

(Pour *L'Enseignement Primaire*)

---

Les arriérés scolaires, voilà le sujet de ce travail; au meilleur de ma connaissance, j'expliquerai :

- 1o Ce qu'ils sont;
- 2o Les causes de leur retard;
- 3o Comment les reconnaître et comment les traiter.

1o Ce qu'ils sont: Certaines gens donnent à l'arriéré scolaire, la définition suivante: Un enfant en retard sur ses condisciples.—Cette définition suppose des condisciples plus développés, qui ont de l'avance sur lui, mais si l'enfant se trouve avec des semblables à lui, il n'est plus un arriéré puisqu'il n'est derrière personne.

D'autres prétendent qu'un arriéré est un anormal: il est presque toujours pris en ce sens, et quand les professeurs, maîtres ou maîtresses, se plaignent des arriérés qui se trouvent dans leur classe, ils parlent d'ordinaire d'enfants stupides ou faibles d'esprit. Erreur. Arriéré n'est pas synonyme d'anormal, bien que l'anormal le devienne presque toujours: il ne s'en suit pas nécessairement que l'arriéré soit anormal.

Donnons donc comme définition que l'arriéré est un enfant qui, pour une cause quelconque, se trouve dans un état d'infériorité notable sur ses camarades de même âge et de même condition.

La sphère où vit l'enfant modifie l'état de l'arriéré. Ainsi, tel serait arriéré dans un pays, une école, etc., et ne le serait pas ailleurs. Cela dépend des connaissances exigées de l'écolier, par son âge, par la coutume.

Un retard de trois ans chez un petit d'une classe inférieure, et de deux chez un plus grand d'une des classes supérieures rend ces élèves très suspects de devenir des arriérés. On en trouve très peu dans les hautes classes. Pour la plupart, ces enfants ne dépassent pas la cinquième année. Le programme augmentant et les difficultés se multipliant rend plus grande la distance entre eux et les autres enfants. Alors les moins favorisés se dégoûtent de l'école, heureux de la quitter pour un travail quelconque où leur infériorité se confondra avec celle de leurs compagnons. C'est donc surtout dans les basses classes que la proportion de ces enfants est plus forte, car trop jeunes pour se livrer à d'autres travaux, ils sont naturellement dirigés vers l'école.

Sont-ils nombreux ces arriérés dans nos écoles? Oui et non. Oui, si nous comptons tous les enfants qui n'ont pas la science que le programme exige de leur âge, et non, si nous ne comptons que les enfants dépourvus, anormaux, incapables d'apprendre.

Il n'y a pas un état d'arriéré type, mais des arriérés divers que l'on peut classer en deux groupes:

- 1o Les arriérés pédagogiques;
- 2o Les arriérés mentaux;

Ces derniers, bien qu'ayant fréquenté régulièrement l'école, se trouvent en retard sur leurs camarades du même âge parce que leurs facultés intellectuelles ont été retardées dans leur développement, ou qu'elles ne peuvent se développer davantage.

L'arriéré n'est pas toujours un imbécile ou un malade; il ne s'agit bien souvent que d'un déficit du système nerveux qui entrave l'intelligence dans ses

opérations: soit une incapacité d'attention ou d'observation, et souvent même, lorsqu'il est attentif, son cerveau ne lui rend pas les mêmes services qu'aux autres enfants. Il pourra posséder certaines aptitudes aux travaux manuels, à la gymnastique, au dessin, etc., mais manquera d'aptitudes purement intellectuelles, c'est-à-dire, de cette disposition, de cette tendance de l'esprit vers une science quelconque. Ces aptitudes sont innées: elles peuvent se cultiver et non s'acquérir: il faut, comme a dit le poète, "en sentir du ciel l'influence secrète". Des pédagogues prétendent qu'il y a une aptitude particulière à l'orthographe, à l'arithmétique, à la littérature, à la musique, etc. Les difficultés que nous avons dans l'enseignement de certaines matières à certains élèves prouvent bien que plusieurs ne sont point nés pour être mathématiciens ou grammairiens.

Les arriérés pédagogiques forment le deuxième groupe; ils diffèrent du premier, en ce qu'ils ne sont que des ignorants, et qu'ils n'ont pas de déficits mentaux. Leurs facultés peuvent se développer, mais pour des raisons diverses, ils n'ont pu s'instruire. Le fait d'être ignorant ne suppose pas toujours un manque d'intelligence. A ce compte les sains d'esprit seraient en assez petit nombre, car combien sont nombreuses les personnes trouvées dans l'impossibilité de s'instruire, quoique très bien douées. L'ignorance n'implique nullement que l'on ne peut apprendre.

(à suivre)

UN INSTITUTEUR.

(Montréal, octobre 1926.)

## L'ÉCOLE ET LA FAMILLE

### Le livret de bonne conduite

Préparer l'enfance à l'enseignement scolaire, c'est mettre un sol fertile en état de recevoir la semence, et la famille, comme le cultivateur, doit veiller avec un soin extrême à ce que rien ne vienne troubler la parole du maître et, au contraire, faciliter l'essor de cette plante si frêle et en même temps si avide d'air et de lumière.

Il ne faut donc pas croire que cet enseignement de l'école suffit seul à l'éducation. Sans doute maîtres et maîtresses mettent tout leur dévouement dans leur mission; mais les sentiments honnêtes, les bonnes mœurs sont plutôt l'œuvre de la vie domestique. L'école produirait peu ou rien si l'exemple et la surveillance de la famille, si les moyens d'éducation faisaient défaut.

Il est indispensable que les parents suivent pas à pas, même dans les plus simples détails, les leçons scolaires, qu'ils puissent ainsi contrôler l'assiduité, l'exactitude, la conduite, l'application et le progrès. Le principe n'a plus besoin de démonstration aujourd'hui.

Cet échange de communications entre l'instituteur et le chef de famille n'est pas une innovation, mais jusqu'ici la correspondance a été négligée, parce que les moyens semblaient peu pratiques ou les procédés dispendieux pour les maîtres. Nous n'en sommes plus là heureusement. Le livret de bonne conduite hebdomadaire, de quinzaine ou mensuel est entré dans nos habitudes pédagogiques.

N'est-ce pas là une comptabilité scolaire intéressante pour l'élève comme pour sa famille. C'est l'enfant qui se contrôle dans son travail, pour toutes les branches d'enseignement.

On pourra faire certaines objections à cette innovation heureuse, mais que ceux et celles de nos écoles qui n'ont jamais essayé veulent bien expérimenter le système préconisé. Ils y découvriront une source de résultats heureux pour l'élève, pour son éducation pratique, en échange d'un léger surcroît non pas de travail mais de vigilance.

UN INSTITUTEUR.

## PÉDAGOGIE PRATIQUE

### De l'attention et de l'inattention

Rien n'est plus difficile, dans une école d'enseignement primaire, que de fixer l'attention des enfants. Leur cerveau est si faible que la moindre contention d'esprit les fatigue et les abat. Ils sont si curieux et en même temps si impatients du repos, qu'une porte qui s'ouvre, une mouche qui vole, leur fait lever la tête et les distrait de la parole du maître. Cependant, si les leçons ne sont pas écoutées avec une attention scrupuleuse, elles ne laissent aucune trace et sont bientôt oubliées. L'inattention est trop souvent du fait des enfants. Mais n'est-elle pas aussi quelquefois de la faute du maître ? Il faut un peu d'intérêt et d'animation dans l'enseignement pour réveiller et soutenir l'attention. La variété dans les inflexions de la voix, et surtout dans les matières des leçons, contribue beaucoup à neutraliser le défaut inhérent à la première enfance. Les exercices de la classe ainsi que l'emploi du temps sont déterminés par le règlement spécial à chaque école. Le mieux pour l'instituteur et l'institutrice est de suivre un guide si sûr. Mais tout dépend de la manière dont le règlement est exécuté.

En outre, il est très important de provoquer et de soutenir l'attention des enfants, en intéressant ces derniers par la variété dans l'enseignement, ainsi que de les amuser par l'instruction. L'inattention est l'ennemie du maître; celui-ci doit tout faire pour la combattre et pour la vaincre, car elle est fort préjudiciable à l'éducation intellectuelle et morale des enfants.

L'instituteur pourrait quelquefois parler à ses élèves sur le ton suivant: "croyez-vous que des enfants inattentifs en classe et par conséquent peu dignes de l'affection de leur parents, de leurs instituteurs et des hommes de bien, puissent en être aimés d'une façon particulière ? Peut-on désirer autant de s'entretenir avec de tels enfants qu'avec ceux qui sont attentifs et désireux d'apprendre ? Peut-on désirer autant de leur raconter quelque chose d'intéressant ou de leur faire plaisir de quelque manière ? Les rechercherait-on pour les avoir pour domestiques, ouvriers, etc. ? Vous comprenez donc comment les mauvaises suites de l'inattention vous atteindront les unes après les autres, si vous ne vous corrigez. Si vous continuez à être distraits, serez-vous en état de bien apprendre ce que vous devez faire ? Pouvez-vous vivre contents sur la terre, tandis que votre conscience vous adresse des reproches continuels et vous montre dans quels dangers vous pouvez vous trouver".

Prenons un exemple dans l'enseignement de l'arithmétique, et de la langue maternelle. A défaut d'attention de la part des enfants, les leçons du maître ne laissent aucune trace dans l'esprit des élèves. Ceux-ci oublient le peu qu'ils ont appris et il n'y a aucune suite ni enchaînement dans leur instruction. Ils apprendront par-ci une règle et par-là une théorie sans comprendre ce qui précède.

Impossible dès lors de bien comprendre les différentes opérations d'arithmétique et les diverses règles de la grammaire.

Le moyen de captiver l'attention des enfants et de venir en aide à leur intelligence, c'est de parler à leurs yeux en même temps qu'à leur esprit. La démonstration par la vue des objets sensibles est bien plus efficace que le raisonnement seul.

Les problèmes doivent surtout être bien choisis; le maître devra s'attacher à en emprunter le sujet et les données aux conditions de la vie journalière, et à les marquer d'un caractère vraiment pratique; il veillera à ce que les solutions qu'il aura préparées d'avance ne présentent rien d'exagéré, mais soient conformes aux résultats que donnerait la réalité. Ces exercices deviendront ainsi plus intéressants pour les enfants qui en retireront plus de fruits.

Pour l'enseignement de la langue on doit se garder d'accabler l'esprit des enfants de ces définitions méthaphysiques, de ces règles abstraites, qui sont pour eux des hiéroglyphes indéchiffrables ou de rebutants exercices, qui occasionnent l'inattention chez les élèves.

Voici quelques règles prescrites par le pédagogue Overberg, pour rendre les élèves attentifs en classe:

1o Ne commencez jamais la leçon avant que l'ordre et la tranquillité ne règnent parmi les enfants, ni avant d'avoir écarté tout ce qui pourrait les distraire. Ce point est d'une grande importance;

2o Faites-leur remarquer que vous avez continuellement l'œil ouvert sur eux, et qu'ils ne sont jamais sûrs de n'être pas interrogés à l'instant même;

3o Faites cesser tout de suite toute cause de trouble que vous avez aperçue. Il suffit communément d'un regard sévère jeté au perturbateur, ou de deux mots prononcés d'un ton d'autorité: Restez tranquille! Otez cela!

4o Sans nécessité majeure, ne commandez jamais à un écolier de quitter sa place. Qu'ils disent leurs leçons debout à leur banc;

5o N'appuyez pas trop longtemps sur le même sujet, et n'exigez point une attention absolue, lorsque vos élèves sont fatigués d'esprit ou de corps. Tout ce qui accable le corps ou l'âme fait perdre l'attention; par exemple, la chaleur et le froid excessif, une sévère remontrance, etc.;

6o Cherchez à rendre vos élèves amis de l'étude.—A cet effet vous pourrez:

a) Leur exposer souvent combien l'ignorance est nuisible; combien, au contraire, il est utile d'avoir appris quelque chose pendant sa jeunesse; comment ceux qui ont bien étudié s'en félicitent jusque dans leur vieillesse, et remercient leurs maîtres de les avoir fait travailler; comment, ceux qui, au contraire, ont peu appris pendant leur jeunesse se repentent encore dans leurs vieux jours et à leur dernière heure de n'avoir pas été plus attentifs et plus appliqués à l'école, et déplorent le malheur de n'avoir pas été astreints à l'étude par leurs parents ou par leurs instituteurs.

b) Chercher à leur rendre agréable la leçon qu'ils doivent étudier et à leur en donner une haute idée. En conséquence, s'il s'y rencontre quelque chose de nouveau, surtout d'amusant, qui ne soit pas généralement connu, annoncez-leur que c'est important et utile, engagez-les à y faire attention et à le remarquer d'eux-mêmes. Insistez ensuite sur cette utilité, afin de leur faire sentir en quoi elle consiste. Mais si la leçon n'a rien en soi d'attrayant, emparez-vous d'un des désirs de vos élèves à l'accomplissement duquel elle aide ou fournit un moyen, par exemple, s'il s'agit des plus jeunes, excitez en eux le désir qu'ils ont de savoir lire couramment et montrez-leur que la leçon qu'ils ont à étudier leur donne les moyens propres de les satisfaire.

c) Revenir de temps en temps, en questionnant, sur ce que vous avez appris aux enfants, en le leur faisant répéter et en leur donnant ainsi l'occasion de voir s'ils ont été appliqués ou non.

d) Être attentif à vous concilier de plus en plus l'affection de vos élèves.

Plus l'opinion que les enfants ont de votre probité, de vos connaissances et de votre habileté est grande, plus grands sont l'estime et l'attachement qu'ils vous portent, et, par conséquent, plus fortes seront leur avidité de s'instruire et leur attention en classe.

7o Rendre votre instruction profitable et amusante.—Elle sera telle, si vous vous montrez :

- a) Toujours affable, gai et actif;
- b) Si vous suivez une bonne marche dans vos leçons et si vous rendez clair et palpable, pour vos élèves, tout ce qu'ils doivent apprendre;
- c) Si vous vous servez fréquemment de comparaisons justes, d'exemples, d'histoires, de proverbes, etc.

d) Si vous cherchez dans vos leçons à occuper les yeux de vos écoliers. Montrez-leur donc, si vous le pouvez, les objets dont il s'agit, ou faites-leur en voir les dessins, sinon tracez-en les traits sur le tableau noir; écrivez de temps en temps ce que vous voulez expliquer, ou faites-le chercher aux enfants dans leur livre en exigeant qu'ils suivent mot à mot.

e) Si vous tâchez de les porter à réfléchir et à trouver d'eux-mêmes ce qu'ils doivent apprendre. Pour y parvenir, faites-leur lire une ou plusieurs fois le passage que vous voulez leur expliquer, en leur indiquant sur quoi ils doivent surtout fixer leur attention. La lecture finie, demandez-en le contenu et examinez s'ils comprennent tel ou tel point pris séparément; voyez, aussi si quelque idée s'est présentée à leur esprit, et laquelle? Prenez plaisir à ce qu'ils vous la disent, et, lorsque vous voyez qu'ils ont réfléchi, témoignez-leur en votre satisfaction. Liez ensuite conversation avec eux et amenez-les, autant qu'il est en vous, à trouver d'eux-mêmes, ou du moins à paraître avoir découvert comment on doit entendre ou faire telle ou telle chose. Vous pouvez agir de même pour d'autres branches de l'enseignement: par exemple, vous écrivez au tableau un problème de calcul; faites-les réfléchir sur la marche à suivre pour le résoudre; sans qu'ils s'en aperçoivent, mettez-les sur la voie; cherchez avec eux et, lorsqu'ils y sont parvenus, laissez-les avancer seuls de quelques pas, pour leur procurer la joie d'avoir trouvé.

UN MODESTE PRIMAIRE.

## UNE CLASSE EN PLEIN AIR

Mon père se contentait d'attirer mon attention sur les choses sans dire ce qu'il en savait. Quand nous entrions dans un bois, il me donnait une leçon à chaque pas, et je ne me sentais point à l'école. Je nommais les plantes et les animaux par leurs noms, je les classais en *tâtonnant* un peu, et il me laissait faire, *sauf* à me ramener d'un mot ou d'un sourire, lorsque je m'égarais. Au fond, il n'était pas très fort en histoire naturelle, mais il avait le don d'*envisager* le tout au point de vue *pratique*. Il distinguait soigneusement les animaux utiles des animaux nuisibles, et j'appris de bonne heure à *respecter* la taupe, le crapaud, la chauve-souris, la couleuvre, les oiseaux insectivores et tous amis *méconnus*. Je désignais exactement, grâce à lui, les diverses *essences* de bois, leurs qualités, leurs prix; on ne m'eût pas trompé quand j'étais resté pendant une minute ou deux devant un *vétéran* de la forêt, j'étais capable de vous dire, *à peu de chose près*, combien de stères il pouvait donner, tant en *bois d'œuvre* qu'en bois de chauffage. Au bout de ces petites classes il y avait toujours une récompense. Je ne rentrais jamais à la maison sans rapporter un bouquet de violettes, une botte de digitales ou un fagot de bruyères roses pour maman, selon que nous étions au printemps, en été ou en automne.

E. ABOUT.

## FRÉQUENTATION RÉGULIÈRE DE L'ÉCOLE—MOYENS DE L'OBTENIR

1. Le maître (ou la maîtresse) doit gagner l'amour de ses élèves, l'affection des parents, la confiance des supérieurs et l'estime du public.
2. Le maître doit rendre son enseignement attrayant, utile, agréable.
3. Le maître s'appliquera à faire comprendre par les élèves et leurs parents l'utilité et les bienfaits de l'instruction.
4. Maintenir à l'école une atmosphère de piété sincère et éclairée et une discipline équitable, sévère et paternelle.
5. Distribuer avec discernement les récompenses et être sobre à donner des punitions.
6. Faire progresser les élèves.
7. Dans les programmes d'écoles, on tiendra compte du milieu dans lequel on se trouve.
8. Pour la fixation des vacances et les heures de classe, on aura grand soin de se conformer à la loi et aux règlements scolaires.
9. On doit faire régner la propreté à l'école. Les enfants doivent sentir qu'ils sont heureux à l'école comme à la maison paternelle.
10. Les enfants doivent être munis des livres et matériel nécessaires pour suivre utilement les leçons.
11. L'école doit être toujours bien aérée et convenablement chauffée en hiver.
12. Toute école doit avoir de spacieuses et belles cours, où les enfants peuvent prendre leurs ébats pendant les récréations et où ils ont des abris ou auvents en cas de mauvais temps.
13. Le maître doit être considéré du public.

UN VIEUX MAÎTRE.

## UN COURS DE PÉDAGOGIE EN TABLEAUX SYNOPTIQUES

### Éducation morale (*suite*) (1)

#### LA LIBERTÉ

Notion:—Pouvoir qu'a la volonté de se décider à son gré.

On ne peut choisir indifféremment entre bien et mal, entre vérité et erreur.

Raison découvre vérité: liberté physique de voir, pas liberté morale de le faire

Conscience indique devoir: liberté physique de ne pas le pratiquer, pas liberté morale d'agir contre ses données.

On est tenu d'user de sa liberté pour conformer sa conduite à la loi morale.

CONSÉQUENCES: RESPONSABILITÉ.

relation entre l'auteur et ses actes libres varie suivant qu'acte a été posé avec liberté, avec moindre liberté, sans aucune liberté.

MÉRITE:

droit à la récompense.

on peut faire action avec intention d'acquérir mérite ou récompense

On ne peut exclure de son intention la bonté de l'acte pour n'en vouloir que le profit.

CULTURE.

10.—S'adresse à intelligence qui délibérera avant de précéder résolution.

a) donner idée précise de tâche confiée

b) en faire comprendre les raisons

c) montrer capacité d'agir

(1) Voir l'*Enseignement Primaire* de mars 1926, page 413.

20.—Agir sur ses sentiments pour faciliter décision de volonté

- a) sentiment de l'honneur, dignité personnelle, etc.
- b) au besoin laisser soupçonner récompense ou punition

30.—Résolution de la volonté, fait de l'enfant

- a) il la prendra lui-même
- b) on lui en demande alors l'exécution
- c) on le soutient pour aider la résolution

DEUX CAS: Bonne exécution: on loue discrètement

on fait jouir du devoir accompli

on accorde la récompense

Mauv. exécution:

le laisser s'expliquer

tenir compte de l'effort plus que succès

inspirer confiance à lui-même

si coupable, sanction.

briser obstacles

susciter énergie

renforcer volonté.

Notion:—Créer des dispositions qui facilitent les actes, par la répétition.

PRATIQUE: Former les bonnes et combattre les mauvaises habitudes.

- a) s'adresser à intelligence pour faire comprendre
- b) Éveiller sentiments pour faire aimer
- c) Faire pratiquer en graduant difficultés  
en soutenant l'élève  
en faisant répéter les actes.

QUELQUES HABITUDES:

Envers Dieu: religion et piété.

Envers prochain: respect de l'autorité et obéissance

justice et honnêteté

charité et politesse

Envers lui-même: activité et travail

ordre et propreté

modération et sobriété

chasteté et décence (Voir Haustrate).

#### LE CARACTÈRE

Notion:—Ensemble des penchants ou habitudes qui déterminent notre manière ordinaire d'agir et d'être. Il indique une volonté à un haut degré d'énergie.

PRATIQUE: Connaître le caractère de l'élève:

- a) Chaque élève traité différemment

mous et ardents

indolents et actifs

timides et fantasques.

- b) Ne pas imposer notre caractère personnel

- c) Respecter la personnalité de l'enfant

Former le caractère:

- a) Par l'effort et le sacrifice librement consenti

- b) Par la fermeté dans résolution et persévérance dans exécution.

J.-E. PAQUIN.

*Professeur à l'École Normale de Saint-Hyacinthe.*

#### “L'ABEILLE”

Nous avons déjà recommandé cette gentille revue illustrée pour la jeunesse (mensuelle) et publiée à Laprairie, P. Q., par les Frères de l'Instruction Chrétienne. Cette revue est rédigée avec talent, et elle est illustrée avec un goût exquis. C'est une belle manifestation de l'art éclairé et sanctifié par la religion catholique.

C.-J. M.

## A PROPOS D'UNE RÉÉDITION DES ŒUVRES DE LA VÉNÉRABLE MARIE DE L'INCARNATION (1)

L'Église de France, à Tours et à Québec, a offert au monde, au XVII<sup>e</sup> siècle, dans la personne de la Vénérable Marie de l'Incarnation, l'exemplaire le plus achevé de l'héroïsme et de la sainteté à la française.

Ce que fut cette incomparable Religieuse, le sublime degré d'union à Dieu, auquel l'éleva un sacrifice peut-être sans précédent dans les annales de l'hagiographie, le miracle de lumière et de bonté qu'elle accomplit, plus de trente ans durant, sur le promontoire de Québec, bien peu de ses compatriotes s'en doutent. La Touraine s'enorgueillit d'autres noms. Elle n'a pas de gloire plus pure et plus vraie. On ne dira certes pas la même chose du Canada. Au foyer, à l'école, les enfants apprennent de bonne heure avec les noms de Marguerite Bourgeoys, et de ces femmes généreuses qui ont tout quitté pour venir travailler à la fondation de la Nouvelle-France, celui de Marie de l'Incarnation. Mais que sait-on de son âme, et même de son génie naturel, si clair et si complet, où se reflète le meilleur des qualités de l'esprit français ?

Bien des causes ont concouru à faire, dans les deux Frances, l'oubli sur la mémoire de Marie de l'Incarnation. Dans la mère-patrie le Jansénisme a été impitoyable pour les grands mystiques du XVII<sup>e</sup> siècle. Le philosophisme et la Révolution ensuite ont consommé leur ruine. Au Canada, ni le Jansénisme ni la Révolution ne sont entrés. Mais il y a eu la cession à l'Angleterre. Une nouvelle période s'est ouverte pour la colonie. Il a fallu lutter pour la défense de la langue et de la foi, pour la conservation de la race et de la nationalité. Enfin, ici et là, les œuvres qui avaient révélé Marie de l'Incarnation au public et manifesté en elle la "Thérèse des temps modernes", se sont raréfiées. Bientôt même, elles devinrent introuvables. Or, c'étaient ces œuvres qui donnaient justement la clé de son âme.

Marie de l'Incarnation a en effet beaucoup écrit. Des lettres surtout, dont la plus grande partie furent adressées en France. A Québec, même dans les années où les Constitutions de l'Institut ne permettaient pas de la réélire pour Supérieure, elle fut toujours à la tête des affaires. C'est elle la secrétaire du Couvent. C'est elle aussi qui en est l'âme, et... toujours la mère. Son esprit étendu, son entente des choses du monde, sont connus de tous. Il y n'a pas que les petites huronnes à venir à la grille. On y voit aussi tout ce que la colonie compte de grand par le rang et par la vertu. Marie de l'Incarnation se tient au courant de tout. Rien de ce qui touche à la vie de la nouvelle Église ne lui est étranger. Elle sympathise profondément à tous ses intérêts. Et elle se fait en France l'interprète fidèle de toute cette aventure héroïque dont elle est elle-même, derrière sa clôture, l'un des principaux artisans. Mais elle n'est pas seulement historienne, elle est docteur aussi, et surtout. Cela, comme le reste, sans l'avoir cherché. Parallèlement à cette merveilleuse histoire—l'un des plus beaux chapitres de l'histoire de la Nation française—qu'avec tous les autres héros des origines de la Nouvelle France, elle compose, jour par jour, en pleine lumière, il y a, mais très au delà, dans les régions inaccessibles à l'œil, l'aventure de son âme, une épopée elle aussi, et infiniment plus pathétique et sublime. De cet itinéraire spirituel, par docilité à ses supérieurs, elle nous a retracé les principaux épisodes. Elle l'a fait, dans ses lettres: surtout dans deux longs mémoires confidentiels, ses relations autobiographiques, dont l'une écrite en 1633 ne nous est parvenue qu'en fragments, et l'autre, plus étendue, écrite à Québec en 1653 et 1654, nous a été conservée dans son intégrité. Son récit est un enseignement, une doctrine très élevée et pratique. Ce fut par là surtout que Bossuet la connut, et qu'il consacra de son autorité le beau titre de Nouvelle Thérèse, dont la postérité l'avait déjà décorée.

De tous ces écrits et de quelques autres dont il nous reste des traces, bien des pièces étaient déjà irrémédiablement perdues en 1672, à la mort de la Vénérable. L'essentiel du moins était sauf, puisque Dom Claude Martin, le propre fils de Marie de l'Incarnation, conservait précieusement la relation, qu'elle lui avait adressée en 1654. Il ne crut mieux faire que de la publier. Ce qu'il fit en 1677, en la complétant par d'autres souvenirs, dans un in-4<sup>o</sup> de plus de six cents pages, sous le titre de "Vie". Quatre ans plus tard, encouragé par le succès de cette première publication, il édita les quelques deux cents lettres—sur sept à huit mille—qu'il avait pu recueillir de sa mère, puis un volume d'instructions et un autre de méditations.

Pour les raisons alléguées plus haut, ces ouvrages ne furent pas réimprimés. D'ailleurs, les esprits se lassaient des œuvres de raison. L'in-4<sup>o</sup> les effrayait: le format plus commode de l'in-12<sup>o</sup> convenait mieux à la frivolité de l'époque. Et pour tout dire, les mystiques avaient fini leur règne; et Voltaire allait bientôt tuer en France le sentiment des choses du Canada, de son rire anti-français.

Aujourd'hui, nous pourrions dire déjà: quel revirement? Les études de théologie mystique fleurissent dans nos Universités. Plus encore, les âmes reprennent le chemin secret qui les conduira vers l'intimité divine. Enfin, malgré bien des difficultés et quelques faux pas, les deux Frances re-

(1) Reproduit de la *Semaine Religieuse de Québec*.

viennent l'une vers l'autre. Une à une les grandes âmes qui font leur gloire commune sortent de l'ombre. Et c'est, dans la vieille France, dans celle qui n'a jamais oublié, qui est restée fidèle à son passé et qui seule a des promesses d'avenir, de l'émerveillement devant ces figures rayonnantes, si claires et si nobles, si spirituelles, où elle lit toute son âme. Comme on regrette alors de ne pas les connaître mieux, de savoir si peu d'une Marguerite Bourgeoys, d'une Jeanne Mance, d'une Catherine de Saint-Augustin, d'une madame d'Youville et d'autres et de la "première d'entre elles par le génie et par la date..." On sent ainsi, combien les œuvres de Marie de l'Incarnation nous manquent.

C'est cette impression qui a fait penser à une réédition des écrits de la Vénérable. Le projet qui date de quatre ou cinq ans, a pris corps avec le temps. Déjà même il est en voie d'exécution. La réédition nouvelle diffiera de tous les essais qui ont été tentés au siècle dernier. Elle s'inspirera de méthodes modernes. Critique et documentaire, elle sera basée sur une recherche de tous les inédits de Marie de l'Incarnation, de toutes les pièces qui la concernent ou intéressent les événements auxquels elle fut mêlée, qui sont aujourd'hui conservées dans les dépôts publics en France et en Canada. Elle comportera de plus, une annotation abondante, destinée à éclairer tous les points de doctrine et d'histoire auxquels touche l'œuvre de la Vénérable. A ce texte ancien, il faut pour nous, gens du XXe siècle, un appui, un cadre et de la lumière. Ils prennent ainsi la plénitude de leur sens.

La publication envisagée sera à deux parties. D'abord la réédition proprement dite des œuvres, pour laquelle on prévoit cinq volumes: un pour les relations; trois pour les lettres; et un cinquième pour les méditations et les instructions. Puis, une biographie nouvelle en deux volumes, dont l'un sera une histoire de la Vénérable, pour laquelle seront utilisées toutes les sources déjà mises à contribution dans la réédition des textes, et l'autre une suite de ses états d'oraison, composée avec ses relations et ses lettres, une "Vie de Marie de l'Incarnation, écrite par elle-même".

Ce projet, dont la presse a déjà parlé, a reçu l'encouragement et le patronage des chefs de l'Épiscopat du Canada français. Dernièrement, on s'en souvient, *l'Action Catholique* rendait publique la lettre que Pie XI faisait écrire à Sa Grandeur Mgr Roy en janvier de cette année, et où, associant les deux causes de Mgr de Laval et de Marie de l'Incarnation, le Saint-Père daignait approuver et bénir l'entreprise et les méthodes qui la dirigeaient.

Le Français-Canadien qui parle ici a confiance que d'avance toutes les sympathies, et tous les concours des Canadiens français lui sont assurés. Cette œuvre, pourraient-ils dire à bon droit, est nationale; elle est nôtre. Pour les deux pays, pour la race dont la Vénérable Ursuline est l'honneur, il ne s'agit de rien de moins que d'élever à Marie de l'Incarnation un monument qui soit digne d'elle. Contemplative insigne elle a porté profondément gravée sur son âme l'empreinte du Christ. "Grande française" elle fut sur les bords du Saint-Laurent "par son intelligence et son humanité, l'une des meilleures servantes du génie de la France". A ces deux titres, tout catholique et tout Français doit désirer son exaltation.

Dom Albert JAMET, O.S.B.

Archevêché de Québec, 26 juillet 1926.

## DOCUMENTS OFFICIELS

### NOUVELLES MUNICIPALITÉS SCOLAIRES CATHOLIQUES

ÉRIGÉES LE 1er JUILLET 1926.

Ste-Agnès-de-Dundee, comté de Huntingdon.  
 Cap-Chat, paroisse, comté de Gaspé.  
 Cap-Chat, village, comté de Gaspé.  
 St-Félix-de-Valois, paroisse, comté de Joliette.  
 Ste-Jeanne-d'Arc, village, comté d'Abitibi.  
 Ste-Jeanne-d'Arc, paroisse, comté d'Abitibi.  
 St-Joseph-de-Grantham, village, comté de Drummond.  
 La Morandière, comté d'Abitibi.  
 Lac-Lacroix, comté de Pontiac.  
 St-Michel, village, comté de Napierville.  
 St-Michel, paroisse, comté de Napierville.

Martinville, comté de Compton, (*Paroisse et village réunis*).  
 Notre-Dame-de-Lourdes, comté de Joliette.  
 Rouyn, village, comté de Témiscamingue.  
 Très-St-Sacrement, comté de Châteauguay.  
 St-Tharsicius-Ouest, comté de Matapédia.  
 Shawinigan-Est est annexée à la municipalité scolaire de Shawinigan Falls.

#### CHANGEMENTS DE NOMS DE CERTAINES MUNICIPALITÉS SCOLAIRES

Ancien nom	Comté	Nouveau nom
Lac-Weedon, Ville de Granby, Laval-des-Rapides, Ste-Marguerite-de-Blairfindie, Honfleur.	Wolfe, Shefford, Laval, St-Jean, Lac-St-Jean.	St-Gérard; Cité de Granby, Ville de Laval-des-Rapides; Lacadie; Ste-Monique-de-Honfleur.

### BUREAU CENTRAL

#### Enseignement ménager

BREVET ÉLÉMENTAIRE.—“Économie domestique”, 4e année de l'école primaire élémentaire, 1 volume, par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.

BREVET SUPÉRIEUR.—“Économie domestique”, 5e et 6e années de l'école primaire élémentaire, en un volume, par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.

Ces deux volumes sont en vente à la Maison Mère, Congrégation de N.-Dame, rue Sherbrooke ouest, Montréal, à l'École normale de Saint-Pascal, comté de Kamouraska, et au couvent de Saint-Roch, Québec.

#### Littérature

Comme les années précédentes, les textes de littératures désignés pour les examens de juin 1927 ainsi que les explications de ces textes, sont en vente à la maison Mère des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, Montréal.

## MÉTHODOLOGIE

### La lecture expliquée à l'École primaire complémentaire et à l'École normale

(Pour *L'Enseignement Primaire*)

#### COUCHER DE SOLEIL SUR LA MER

Un soir, il faisait un profond calme, nous nous trouvions dans ces belles mers qui baignent les rivages de la Virginie: toutes les voiles étaient pliées; j'étais occupé sous le pont, lorsque j'entendis la cloche qui appelait l'équipage à la prière: je me hâtai d'aller mêler mes vœux à ceux de mes compagnons de voyage. Les officiers étaient sur le château de poupe avec les passagers; l'aumônier, un livre à la main, se tenait un peu en avant d'eux; les matelots étaient répandus pêle-mêle sur le tillac: nous étions tous debout, le visage tourné vers la proue du vaisseau, qui regardait l'occident.

Le globe du soleil, prêt à se plonger dans les flots, apparaissait entre les cordages du navire, au milieu des espaces sans bornes. On eût dit, par les balancements de la poupe, que l'astre radieux changeait à chaque instant d'horizon. Quelques nuages étaient jetés sans ordre dans l'orient, où la lune montait avec lenteur; le reste du ciel était pur: vers le nord, formant un glorieux triangle avec l'astre du jour et celui de la nuit, une trombe, brillante des couleurs du prisme, s'élevait de la mer comme un pilier de cristal, supportant la voûte du ciel.

Il eût été bien à plaindre celui qui, dans ce spectacle, n'eut point reconnu la beauté de Dieu. Des larmes coulèrent malgré moi de mes paupières, lorsque mes compagnons, ôtant leurs chapeaux goudronnés, vinrent entonner d'une voix rauque leur simple cantique à Notre-Dame du Bon-Secours, patronne des marinières. Qu'elle était touchante la prière de ces hommes qui, sur une planche fragile, au milieu de l'océan, contemplaient le soleil couchant sur les flots. Comme elle allait à l'âme, cette invocation du pauvre matelot à la mère de Douleur! La conscience de notre petitesse à la vue de l'infini, nos chants s'étendant au loin sur les vagues, la nuit s'approchant avec ses embûches, la merveille de notre vaisseau au milieu de tant de merveilles, un équipage religieux saisi d'admiration et de crainte, un prêtre auguste en prières, Dieu penché sur l'abîme, d'une main retenant le soleil aux portes de l'occident, de l'autre élevant la lune dans l'orient, et prêtant, à travers l'immensité, une oreille attentive à la voix de sa créature: voilà ce qu'on ne saurait peindre, et ce que tout le cœur de l'homme suffit à peine pour sentir.

CHATEAUBRIAND, *Génie du Christianisme*.

#### EXPLICATION LITTÉRALE

*Rivages*: bords de la mer, d'un lac, d'un fleuve. Toutefois on parle surtout du rivage de la mer, et de la rive d'un fleuve. (A propos de ces deux mots, on demandera tout naturellement les autres dérivés de rives.)

*La Virginie*: État maritime à l'Est de l'Union Américaine (entre Washington et la Caroline du Nord.) *Les belles mers qui baignent*: baigner, mouiller abondamment en parlant d'un lac, d'un fleuve, de la mer. *J'étais occupé sous le pont*: le pont, plancher établi dans la longueur d'un navire pour couvrir la cale, ou pour former les étages.

*L'équipage*: ce mot désigne ici l'ensemble des hommes qui assurent la manœuvre du bateau. Mais ce n'est qu'un sens second, le mot ayant désigné d'abord l'ensemble des choses nécessaires pour équiper, c'est à-dire pour pourvoir un navire.

Les autres sens dérivés sont les suivants:

- 1°. ensemble d'objets qu'un corps d'armée *en marche* traîne à sa suite.
- 2°. par extension, suite de chevaux, de voitures, de valets que quelqu'un traîne à sa suite.
- 3°. l'ensemble des effets, de la toilette que porte quelqu'un.
- 4°. l'ensemble des objets nécessaires pour certains travaux: équipage de construction, équipage de roulier.

*Je me hâtai d'aller mêler mes vœux*: Je me hâtai d'aller unir mes prières.

*Les officiers*: un officier c'est exactement celui qui remplit un office, c'est à-dire une fonction civile ou militaire. De nos jours, et du moins en France, le mot a pris surtout un sens militaire.

*Le château de poupe*: la poupe, c'est l'arrière d'un vaisseau; et le château, la construction élevée qui surmontait autrefois la poupe.

*L'aumônier*: voilà un de ces mots qui n'ont rien conservé de leur sens primitif propre (distributeur d'aumônes). On voit cependant l'évolution: le distributeur d'aumônes étant souvent un prêtre, et un prêtre chargé en même temps d'un service religieux, le mot a fini par désigner le prêtre chargé du ministère sacerdotal dans un couvent, un collège, une armée, etc....

*Pêle-mêle*: de cet adverbe composé, seule la seconde partie offre une étymologie et un sens certains (mêler). En tout cas, il indique une confusion absolue.

*Le tillac*: le plus haut point d'un navire.

*La proue*: l'avant du navire, par opposition à la poupe.

*Radieux*: exactement qui émet des rayons lumineux.

*Changeait à chaque instant d'horizon*: pour le spectateur balancé par le tangage, le soleil et l'horizon même semblaient sans cesse monter ou descendre.

*Un glorieux triangle*: un triangle lumineux, le substantif gloire désignant parfois l'auréole qui cerne la tête des saints.

*Une trombe*: colonne d'eau tourbillonnante qui s'élève au-dessus de la mer, et, semble-t-il, jusqu'au ciel.

*Brillante de couleurs du prisme*: le prisme est un solide triangulaire de cristal qui sert à décomposer la lumière du soleil. Passant à travers cette colonne d'eau, les rayons solaires s'y décomposaient comme à travers un prisme, et y apparaissaient avec la diversité colorée de l'arc-en-ciel.

*Pilier*: pile de pierres servant à supporter la voûte d'un édifice. (Demander un homonyme de pile).

*Cristal*: ici verre très transparent. (Demander les dérivés de cristal).

*La beauté de Dieu*: pour Chateaubriand, la beauté du monde est l'image ou, du moins, le reflet de la beauté divine.

*D'une voix rauque*: rude, enrôlée.

*Patronne*: qui prend sous son patronage, sous sa protection. Ne pas oublier que patron vient du latin *patronus*, lui-même dérivé de *pater*, *patris*, père.

*Mariniers*: Tandis que marin signifie celui qui *navigue* sur mer, marinier désigne celui qui *manœuvre* à bord d'un bateau. Bien que d'une tout autre étymologie, matelot est synonyme de l'un et de l'autre.

*Sur une planche fragile*: métonymie, juste, expressive, pour désigner le navire. Se rappeler ce qu'était un bateau il y a 125 ans.

*Invocation*: exactement appel à l'aide.

*La mère de douleur*: périphrase pour désigner la Sainte-Vierge, et particulièrement heureuse, si les propres souffrances de Marie doivent la rendre plus compatissante aux autres.

*La nuit s'approchant avec ses embûches*: La nuit expose, en effet, le marin à des dangers obscurs, imprévisibles.

*La merveille de notre vaisseau au milieu de tant de merveilles*: Par sa construction, sa vitesse, sa résistance, un vaisseau est en effet une merveille, c'est à-dire un objet de rare admiration. Les autres merveilles c'est le spectacle de la mer, du ciel, des astres....

*Un prêtre auguste*: L'épithète auguste s'applique surtout à la dignité souveraine; il signifie par suite digne d'un souverain respect.

*L'abîme*: profondeur insondable.

*Les portes de l'occident*: qui vont pour ainsi dire, s'ouvrir devant le soleil. Tout ce passage d'une poésie magnifique et qui, à la manière des vieux tableaux, peint un Dieu, à la fois majestueux, puissant et infini, est, d'ailleurs, facile à comprendre.

#### ANALYSE LITTÉRAIRE.

Tirée du Génie du Christianisme, cette page nous montre comment un véritable artiste, non content de voir et de peindre avec exactitude, sait élargir son horizon, ennoblir un spectacle, passer de la vision à la contemplation, à la méditation: et d'un simple tableau dégager une émotion religieuse.

Chateaubriand a d'abord le regard juste de l'observateur, il apporte tous les détails qui permettent de reconstituer une scène avec exactitude. Voici le moment (... un soir...), l'atmosphère générale (profond calme... toutes voiles pliées...) C'est l'heure de la prière. Maintenant les hommes (officiers sur le château de poupe avec les passagers; l'aumônier un peu en avant; les matelots répandus pêle-mêle sur le tillac.) Leur groupement, à la fois hiérarchique et libre; leurs attitudes (l'aumônier, un livre à la main....; nous étions tous debout, le visage tourné vers la proue du vaisseau, qui regardait l'occident.)

L'écrivain décrit avec la même précision le paysage où se déroule cette scène. Non content d'opposer la chute du soleil dans les flots, à la lente ascension de la lune à travers les nuages, et d'orienter très exactement le lecteur (quelques nuages étaient jetés sans ordre dans l'Orient... Vers le Nord, formant un glorieux triangle ...) il dresse sous nos yeux une image géométrique qui limite exactement notre vision et ferme, pour ainsi dire, la perspective; "Vers le Nord formant un triangle avec l'astre du jour et celui de la nuit, une trombe brillante des couleurs du prisme, s'élevait de la mer comme un pilier de cristal supportant la voûte du ciel."

Mais, pour borné qu'il soit, le paysage reste immense et nous pouvons constater ici avec quelle maîtrise Chateaubriand procède à l'élargissement progressif de son tableau.

Tout d'abord nous ne voyons que le pont d'un navire. Nos regards embrassent maintenant l'horizon marin. Nous ne quittons pas le bateau (Le globe du soleil apparaissait

entre les cordages du navire); mais il n'est plus qu'un observatoire d'où nos regards s'élancent au loin (Le globe du soleil apparaissait entre les cordages du navires *au milieu des espaces sans bornes*); nous devinons la profondeur des abîmes marins (Le globe du soleil prêt à se plonger dans les flots); non seulement nous suivons la lune dans sa lente ascension, mais une apparition inattendue, éclatante, nous oblige à lever la tête, pour ainsi dire, jusqu'au zénith.... (Une trombe, brillante des couleurs du prisme s'élevait de la mer comme un pilier de cristal soutenant la voûte du ciel.)

Ce n'est pas tout.

A la fin du premier paragraphe, la vue s'arrêtait à la proue du vaisseau; à la fin du second, elle montait jusqu'au ciel après s'être étendue sur les flots; maintenant elle va porter encore plus loin et s'élever plus haut encore. Du moins le poète multiplie-t-il les détails qui peuvent nous donner la sensation d'une grandeur démesurée:... "*Sur une planche fragile, au milieu de l'océan... La conscience de notre petitesse à la vue de l'infini, nos chants s'étendant au loin sur les vagues.*" Et dans la mesure même ou le paysage va s'obscurcir... (la nuit s'approchant avec ses embûches...), il gagne en immensité ce qu'il perd en netteté et en relief. Enfin, tandis que, tout à l'heure, une trombe suffisait à barrer l'horizon, maintenant c'est Dieu, immense et magnifique, qui va seul remplir tout le champ de notre vision:..."*Dieu penché sur l'abîme, d'une main, retenant le soleil aux portes de l'Occident, de l'autre élevant la lune dans l'Orient, et prêtant à travers l'immensité, une oreille attentive à la voix de sa création.*)

A ce sens de la grandeur, s'ajoute, chez Chateaubriand, le sens de la lumière. Ailleurs, nous le trouvons plus subtil, plus raffiné. Ici l'écrivain ne joue pas avec les nuances; mais quelle vigueur, quelle richesse dans l'éclat! Tout tend à nous éblouir. Et quel art savant de la progression encore!

C'est d'abord, sans épithète, "le globe du soleil prêt à se plonger dans les flots"; puis "*l'astre radieux*" "changeant à chaque instant d'horizon"; puis ces images neuves et hardies: Vers le nord, formant un *glorieux* triangle avec l'astre du jour, et celui de la nuit, une trombe, *brillante des couleurs du prisme* s'élevait de la mer comme *un pilier de cristal* soutenant la voûte du ciel". Surtout lorsque Dieu surgit entre la mer et le ciel, il n'est pas seulement le Dieu de l'immensité, mais le Dieu de la lumière, puisque, comme dans les tableaux anciens, il tient en ses mains les deux astres sans qui l'homme serait un voyageur incertain: "Dieu, penché sur l'abîme, d'une main retenant le soleil aux portes de l'occident, de l'autre élevant la lune dans l'Orient..." Mais ici Chateaubriand est mieux qu'un peintre prestigieux. Il est un homme fraternel à d'autres hommes et qui s'incline devant Dieu, Au-dessus de l'homme petit, fragile et inquiet, il le fait apparaître remplissant l'univers de sa grandeur, l'éclairant de sa splendeur, veillant sur l'homme avec une condescendance toute paternelle. Et pour peindre ce triple spectacle, la nature, l'homme et Dieu; pour entonner ce chant d'admiration, d'humilité, de reconnaissance, sa phrase déroule avec une ampleur magnifique, riche d'images éclatantes, de sonorités graves, de vibrations prolongées: "La conscience de notre petitesse à la vue de l'infini, nos chants s'étendant au loin sur les vagues, la nuit s'approchant avec ses embûches, la merveille de notre vaisseau au milieu de tant d'autres merveilles, un équipage religieux saisi d'admiration et de crainte, un prêtre auguste en prières, Dieu penché sur l'abîme, d'une main retenant le soleil aux portes de l'Occident; de l'autre élevant la lune dans l'Orient et prêtant, à travers l'immensité, une oreille attentive à la voix de sa création; voilà ce qu'on ne saurait peindre, et ce que tout le cœur de l'homme suffit à peine pour sentir."

Rarement la prose française fut plus noble, plus émouvante et plus musicale.

Mais si, devant le génie artistique de Chateaubriand, l'hommage est unanime, plusieurs contestent la valeur de son apologétique. Prestigieuses variations sur un thème poétique, mais qui ne *provent* rien, disent ses détracteurs.

Il faudrait s'entendre.

Chateaubriand n'est ni un théologien, ni un philosophe, ni un savant. Exégétiques, métaphysiques, dogmatiques, les controverses ne sont pas son affaire. Lui-même le reconnaît, le proclame. "Je ne suis rien; je ne suis qu'un simple solitaire; j'ai souvent entendu les *savants* disputer sur le premier Être, et *je ne les ai point compris.*" Mais il avait un autre dessein que Pascal ou Bossuet; et ce dessein, légitime en soi, était alors singulièrement opportun.

Du christianisme, du catholicisme surtout le 18<sup>e</sup> siècle avait prétendu faire une doctrine et une institution ridicules, barbares, tyranniques, contraires à la vérité scientifique autant

qu'hostiles à toute beauté et dangereuses pour le bonheur de l'humanité. A l'encontre de ces prétentions, Chateaubriand voulut rendre sensibles la beauté, l'humanité, la douce bienfaisance du dogme, de la morale, de la discipline, et de la liturgie catholique. Il le fit en historien, en critique littéraire, en artiste, en poète. C'était son droit; et, à condition qu'on ne lui demande pas plus qu'il n'a promis, sa méthode garde, aujourd'hui encore, sa valeur et son efficacité propres.

Prenons, par exemple, la page dont nous venons d'étudier le mérite littéraire. Quel est son objet? Démontrer une vérité spécifiquement catholique? Pas le moins du monde. Prouver rigoureusement l'existence de Dieu? Pas même. Alors, quoi? Tout simplement rendre Dieu sensible au cœur, et faire naître chez l'homme une émotion religieuse: "J'ai toujours remarqué que c'est à la vue des grandes scènes de la nature que *cet Être inconnu se manifeste au cœur de l'homme.*"

Un tel dessein ne serait condamnable que s'il était irrationnel, le cœur méconnaissant ici la raison. Mais tel n'est pas le cas.

Sous l'éclat des images et la musique de la période, que trouvons-nous, en effet? L'application du principe de causalité. A la nature immense, ordonnée, magnifique correspond dans la pensée de l'écrivain, un Être infini, intelligent, tout-puissant, créateur de beauté, qui est Dieu. Qu'y-a-t-il de défectueux en ce raisonnement? Simple hypothèse répondent les incrédules. Il faudrait voir. Mais admettons pour un instant. Par quoi remplacerons-nous la doctrine religieuse? Par la théorie matérialiste? Mais l'éternité de la matière, son existence, son autonomie, seraient-ce là des faits *prouvés*? Ne sont-ce pas plutôt de simples hypothèses, elles aussi, et beaucoup plus difficiles à admettre que l'existence d'une cause première?

La doctrine religieuse de Chateaubriand ne mérite donc pas les mépris transcendants dont on a prétendu l'accabler. Si elle n'est ni très neuve, ni très profonde, elle est du moins conforme au bon sens, elle est accessible à toutes les intelligences, ce qui ne veut pas dire nécessairement vulgaire ou médiocre. Ajoutons qu'elle est bienfaisante.

Au sein de la nature immense, l'homme est ravi et tout ensemble écrasé. Si un culte est nécessaire à son admiration, un refuge ne l'est pas moins à sa faiblesse. En la personne de Dieu, Chateaubriand lui montre avec la toute puissance créatrice une miséricorde toute paternelle. Sourie qui voudra d'une apologétique soucieuse du sentiment. Nous concevons mal, pour notre part, une vérité faite pour notre raison seule, et qui ne répondrait pas aux aspirations primordiales de notre nature.

Avant Chateaubriand, les philosophes croyaient pouvoir déclarer le ciel vide, et conclure au néant.

De nouveau, grâce à lui, une immense espérance a traversé la terre. C'est assez pour qu'à notre admiration s'ajoute notre gratitude.

GAILLARD DE CHAMPRIS.

## L'HISTOIRE NATURELLE A L'ÉCOLE PRIMAIRE

### La migration des oiseaux

(Pour *L'Enseignement Primaire*)

MAITRE.—Depuis les premiers beaux jours de mai, nous avons pu jouir de la présence des oiseaux chez nous, et leurs notes joyeuses n'ont pas manqué d'ajouter au charme de la belle saison—Chanter et faire la guerre aux insectes nuisibles, voilà à quoi s'est résumée leur tâche—Dans nos jardins et nos vergers, dans nos champs et nos forêts, sur le bord de nos ruisseaux, partont, ces hôtes bienfaisants ont monté la garde et tenu en échec l'insecte ennemi.—Et si aujourd'hui, nos jardins donnent abondante provision de légumes, si les arbres de nos vergers sont chargés de fruits succulents et que, dans nos champs, les blés dorés ondulent sous le souffle du vent, sachons remercier la divine Providence de nous avoir donné ces précieux auxiliaires, les petits oiseaux.

La belle saison déjà touche à sa fin; le soleil, moins ardent, éclaire moins longtemps et les arbres n'ont plus leurs fraîches couleurs du printemps, alors que leurs feuilles récemment écloses frémissaient au passage du zéphir. Parvenus à l'apogée de leur beauté, on dirait qu'ils se recueillent maintenant dans une douce et mélancolique méditation. Ce sont là les premiers signes avant-coureurs de la saison rigoureuse qui s'en vient; c'est aussi le temps où les oiseaux vont quitter notre pays bientôt dépeuplé d'insectes par le froid; s'organisant en bandes nombreuses, ils s'en vont bien loin vers le sud où les attendent nourriture abondante et soleil plus chaud. Ce grand voyage s'appelle la migration des oiseaux. La plupart de nos passereaux s'en vont hiverner dans le sud des États-Unis, dans l'Amérique centrale, voire même dans l'Amérique du sud; pour effectuer ce long voyage ils devront donc franchir des milliers de milles. La Fauvette rayée, par exemple, qui niche dans l'Alaska et hiverne dans l'Amérique centrale, doit franchir au vol et deux fois l'année, une distance de 7000 milles. Notre charmante hirondelle des granges, que vous avez vue pendant tout l'été survoler nos champs d'un vol si varié, tantôt glissant dans l'air en décrivant les courbes les plus gracieuses, tantôt s'élançant avec la rapidité d'une flèche, s'en va hiverner au Brésil. Nos petits pinsons, nos grives et nos moucherolles nous quittent à l'automne et volent jusque dans le sud des États-Unis, quelquefois même jusqu'au Mexique et l'Amérique Centrale. Le si gracieux petit oiseau-mouche, le plus petit de nos oiseaux, venait également de ces lointaines régions quand vous l'avez vu, au printemps; pour venir écheniller les fleurs de votre jardin, cette petite créature si frêle s'est imposé un trajet de 2000 milles. Quel malheur ce serait, n'est-ce pas, de faire du mal à ces oiseaux venus de si loin et qui ont affronté toutes sortes de dangers pour venir nous offrir leurs précieux services.

Nous savons que les oiseaux sont les plus grands voyageurs de la terre. Sans l'aide de personne, sans boussole, sans carte, avec la plus grande facilité ils parcourent en peu de temps des distances extraordinaires. La Frégate, un grand palmipède, vole pendant plusieurs jours consécutifs sans se reposer et peut même traverser l'Atlantique entier. L'Albatros, autre grand palmipède, accomplit, sans repos, de grands trajets. Le 20 décembre 1847 un de ces oiseaux était capturé sur la côte du Chili; à son cou était attachée une petite bouteille contenant un écrit grâce auquel on sut qu'il avait été pris et relâché par le capitaine d'un baleinier à 800 milles des côtes de la Nouvelle-Zélande, ce 12 décembre 1847. Cet Albatros avait donc franchi au vol une distance de 3400 milles en huit jours.

Le voyage de migration des oiseaux ne se fait pas sans de grands préparatifs. Le touriste qui entreprend une randonnée un peu longue s'assure que le moteur de sa machine est en bon ordre avant que de s'embarquer. L'oiseau fait de même: son moteur, ce sont ses ailes avec les muscles qui les font mouvoir; aussi attendra-t-il que la mue soit terminée, c'est-à-dire que les plumes vieilles et usées aient fait place à de nouvelles pour se mettre en route. Cette mue se fait dans le cours de l'été après que les jeunes ont quitté le nid et appris à pourvoir à leurs propres besoins, et elle s'opère si graduellement et si méthodiquement que le vol de l'oiseau n'en est nullement affecté. Ainsi, quand une des plumes principales d'une aile (rémige) tombe, la plume occupant le même rang dans l'aile opposée tombe en même temps et il ne tombe jamais plus d'une paire de plumes à la fois; s'il n'en était ainsi, le vol de l'oiseau serait mal balancé ou même impossible et ce dernier deviendrait une proie facile pour ses ennemis. La succession des plumes amène quelquefois de grands changements dans leurs teintes. On sait que chez les oiseaux, les couleurs du mâle sont presque toujours plus vives que celles de la femelle; or, la mue change ces teintes vives en des couleurs plus ternes, de sorte que l'oiseau ainsi déguisé pourra voyager avec plus de sécurité. Ainsi, vous auriez peine à reconnaître, après la mue, le Tangora écarlate ou le Goglu mâles, car leurs teintes brillantes ont disparu et leur livrée plutôt sombre les fait ressembler à la femelle.

Vous avez sans doute remarqué que les Hirondelles, avant leur départ pour les pays du sud, se réunissent par bandes nombreuses et paraissent en proie à une vive agitation; vous les voyez alors se poser en rangs serrés sur les fils métalliques qui bordent le chemin et là faire un examen soigné de leurs plumes qu'elles lustrent une à une et lubrifient à l'aide d'une humeur huileuse secrétée par deux glandes spéciales que possèdent tout oiseau. Si occupées qu'elles sont à ces préparatifs du départ, elles ne laissent pas de se livrer à un babillage continu; se communiquent-elles alors leurs espérances, leurs craintes? Nul ne saurait le dire. Un moment, des bandes se détachent, tournoient dans l'air comme si elle voulaient faire l'essai de leurs ailes, puis reviennent prendre place au milieu de leurs compagnes. Enfin, un gazouillement plaintif annonce que l'heure du départ a sonné et toute la bande de voyageuses s'élançant vers le sud, vers le Brésil, pour ne revenir que le printemps suivant.

YVON.—Les oiseaux, au cours de leur migration, trouvent-ils toujours la nourriture qui leur convient ?

MAITRE.—Les passereaux, Hirondelles, Fauvettes, Viréos, etc., s'arrêtent et se nourrissent d'insectes quand le besoin s'en fait sentir; leur vol migratoire se faisant surtout la nuit, ils peuvent employer le jour à chasser pour leur sustentation. Il n'en est pas ainsi des oiseaux qui voyagent au-dessus des mers, ils ne peuvent s'arrêter pour trouver leur nourriture; ceux-là sont condamnés à un long jeûne de même que les oiseaux aquatiques qui, au cours de leur migration, devront traverser un continent et ils périraient vite de faim si la Providence ne pourvoyait à leur conservation; grâce à l'instinct merveilleux dont ils sont doués, ils semblent prévoir le long jeûne qu'ils auront à faire et s'y préparent en conséquence; à cette fin, leur seule préoccupation pendant les jours qui précèdent le départ sera de s'engraisser; la réserve de graisse ainsi accumulée leur fournira les forces nécessaires pour accomplir le voyage.

Les oiseaux, au cours de ces longs trajets, sont exposés à bien des dangers et plusieurs meurent en chemin. Qu'une bande de fauvettes, par exemple, volent au-dessus des Antilles rencontre l'ouragan, si terrible dans ces régions; c'est par milliers, par centaines de milliers peut-être qu'elles périront. Les phares, si utiles à l'homme, présentent un grand danger pour les oiseaux migrateurs qui, attirés et fascinés par l'éclat éblouissant de leur lumière, viennent se frapper brusquement aux vitres et y trouvent la mort.

Par une sombre nuit d'octobre, un de ces phares sur la côte de l'Atlantique, causa la mort de 490 fauvettes. Il arrive souvent aussi que de jeunes oiseaux, au cours de leur migration d'automne surtout, s'écartent de la voie et se perdent.

JOSEPH.—A quelle hauteur un oiseau vole-t-il pendant ces longues randonnées ?

MAITRE.—Il est assez difficile de répondre d'une manière exacte à votre question; cependant, lorsque la nuit, nous entendons le cri de certains oiseaux migrateurs, nous pouvons bien penser que la distance qui nous en sépare doit varier entre 500 et 1500 pieds. Vous savez déjà qu'à mesure qu'on s'élève dans l'air, l'atmosphère se raréfie et sa pression diminue; il est donc beaucoup plus facile à un oiseau de voler à une hauteur de deux à trois milles que près de la terre; aussi, pouvons-nous raisonnablement croire qu'un grand nombre volent à cette hauteur.

YVON.—Comment savons-nous que certains oiseaux volent la nuit ?

MAITRE.—Lorsque, au cours d'une nuit d'automne, vous entendez l'appel strident que lance du haut des airs l'Oie Sauvage, vous ne pouvez douter de son vol. De plus, à l'aide d'un télescope ou longue-vue braqué par une belle nuit de septembre sur le disque lunaire, vous ne manquerez pas, si vous êtes un peu patient, de voir de ces voyageurs nocturnes passer devant la face de la lune à des distances bien variées. C'est là une expérience bien facile et que je vous conseille de tenter.

En terminant, je vous rappellerai un fait historique qui se rapporte au sujet que nous venons d'étudier: Le découvreur de l'Amérique, Christophe Colomb, dans ses notes de voyages, nous apprend que, le 3 octobre 1492, ses matelots découragés de ne pas voir de terre à l'horizon, menaçaient de lui faire un mauvais parti s'il ne voulait renoncer à son projet et faire voile pour l'Europe. Mais, le jour suivant, écrit le navigateur Génois, nous vîmes de telles bandes d'oiseaux, et les indications diverses d'une terre prochaine devinrent si nombreuses, que le découragement fit place à l'espoir. Finalement, le 7 octobre 1492, les oiseaux volant dans la direction Sud-Ouest se montrèrent en tel nombre que Colomb, pour les suivre, changea sa course. C'est ainsi que, grâce à la migration des oiseaux, le découvreur du continent américain eut la vie sauve et prit terre aux Iles Bahamas.

Octobre 1926.

E. LITALIEN,

*Insp. d'écoles.*

## LE DESSIN A L'ÉCOLE PRIMAIRE ÉLÉMENTAIRE

(Pour *L'Enseignement Primaire*)

### OCTOBRE

Objets pouvant fournir l'étude du plan circulaire horizontal et vertical.

Modèles se prêtant à cette étude: la roue, des assiettes, le cerceau, couvercles, le bol l'écumoire, le réflecteur à lampe, le tambour de basque, le cercle de baril, la rondelle, pour le jeu de gouret, etc....

#### PREMIÈRE ANNÉE: 1ère SEMAINE

L'élève partage toujours sa feuille en deux parties. Comme dessin de semaine on lui fera dessiner la silhouette d'une grande assiette.

#### 2ème SEMAINE

Dessiner la silhouette d'un poêlon.

#### 3ème SEMAINE

La soucoupe.

#### 4ème SEMAINE

Arrangement décoratif utilisant les objets étudiés.

#### DEUXIÈME ANNÉE: 1ère SEMAINE

Silhouette de la tôle pour la cuisson des tartes.

#### 2ème SEMAINE

Une tasse.

#### 3ème SEMAINE

Le bol.

#### 4ème SEMAINE

Utiliser sur le bol une décoration où l'on fera entrer les éléments étudiés en septembre.

#### TROISIÈME ANNÉE: 1ère SEMAINE

Dessin perspectif:

Étude d'un grand bassin à laver les mains.

Croquis coté—pot à fleurs { élévation.

#### 2ème SEMAINE

Dessin perspectif.

Le cerceau ou le cercle de baril légèrement au-dessous de l'horizon.

Croquis coté—le pot à fleurs { coupe.

#### 3ème SEMAINE

Dessin de mémoire

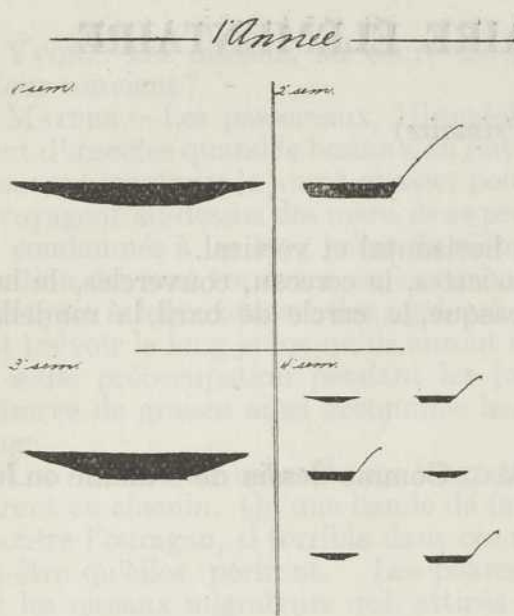
{ Un couteau à table.

{ La feuille du laurier-rose.

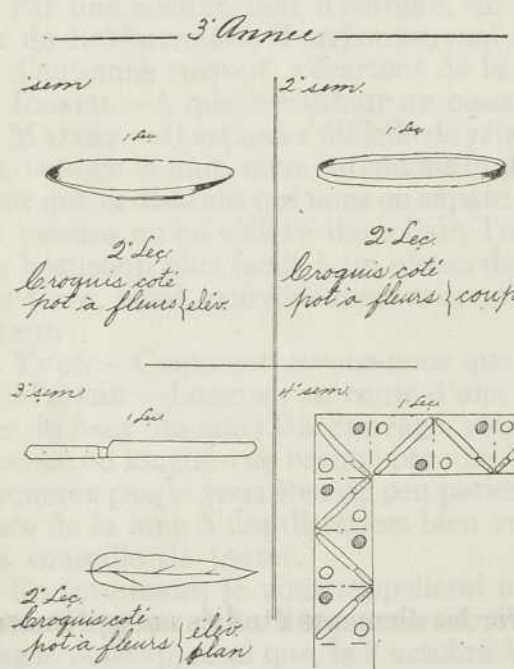
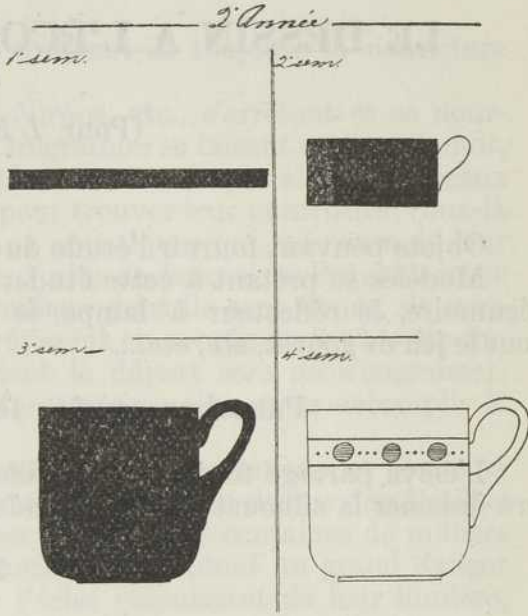
Croquis coté

{ pot à fleurs

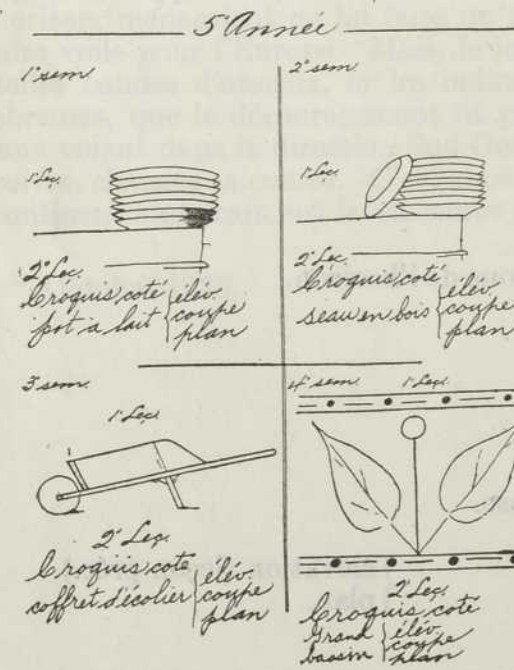
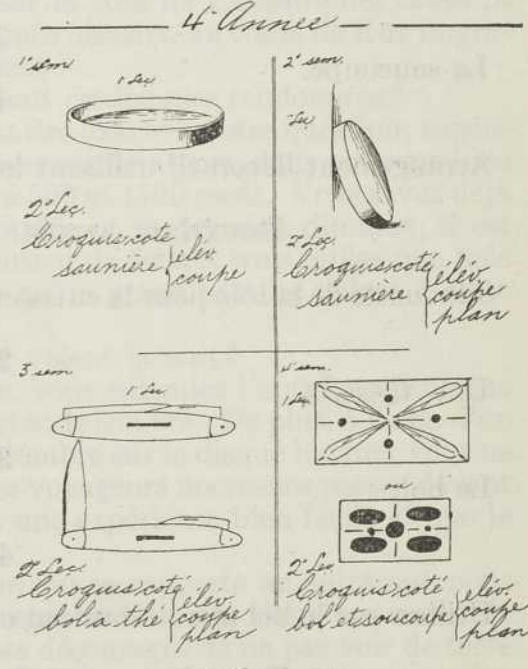
{ élévation (leçon préc.)  
{ plan.



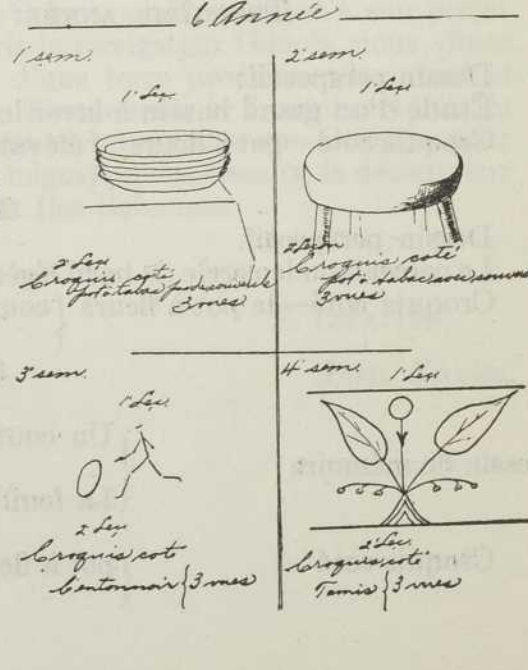
SUGGESTIONS  
COURS  
INFÉRIEUR



COURS  
MOYEN



COURS  
SUPÉRIEUR



## 4ème SEMAINE

Décorer un coin de cadre, prenant le couteau à table comme motif de décoration.

## QUATRIÈME ANNÉE: 1ère SEMAINE

1ère Leç.—Dessin perspectif:

L'assiette du pot à fleurs placée dans le plan horizontal au-dessous de l'horizon.

2ème Leç.—Croquis coté:

Boîte à sel	}	élévation.
(saunière)		

## 2ème SEMAINE

1ère Leç.—Dessin perspectif:

L'assiette du pot à fleurs dans une position se rapprochant du plan vertical.

2ème Leç.—Croquis coté:

Boîte à sel.	}	Leçon précédente }	
			élévation
			coupe plan

## 3ème SEMAINE

1ère Leçon.

Dessin de mémoire:

Un canif à 2 lames.

{ 1° lames fermées; 2° la grande lame ouverte formant angle droit.

2ème Leçon.—Croquis coté:

Bol à thé	}	élévation	
			coupe
			plan

## 4ème SEMAINE

1ère Leç.—Dessin décoratif:

Tapis décoré aux angles avec la feuille de laurier-rose.

2ème Leçon.—Croquis coté:

Bol et soucoupe	}	élévation	
			coupe
			Plan

## CINQUIÈME ANNÉE: 1ère SEMAINE

1ère Leç.—Dessin perspectif:

Les assiettes posées sur un coin du pupitre du maître donnent matière à une excellente étude du plan circulaire horizontal.

2ème Leçon.

Croquis coté:

Un pot à lait	}	élévation	
			coupe
			plan

2<sup>e</sup>me SEMAINE

1<sup>ère</sup> Leçon.—Dessin perspectif:

Une ou plusieurs assiettes appuyées au groupe précédent seraient un bon sujet pour la présente leçon.

2<sup>ème</sup> Leçon.—

Croquis coté:

Seau en bois

{ élévation  
coupe  
plan

3<sup>ème</sup> SEMAINE

1<sup>ère</sup> Leçon.—Dessin de mémoire: une brouette.

Scène: Le départ des hirondelles ou un coup de vent.

2<sup>ème</sup> Leçon.—

Croquis coté:

Coffret d'écolier

{ élévation  
coupe  
plan

4<sup>ème</sup> SEMAINE

1<sup>ère</sup> Leçon.—Dessin décoratif:

Feuilles et fruits: disposer les objets pour qu'ils forment symétrie.

2<sup>ème</sup> Leçon.—Croquis coté:

Grand bassin

{ 3 vues

SIXIÈME ANNÉE: 1<sup>ère</sup> SEMAINE

1<sup>ère</sup> Leçon.—Dessin perspectif:

Assiettes posées sur une table au-dessous de l'horizon.

2<sup>ème</sup> Leçon.—Croquis coté:

Un pot à tabac sans couvercle: trois vues.

2<sup>ème</sup> SEMAINE

1<sup>ère</sup> Leçon.—Dessin perspectif: un tabouret.

2<sup>ème</sup> Leçon.—Croquis coté: pot à tabac avec couvercle, 3 vues.

3<sup>ème</sup> SEMAINE

1<sup>ère</sup> Leçon.—Dessin de mémoire: un enfant courant frappant un cerceau.

2<sup>ème</sup> Leçon.—Croquis coté: le tamis, trois vues. (sas).

4<sup>ème</sup> SEMAINE

1<sup>ère</sup> Leçon.—Dessin décoratif:

Étude de la symétrie, faire une bordure dans laquelle on appliquera les données étudiées.

2<sup>ème</sup> Leçon.—Croquis coté: l'entonnoir, 3 vues.

JOSEPH PLAMONDON, *Instituteur*,

*Ancien élève de l'École Normale Laval  
et diplômé de l'École des Beaux-Arts de Québec.*

---



---

## LEÇONS DE CHOSES EN RAPPORT AVEC LES EXERCICES DE PENSÉES ET DE LANGAGE, COURS INFÉRIEUR

---

### Le corps humain

---

#### EXERCICE ORAL

Mes enfants, il arrive fréquemment que vous devez nommer l'une ou l'autre partie de votre corps; il arrive fréquemment aussi que je dois vous faire une observation, vous donner un conseil au sujet de tel ou tel membre, et pour cela je désigne ce membre par son nom. Dites-moi ce que, dans l'un et l'autre cas, vous devez nécessairement connaître et savoir pour vous faire comprendre et pour comprendre vous-mêmes?

Nous devons connaître et savoir nommer les différentes parties de notre corps.

— C'est fort bien dit. Soyez attentifs, et bientôt vous saurez distinguer et nommer plusieurs parties de votre corps. Jean, venez près de moi.

Je vois dans votre corps trois grandes parties; pourriez-vous en montrer une, mais sans la nommer?

(L'élève portant la main à sa tête). Voici une des grandes parties de mon corps.

— Pourriez-vous montrer la seconde?

L'élève montre le *tronc*.

— Montrez les parties de votre corps avec lesquelles vous marchez et travaillez.

L'élève montre les *jambes* et les *bras*.

— Montrez l'une après l'autre les trois grandes parties de votre corps, Pierre.

— Montrez tous les trois grandes parties de votre corps. Une... deux... trois!

— Vous connaissez tous le nom de cette partie de votre corps; nommez-la, Paul.

Cette partie du corps est la *tête*?

(Les mots *corps* et *tête* sont écrits à la planche. Dans la suite nous imprimons en italique les mots à écrire au tableau.)

— Vous ignorez probablement le nom de cette partie de votre corps; je vais vous le faire connaître. Voyez cet arbre; il a une partie beaucoup plus grosse que les autres; c'est le tronc. Eh bien! le gros du corps a le même nom que le gros de l'arbre. Comment se nomme le gros du corps?

Le gros du corps se nomme *tronc*.

Voyons si vous avez compris,

Portez tous vos mains sur le tronc.

Portez le tronc en avant.

Portez le tronc en arrière.

Inclinez le tronc à droite.

Inclinez le tronc à gauche.

Tenez le tronc droit.

— Montrez en les nommant les autres grandes parties de votre corps, René.

Voici mes jambes. Voici mes bras.

— Un même mot désigne les jambes et les bras; c'est le mot *membre*.

— Quelles parties du corps le mot *membre* désigne-t-il?

— Quand je dis: Ce maçon s'est brisé un membre en tombant du haut d'un mur, quelle partie du corps est-ce que je veux désigner?

— Un bras ou une jambe.

— Nommez, en les montrant, les trois grandes parties de votre corps, Victor.

---

— La tête comprend plusieurs parties; montrez et nommez une de ces parties, Julien.

— Montrez et nommez aussi une de ces parties, Jules.

— Et vous aussi, Paul.

.....

— Il est des parties de la tête que vous n'avez pas montrées et dont vous ne connaissez probablement pas le nom. Montrez une partie de la tête dont vous désirez connaître le nom, Louis.

Cette partie de la tête est appelée *tempe*: voici la tempe gauche; voici la tempe droite. Comment se nomment ces deux parties de la tête?

..... tempes.

— Montrez une autre partie de la tête dont vous ignorez le nom, Joseph.

Cette partie de la tête est appelée *joue*: voici la joue droite; voici la joue gauche.

Montrez tous la joue gauche... la joue droite.

— Montrez tous les parties de la tête que je veux désigner quand je dis:

Il est dangereux de nettoyer ses oreilles avec un objet dur et pointu.

Ce maçon s'est fracassé le crâne en tombant d'un échafaudage.

Un coup léger donné sur la tempe peut occasionner la mort.

Un enfant propre se rince la bouche chaque matin.

Etc.

(Les mots *bouche, menton, joue, œil, yeux, nez, front, oreille, crâne, tempe, cheveux* sont écrits au tableau.)

Apprenons maintenant à distinguer les parties de la bouche.

Quelles sont celles dont vous connaissez déjà le nom, Louis?

En connaissez-vous d'autres, Charles?

Voici encore des parties de la bouche que vous devez savoir montrer et nommer.

Le gros os qui forme le dessous de la bouche et le gros os qui forme le dessus, et dans lesquels les dents sont fixées, sont appelés *mâchoires*.

— Montrez la mâchoire inférieure... la mâchoire supérieure.

— Laquelle des deux mâchoires est immobile?

— Ainsi pour empêcher quelqu'un de mordre que suffirait-il de faire?

— La chair qui entoure le dessous des dents est appelée *gencive*.

Portez l'extrémité du doigt sur la gencive.

(Les mots *lèvre, gencive, mâchoire, dent, langue, palais* sont écrits au tableau.)

Quand vous serez dans le cours moyen, je vous ferai connaître les différentes parties de l'œil, aujourd'hui nous ne parlerons seulement que de ce qui entoure les yeux.

Voici d'abord deux peaux qui en se rapprochant recouvrent l'œil: ce sont les *paupières*.

Au bord des paupières il y a des poils très courts; ceux de la paupière inférieure sont les cils.

X..

## ENSEIGNEMENT DE L'ANGLAIS

### Étude d'un texte du troisième livre de 'La Classe en Anglais'

Un texte est une mine à exploiter; il prête à une foule d'exercices, intéressants et profitables, que nous allons présenter ici.

Un maître ne dispose pas d'assez de temps pour soumettre chaque texte à toute la série de ces exercices; et même, s'il y réussissait, il est à craindre que les élèves ne deviennent inattentifs à cause de la répétition des mêmes mots et expressions. *Trop*, aussi bien que *pas assez*, est un écueil qu'on doit éviter avec soin: il faut exploiter à fond un texte, sans cependant dépasser le point où l'intérêt commencerait à languir.

Le professeur choisira donc dans chaque lecture le genre d'exercices qui en utiliserait le mieux les ressources, soit en tours de phrases répétés, soit en règles de grammaire qui y seraient appliquées plusieurs fois.

Chaque texte est en grande partie une récapitulation de ceux qui précèdent; il y a donc profit à rattacher une leçon à celles que les élèves ont déjà étudiées: les coups de marteau répétés finiront bien par enfoncer le clou, quelque dure que soit la planche.

C'est ainsi que, rendu à la 7e leçon (*The Milkmaid*), le professeur pourrait faire une excellente leçon sur le futur en anglais à propos de cette phrase: "*I shall certainly be able to get two shillings for all I have in this pail*". Ici le contexte indique clairement la nuance que comporte la 1re personne du futur anglais avec l'auxiliaire *shall*.

*I shall get two shillings...* signifie: "Je vois que j'aurai facilement deux shillings"... (parce que les œufs se vendent bien actuellement).

*I will get two shillings...* signifierait: "Il me faut deux shillings pour les œufs..." (je ne les céderai pas à moins, ou bien ce n'est pas la peine d'élever des poules!)

En plus des sept autres applications du futur qu'on voit dans ce texte, on trouve les suivantes dans les leçons 3, 4 et 5:

*The farmer is going to cut the wheat with the help of his neighbours, and we shall have no home.*

*They (our neighbours) will be glad to come.*

*Jack, to-morrow we will cut this wheat ourselves.*

*I will take you away to-night.*

*The reaping will not be put off again and the place will not be safe for you... we may be sure it will be done.*

Voici les exercices que l'on conseille de faire sur les textes des lectures; on suppose qu'il s'agit de la première leçon: *THE THREE ROBBERS*.



10. Explication des mots nouveaux.

Liste des mots nouveaux.

*Robber*: one who robs; to rob—to steal, to take by force.

*Elder*: older (brother or mate).

*Booty*: spoil, stuff taken in war: (butin).

*Youngster*: a youth, a lad; (jeune homme).

*Wicked*: evil; very bad; very wrong.

*Spring*: to move quickly and suddenly, (*se jeter sur, bondir, s'élancer*).

*On the spot*: directly; immediately; (*sur-le-champ*).

*Alongside*: by the side of; near to.

Etc.

Comme préparation à la leçon de lecture, le maître peut faire copier cette liste des termes nouveaux; les élèves l'étudieront à la maison. Au cours de la lecture, il lui sera facile de faire identifier ces vocables:

*What is a robber?*

*What is the meaning of booty?*

*Find in the story other words for booty?*

"*Found alongside the stolen treasure*", say that another way.—(*Found by the side of the stolen treasure*).

Etc.

On acquiert de la facilité à parler une langue quand on peut trouver facilement plusieurs mots ou expressions pour la même idée; quand un mot en suggère d'autres par association d'idées. Les trois exercices suivants seraient donc très profitables:

2o Groupement par synonymes:

*Robber* = thief

*kill* = put to death

*carry off* = take

*sent* = dispatched

*village* = small town

*rich* = wealthy

*merchant* = tradesman:

*cave* = cavern

*buy* = procure

*nearest* = neighbouring.

3o Groupement par contraires:

*Carry off*: bring back

*youngest*: oldest, eldest

*neareast*: farthest

*gone*: arrived

*return*: depart

*wicked*: kind, good

*rich*: poor

*sent*: recalled, brought back

*buy*: sell

*elder*: younger

*know*: ignore

*within*: without.

4o Groupement par association d'idées:

*Robber*: thief, brigand, burglar, crime, booty, police, prison, jail, etc.

*Treasure*: gold, silver, diamonds, precious stones, safe, casket, etc.

*Village*: house, street, church, town, city, etc.

*Forest*: wood, tree, timber, clump of trees, bush, wood-cutters, etc.

5o Reconstruction de phrases à l'aide d'un mot.

Le texte ayant été lu et relu, le maître fait fermer les livres; il cite un mot important (ou une expression), qu'un élève rétablit dans la phrase ou le membre de phrase où il figure:

*Treasure*: they carried off his treasure into a cave.

*Food*: the youngest was sent to buy food.

*Booty*: why should we share our booty with this youngster.

*Wicked*: the two robbers had come to a wicked resolution.

*Poison*: I will poison the other two.

*Alongside*: their dead bodies were found alongside the stolen treasure.

*Forest*: he brought the food back to the forest. They carried off the treasure to their cave in a forest.

6o Revision de la grammaire.

Il est impossible de signaler en classe toutes les règles grammaticales qui trouvent leur application dans un morceau; il faut profiter des occasions qu'un texte nous fournit, pour attirer l'attention sur les cas qui peuvent être les plus utiles à considérer:

Superlatif: *The YOUNGEST of them — the NEAREST village — in the GREATEST pain.*

Futur: *I WILL poison — I SHALL have all the money —. We SHALL have all the money.*

Conditionnel: *Why SHOULD we share... — How happy SHOULD I be if all the money belonged to me!*

Passif: *Their dead bodies WERE FOUND...* (People found their dead bodies...) — *The youngest of them WAS SENT* to buy food. — *They ate the food that HAD BEEN POISONED.*

In-into: *Having put poison IN the food.* — *He went INTO the town.*

Off-back (contraires): *The treasure was carried OFF.* — *The food was brought BACK.*

(à suivre)

UN FRÈRE DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE.

## LECTURES HISTORIQUES

### Le pionnier canadien

Une des plus grandes figures qu'offre l'histoire du Nouveau-Monde, après la sublime figure du missionnaire, c'est, à mon avis, celle du pionnier canadien.

Partout on retrouve le pionnier canadien sur ce continent et partout on peut le suivre à la trace de son sang.

Parcourez toute l'Amérique du Nord, depuis la Baie d'Hudson jusqu'au Golfe du Mexique, depuis Halifax jusqu'à San-Francisco, partout, vous retrouverez l'empreinte de ses pas.

Un insatiable besoin d'activité le dévore. Il lui faut toujours avancer vers de nouvelles découvertes jusqu'à ce que la terre manque sous ses pas.

Mais ce n'est pas le seul amour des aventures, ni l'âpre soif de l'or qui le pousse; une plus noble ambition le travaille; un mobile plus légitime le dirige et l'anime.

On sent qu'il a la conscience de remplir une véritable mission, un mystérieux apostolat.

Feuilletez un moment les pages de notre histoire, et surtout les Relations des Jésuites, et partout vous verrez le pionnier canadien animé d'un zèle admirable pour la conversion des Sauvages, frayant, avec d'héroïques efforts, le chemin du missionnaire, et opérant souvent lui-même de merveilleuses conversions.

Je retrouve réunis en lui, les trois plus grands types de l'histoire humaine.

Il est à la fois prêtre, laboureur et soldat.

Prêtre ! Sa piété ardente, sa foi vive, son zèle pour le salut des âmes, amollissent les cœurs les plus durs et entraînent vers la foi des peuplades entières.—Laboureur ! Devant sa hache puissante, la forêt tombe avec fracas, autour de lui, et sa charrue trace, à travers les troncs renversés, le sillon où frémira bientôt le vert duvet de la future moisson.—Soldat ! C'est par des siècles de combats qu'il a conquis le sol que sa main cultive.

L'abbé H.-R. CASGRAIN.

## INFLUENCE DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE

Grâces en soient rendues à Dieu, il fut arrêté, Messieurs, ce mouvement de double apostasie. Et ce sera la gloire impérissable de la Société Saint-Jean-Baptiste d'avoir été l'une des forces qui l'ont enrayé. Ce fut en 1842, à cette heure de doute, de confusion, d'appréhensions poignantes, qu'elle entra en scène sous l'impulsion généreuse d'hommes dont les noms doivent être répétés avec reconnaissance aujourd'hui, les Bardy, les Aubin, les Taché, les Plamondon, les Caron, les Rhéaume... Elle arbora l'étendard national, elle emboucha le

clairon des revendications patriotiques, elle groupa les volontés, elle rallia les courages, elle ressuscita l'espérance. "En avant, en avant, cria-t-elle; qui aime la patrie me suive!" Et à son appel vibrant, notre peuple, un moment affaissé sur le bord de la voie douloureuse qu'il avait jalonnée des lambeaux de sa chair et arrosée de son sang, notre peuple se redressa, releva la tête, et reprit sa marche vers l'avenir.

THOMAS CHAPAIS.

## LE CANADA FRANÇAIS

Salut, ô ciel de ma patrie !  
 Salut, ô noble St-Laurent !  
 Ton nom dans mon âme attendrie  
 Répand un parfum enivrant.  
 O Canada, fils de la France  
 Qui te couvrit de ses bienfaits,  
 Toi notre amour, notre espérance,  
 Qui pourra t'oublier jamais ?

Heureux qui, dévouant sa vie  
 A la gloire de te servir,  
 Sous ton beau ciel, ô ma patrie !  
 Peut dire à son dernier soupir:  
 O Canada, fils de la France,  
 Toi, qui me couvris de bienfaits,  
 Toi, mon amour, mon espérance,  
 Qui pourra t'oublier jamais !

O. CRÉMAZIE.

## DOCUMENTS SCOLAIRES

### CONGRÈS DES COMMISSAIRES D'ÉCOLES À BAGOTVILLE, PORT-ALFRED ET SAINT-ALEXIS DE LA GRANDE- BAIE

Le 11 août dernier, a eu lieu dans la Baie des Ha! Ha! un important congrès des commissions scolaires du district de M. l'inspecteur J.-A. Rochefort. Les secrétaires-trésoriers accompagnaient les commissaires d'écoles et une vingtaine de curés, vicaires et professeurs rehaussaient le congrès de leur présence. Toutes les commissions scolaires du district étaient représentées et la présence de cent quarante commissaires à ces assises scolaires régionales, et ce en pleine saison des foins, dit l'intérêt que ces officiers locaux de l'Instruction publique portent à la cause de l'Éducation et atteste du zèle de M. l'inspecteur Rochefort et de l'influence qu'il exerce dans son district.

*Le Progrès du Saguenay*, publié deux fois la semaine à Chicoutimi et organe des importantes régions du Saguenay, de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean, a publié les 13 et 17 août 1926, un compte rendu détaillé et fort intéressant du congrès de Bagotville-Port-Alfred et Saint-Alexis. Nous tenons à enregistrer ici, pour l'histoire, ce document consciencieux, qui photographie, pour ainsi dire, un aspect des activités du département de l'Instruction publique de Québec. Il intéressera aussi toutes les commissions scolaires de la Province à qui notre revue est adressée. Nous en commençons aujourd'hui la publication pour la terminer dans les prochaines livraisons de *L'Enseignement Primaire*

## LE CONGRÈS DES COMMISSAIRES D'ÉCOLES

(Reproduit du "Progrès du Saguenay")

200 COMMISSAIRES, SECRÉTAIRES ET CURÉS LE SUIVENT AVEC UNE RELIGIEUSE ATTENTION

*Présidence du Surintendant—Mine de conseils donnés par l'Inspecteur général et quelques autres orateurs.*

Le Congrès des commissaires d'écoles organisé par M. l'inspecteur Rochefort pour son district principalement, mais un peu pour toute la région saguenayenne, a remporté un splendide succès. Mercredi fut une grande journée d'éducation chez nous, et la trinité de villes de la Baie des Ha! Ha!, qui a reçu les congressistes, a magnifiquement fait les choses.

Environ 200 commissaires, secrétaires et curés ont suivi le congrès de la première à la dernière séance avec une attention soutenue et avec une préoccupation bien évidente d'en tirer des leçons profitables pour eux-mêmes, pour les contribuables et pour les institutrices. En ces quelques heures trop brèves, de réunions, les conseils ont été semés drus, mais, grâce à la grande habileté des semeurs et à l'excellent état du sol qui les recevait, rien ne sera perdu. Tous les auditeurs sont repartis avec un amour plus grand de la petite école et avec un désir plus intense de la servir, pour assurer aux générations futures, sous le soleil saguenayen, la place qui convient à la robuste race qui y vit depuis près de cent ans.

## LA PREMIÈRE SÉANCE

Le congrès s'est ouvert à Bagotville, dans la belle salle paroissiale qui ferait honneur à bien des paroisses de grandes villes.

Sur l'estrade, on remarquait l'hon. Cyrille-F. Delâge, Surintendant de l'Instruction publique; M. C.-J. Magnan, Inspecteur général des écoles en cette province; M. Gustave Delisle, député provincial de Chicoutimi; M. le chanoine Gaudreault, curé de St-Alphonse; M. l'abbé Alexandre Maltais, M. l'abbé J.-O. Coulombe, curé de St-Alexis; M. J.-W. Dufour, professeur du Séminaire de Chicoutimi; M. l'abbé Jos. Lapointe, curé de Kénogami; M. l'abbé Médéric Gravel, curé de Port-Alfred; M. l'abbé Joseph Thibault, curé de St-Félix; M. l'abbé Ulric Bouchard, curé de l'Anse St-Jean; M. l'abbé Henri Fortier, vicaire à Kénogami; M. l'abbé Armand Desgagné, curé de St-Honoré; M. l'abbé Ambroise Tremblay, curé de St-Léon; M. l'abbé Jos. Audet, vicaire à St-Alexis; M. l'abbé David Pelletier, vicaire à St-Aphonse; M. l'abbé Romuald Chayer, de l'Archevêché de Montréal; le Rév. Frère directeur de l'Académie de Kénogami; M. l'abbé Azarias Tremblay, eocl.; M. le Dr Constantin, inspecteur hygiéniste du district, et M. le Dr Savary, de Pont-Rouge, hygiéniste provincial; M. l'inspecteur d'écoles, J.-E. Boily, de Roberval; M. l'inspecteur Rochefort, de St-Alexis; les présidents des commissions scolaires de St-Alphonse, Chicoutimi, Port-Alfred et Grande-Baie; M. Eug. L'Heureux, directeur du *Progrès du Saguenay*, et quelques autres.

Voici un bon nombre des commissaires présents dont nous avons pu prendre les noms au cours du Congrès.

Raoul Bouchard, Port-Alfred; Elzéar Brassard, Bagotville; Eugène Saulnier, Port-Alfred; Emérie Gravel, Ste-Anne; William Filion, Ste-Anne; Eugène Gobeil, Ste-Anne; Edgar Lavoie, Grande-Baie; Paul Rasmussen, Port-Alfred; Onésime Lévesque, Port-Alfred; René Tremblay, Ste-Cœur-de-Marie; Alfred Larouche, Val-Jalbert; Émile Gagnon, Val-Jalbert; Eugène Boivin, Bagotville; Ls-Philippe Chayer, Bagotville; Ernest Blackburn, Chicoutimi; Alfred Fleury L'Ascension; Adélarde Renaud, L'Ascension; Joseph-Elie Bouchard, St-Honoré; Albert Lemieux, Chicoutimi; Philippe Lavoie, Alma; Joseph Tremblay, Alma; Ager Tremblay, Alma; Dollard Lapointe, Grandes-Bergeronnes; Onésime Tremblay, Chicoutimi; J.-C. Grégoire, Chicoutimi; G.-E. Lavoie, Bagotville; Adélarde Dallaire, Station d'Hébertville; Eugène Bergeron, Station d'Hébertville; Pierre Dallaire, Station d'Hébertville; J.-Alphonse Couture, Station d'Hébertville; F.-X. Néron, Station d'Hébertville; John Fillion, Ste-Anne; Jos. Blackburn, Ste-Anne; Arthur Asselin, St-Ambroise; J.-B. Racine, St-Ambroise; Abel Tremblay, St-Ambroise; Nil Bouchard Jonquière; Pierre Larouche, St-Cœur-de-Marie; Joseph Bouchard, St-Cœur-de-Marie; Armand Larouche, St-Cœur de Marie, Eugène Larouche, Bagotville; Armand Simard, Bagotville; Johnny Tremblay, St-Alexis; Jos. Pedneault, Kénogami; Philippe Blackburn, Kénogami; André Roche, Kénogami; Edmond Larouche, Kénogami; Adélarde Bilodeau, Kénogami; François Perron, Kénogami; Louis Boucher, Ste-Anne; Joseph Côté, St-Alexis; Georges Simard, St-Alexis; Henri Côté, St-Honoré; Edouard Simard, L'Anse St-Jean; Hermas Houde, Petit Saguenay; Tancrede Boulianne, Tadoussac; Joseph Gaudreault, St-Cœur-de-Marie; Ben Tremblay, Ste-Fulgence; Théophile Tremblay, St-Anne; Georges Simard, Ste-Fulgence; Alexis Savard, Sacré-Cœur; Omer Gagnon, Grandes-Bergeronnes; J.-P. Brisson, Tadoussac; L.-J. Aubin, St-Alexis; Adélarde Fortin, Chicoutimi; Charles Savard, Chicoutimi; William Bouchard, Chicoutimi; Ernest Bergeron, Ferland; Donat Gagnon, Ferland; Nap. Tremblay, Ferland; Ernest Tremblay, St-Alexis; Euloge Tremblay, Bagotville; Joseph Brassard, Chicoutimi; Jean Gagnon, St-Alexis; J.-H. Boudreault, St-Alexis;

Honoré Gagnon, Ste-Anne; Charles Grenon, Ste-Rose-de-Lima; Adjutor Potvin, Bagotville; Arthur Bouchard, L'Anse St-Jean; Thomas-Louis Villeneuve, Ste-Rose; Edmond Gagnon, Station d'Hébertville; Willie Tremblay, St-Alexis.

Dès l'ouverture du congrès, M. le Surintendant de l'Instruction publique est élu président des séances. M. le chanoine Gaudreault, curé de St-Alphonse, récite une prière pour demander à Dieu de donner la lumière aux congressistes et prononce une belle allocution qui fut souvent applaudie et dont nous sommes heureux de publier ci-dessous le texte.

LE DISCOURS DE M. LE CHANOINE GAUDREAULT

Messieurs,

On m'a assigné la tâche de vous souhaiter la bienvenue au milieu de nous. C'est, de tous les discours de ce congrès, assurément le plus facile et le plus agréable à faire; aussi, je m'en acquitte de bonne grâce.

En mon nom donc, en celui de nos commissaires et de la population de Bagotville, nous vous disons à tous, Messieurs. "Soyez les bienvenus"!

Votre visite nous réjouit, elle nous honore et nous laisse espérer des avantages très précieux.

Si les clefs de la ville étaient en notre possession, nous vous les livrerions volontiers, sûrs d'avoir l'approbation de M. le maire et de MM. les échevins.

Soyez chez vous, ici, dans cette petite ville essentiellement française de Bagotville où, avec les traditions de notre race, s'est conservée dans toute sa fraîcheur et sa pureté, la vertu de l'hospitalité.

Et cette hospitalité sera d'autant plus large et plus joyeuse que nous ne voyons pas en vous. Messieurs, de simples touristes, désireux d'admirer les beautés de la nature et les développements industriels en voie de transformer la face de notre sol, mais bien plutôt des hommes sérieux que la position sociale oblige à beaucoup d'intelligence, de travail et de généreux sacrifices.

Commissaires d'écoles, vous jouez, dans notre organisme social, le rôle le plus délicat, le plus important et le plus bienfaisant. Vous tenez entre vos mains la clef de nos destinées. Car, de la bonne ou de la mauvaise éducation de nos enfants, qui sont les hommes de demain, dépend l'avenir de notre race.

C'est à l'école que se forment les caractères, que les intelligences se développent et que s'acquièrent ces principes régulateurs de toute une vie.

L'école et l'église sont les deux foyers, les deux sanctuaires où les âmes créées par Dieu et pour Dieu reçoivent cette lumière et cette force qui leur sont nécessaires pour atteindre leur fin.

Un homme d'État l'a dit: "Toutes les destinées de notre avenir sont entre les mains des curés de campagnes et des maîtres d'écoles."

Nous nous réjouissons donc, Messieurs, de ce congrès, le premier dans notre région, nous ne saurions trop féliciter M. l'inspecteur Rochefort, l'inspirateur et l'âme de ce beau mouvement, de son heureuse initiative et de son dévouement.

Nous devons remercier la Providence d'avoir doté notre Province du plus beau, du plus efficace et du plus parfait système scolaire qui existe dans le monde. Les autres nations envient notre sort sur ce point et s'efforcent de nous imiter.

Conservons ce que nous avons; travaillons sagement à l'améliorer et à l'adapter aux circonstances et aux besoins présents.

En ce tournant de notre histoire régionale, dans ce développement extraordinaire de notre pays, plus d'un problème se pose à notre attention, dont la solution aura une portée considérable.

Nous avons confiance en vous, MM., et dans ces sages délibérations, vous saurez trouver des solutions pratiques à toutes ces questions qui nous agitent et nous intéressent au plus haut point. Il est beau sans doute pour la race canadienne-française d'avoir de nombreux enfants, des familles populeuses. C'est là notre gloire et notre force; c'est aussi le moyen de nous emparer facilement du sol et d'assurer notre survivance. A une condition cependant.

Si nous ne voulons pas que tous ces petits Canadiens ne soient condamnés au triste métier de "porteurs d'eau et de scieurs de bois" dans ce pays qui leur appartient, il faut de toute nécessité qu'ils reçoivent à l'école une éducation qui les rendent aptes à jouer un rôle supérieur et conforme à leurs qualités natives.

Ils faut qu'ils soient préparés à demeurer les maîtres incontestés de ce pays que leurs ancêtres ont défriché au prix des plus grands sacrifices et que l'étranger menace de leur ravir. Il faut que ce Royaume du Saguenay, fondé par les 21 patriotes dont nous honorons la mémoire, demeure la propriété des Canadiens français catholiques, le patrimoine sacré, que l'on ne saurait, sans crime, aliéner et céder pour aucun prix.

L'école doit être le foyer où s'allument les flammes du plus pur patriotisme, les plus généreuses aspirations vers un idéal élevé et les saintes ambitions d'une race fière de son origine, qui veut grandir et exercer sa noble et bienfaisante influence.

La paroisse de St-Alphonse mérite certainement des éloges pour son dévouement à la cause de l'éducation: Nos écoles rurales sont maintenant sur un bon pied; nos maîtresses dont le zèle

est digne de louanges, sont suffisamment retribuées; l'assistance des enfants est régulière; les progrès sont satisfaisants. Nos cultivateurs comprennent la nécessité de l'éducation et n'hésitent pas au prix de réels sacrifices, d'envoyer leurs enfants compléter leurs études dans les maisons d'éducation supérieure.— Plusieurs jeunes filles ont été diplômées et bon nombre de garçons sont actuellement au Séminaire de Chicoutimi où ils brillent par leur application, leur bonne conduite et leur travail.

Dans la ville, l'école des garçons, dirigée par Mme Ulysse Tremblay, et le couvent du Bon Conseil, ne nous ont donné que des consolations et le sujet d'une légitime fierté.

Discipline parfaite, travail régulier et succès remarquable.

Au couvent du Bon Conseil, chaque année, ont obtenu leur diplôme avec distinction, sept ou huit jeunes filles qui sont aujourd'hui nos meilleures institutrices.

De l'école des garçons, sont sortis ces trente-sept étudiants au Séminaire de Chicoutimi et ces dix ou douze jeunes gens qui sont dans les Communautés religieuses.

Tous ces jeunes gens, au sortir de notre école, sont entrés au cours classique, et figurent les premiers dans leurs classes respectives.

Nous devons remercier la divine Providence de ce beau résultat et féliciter, en passant, Mme Ulysse Tremblay, les Sœurs de Bon Conseil et les autres institutrices qui n'ont pas ménagé leurs peines et se sont efforcées de donner à nos enfants, avec le développement intellectuel, une solide éducation.

Nos commissaires, satisfaits de ces résultats, ont ambitionné quelque chose de mieux encore.

Malgré leurs modiques ressources et l'état de leurs finances assez peu brillant, ils n'ont pas hésité, en dépit de grandes difficultés, à construire sur les hauteurs qui dominent la ville, ce superbe édifice que l'on voit s'élever solidement et majestueusement pour y recevoir la jeunesse étudiante, sous la direction des Frères du S.-Cœur.

La ville de Bagotville aura droit d'être fière de son école des Frères et, espérons-le, la cause de l'éducation, de ce fait, aura fait un pas en avant.

Nous ne voulons pas, MM, nous citer comme modèle, et n'avons pas la prétention de croire qu'ici tout va comme dans le meilleur des mondes.

Bien au contraire, nous savons que dans ce domaine, comme en tout autre, il y a toujours à améliorer, avant d'atteindre la perfection.

Et c'est pourquoi, nous attendons beaucoup de ce congrès, le premier du genre en cette région, et vous remercions d'avance des lumières et des encouragements que vous apportez. A l'œuvre donc, et bon succès. En avant, pour l'Église et la Patrie!

M. le Surintendant remercia M. le chanoine des bonnes paroles qu'il venait de prononcer et prononça lui-même un discours d'ouverture dont nous avons à peu près reconstitué le texte ci-dessous.

Le Surintendant de l'Instruction publique, sous notre heureux régime scolaire, c'est le président du Conseil de l'Instruction publique et du Comité Catholique. C'est pour ainsi dire l'arbitre de la cause de l'éducation chez nous. Succédant à feu l'hon. Boucher de la Bruère, comme Surintendant, l'honorable M. Delâge s'applique à rendre justice aux commissions scolaires; il les traite même avec une générosité qui est admise partout. Les commissaires et les contribuables de ce district étaient heureux de voir et d'entendre cet ami sincère de l'éducation.

#### DISCOURS DE M. LE SURINTENDANT

Messieurs,

Vous avez été très aimable de faire la proposition, agréée unanimement, que je préside cette réunion, ces commices scolaires, plus spécialement et, pour m'exprimer avec plus de précision, ce congrès des commissaires d'écoles, dans cette importante et progressive région, convoqué sous le coup d'une haute et noble inspiration. Les résultats seront considérables, j'ose l'espérer.

J'accepte avec plaisir et empressement cette charge honorable, et je vous en exprime mes remerciements les plus sincères.

J'ajoute même avec fierté. Et comment pourrait-il en être autrement?

Quelle est la raison de ces congrès dont l'idée fut lancée il y a quatorze ans près, par l'un de mes dévoués collaborateurs, M. C.-J. Magnan, Inspecteur général des écoles catholiques et visiteur des écoles normales, et acceptée par mon distingué prédécesseur, l'honorable Boucher de La Bruère.

En effet, il y a quatorze ans, M. C.-J. Magnan, suggérait ce projet patriotique de la tenue de congrès scolaires, et présida le premier du genre tenu à Laprairie en 1912.

Depuis ce temps, il a été tenu plusieurs congrès de commissaires d'écoles, une quarantaine. Quand je succédai à l'hon. Boucher de la Bruère, j'ai cru devoir continuer de faire organiser ces congrès. Tous ont été couronnés de succès.

Je viens de lancer un appel aux commissaires d'écoles de cette région. Par l'intermédiaire de M. Rochefort, votre inspecteur d'écoles, j'ai convoqué le clergé, les représentants des pères de familles, les commissaires d'écoles à venir tenir un congrès ici. Cet appel a été entendu. Vous êtes venus chercher les moyens d'assurer à vos enfants qui fréquentent vos écoles des conditions

hygiéniques parfaites et la nourriture intellectuelle dont ils ont besoin. Comme toujours, les représentants de l'Église sont accourus les premiers, et, avec eux, les représentants de l'État et les chefs de familles. J'en suis touché. De nouveaux titres vous sont acquis à mon admiration et à ma reconnaissance.

Si nous sommes réunis aujourd'hui, c'est en vue de servir la cause de l'enfant, l'espoir de demain, la parure d'aujourd'hui. Nous voulons que l'espoir soit encore plus grand et la parure encore plus belle.

C'est sous l'empire de ces sentiments que j'ouvre ce congrès et forme des vœux pour son plus entier succès.

A M. le surintendant succède M. Rochefort, dont voici textuellement le rapport fouillé et très bien charpenté.

(à suivre)

## ENSEIGNEMENT PRATIQUE

### INSTRUCTION RELIGIEUSE

#### La sanctification du dimanche

##### II.—*S'abstenir des œuvres serviles*

La prohibition des œuvres serviles dans les jours consacrés au Seigneur a toujours été considérée, dans l'ancienne comme dans la nouvelle loi, comme le premier objet de la sanctification du dimanche. Ce repos extérieur commandé à l'homme est le moyen efficace d'élever son esprit et son cœur jusqu'aux choses de Dieu ; c'est le moyen nécessaire pour qu'il ait la liberté de vaquer à la prière. La défense a été plus ou moins rigoureuse dans son application, selon les besoins et les caractères des peuples, et ces différences ne doivent point étonner. Les œuvres serviles n'ont rien de mal en elles-mêmes, puisqu'on s'y livre sans la moindre faute tous les jours de la semaine ; leur défense n'est qu'une preuve de notre sujétion, de notre dépendance, et du souverain domaine de Dieu sur nous.

Sans entrer ici dans les nombreux détails, nous nous bornerons de dire que le précepte de l'Église défend formellement les travaux de la terre, l'exercice de toutes les professions mécaniques, les ouvrages à l'aiguille, les ventes et les achats. Cette défense oblige sous peine de péché grave, à moins que quelques-unes de ces œuvres ne soient indispensables pour les premiers besoins de la vie, l'urgence des voyages, le soin des malades, ou l'accomplissement d'un devoir de charité pressant.

Les œuvres *libérales et communes*, permises au jour du repos de Dieu, ne le sont néanmoins qu'à condition qu'elles ne détournent en aucune manière de l'assistance obligatoire au saint sacrifice de la messe, et qu'elles n'emploieront pas la majeure partie de ce saint jour.

Il est une excuse sur laquelle on prétend communément pallier la violation du repos sacré ; cette excuse se trouve dans toutes les bouches et se formule ainsi : *Je travaille, mais ce n'est pas pour gagner de l'argent*. Ce préjugé trop généralement répandu, que le travail salarié est le seul qui soit défendu le dimanche, repose sur une fausse supposition ; car il est constant que la servilité des œuvres est fondée sur la nature du travail, et nullement sur l'intention de celui qui s'y livre. Il est, en effet, bien des cas où il peut être permis de travailler le dimanche pour de l'argent, quand la nécessité l'exige, tandis qu'il n'en n'est pas un seul où l'on soit autorisé à travailler pour le seul plaisir, ou par un pur caprice.

Ce principe bien établi répond d'avance à ces raisons que l'on apporte de toutes parts : *C'est pour l'Église, c'est pour les pauvres*. Si le service divin réclame immédiatement ce travail, à la bonne heure ; si les besoins des pauvres réclament tout de suite ce vêtement, rien de mieux. Mais avouez, femmes chrétiennes, qu'il n'y a pas de nécessité, et que vous ne vous feriez aucun scrupule d'interrompre ces ouvrages pendant plusieurs jours pour la moindre partie de plaisir. Avouez que vous cherchez en cela un remède à votre désœuvrement et à votre ennui dans cer-

tains intervalles du dimanche. Vous rougiriez de dire qu'il vaut mieux s'occuper que médire, parce que vous savez bien que l'un et l'autre peuvent être évités, et que d'ailleurs le travail des mains n'est pas un préservatif puissant contre la médisance; mais enfin, si vous vous ennuyez sans remède, vous vous ennuierez par devoir, et vous vous y resignerez chrétiennement, reconnaissant avec humilité que cet ennui tient peut-être à votre peu d'amour pour le Seigneur comme aussi à la mollesse de votre vie, qui fait que vous n'avez pas besoin de repos. Dieu accorde son dimanche aux uns comme un repos du corps et de l'âme; mais il l'impose à tous comme tribut et dépendance: il veut que nous sentions vivement que le temps n'est pas à nous, que la vie ne nous appartient pas, et qu'il est notre Maître.

Cette prohibition des œuvres serviles atteint donc tous les serviteurs de Dieu sans exception, et elle exige peut-être encore plus de ceux que les bienfaits de la Providence environnent de toutes parts.

O vous donc que le Seigneur n'a pas condamnés à de rudes et continuels travaux, comprenez vos devoirs. C'est à vous non seulement de garder le dimanche par rapport à Dieu: mais encore de veiller à sa garde par rapport à vos frères. C'est à vous de le faire respecter par ceux que votre fortune emploie à divers ouvrages. Évitez toute commande qui entraînerait la violation du saint jour; sachez plus que les autres vous priver, gêner votre liberté, pour donner un plus grand exemple, prévoir d'avance ce qui pourrait blesser, même en peu de choses, la délicatesse du précepte, et ne cherchez pas à éluder la loi par mille inventions indignes de vous.

(à suivre)

L'abbé LE COURTIER.

## LANGUE FRANÇAISE

### École primaire élémentaire

#### IDÉE CENTRALE: L'AUTOMNE

#### COURS MOYEN

#### LECTURES

#### I

#### LE VIEUX MOULIN

Au bord de la rivière, s'élève le vieux moulin. On entend aux alentours son bruit monotone. L'eau rapide murmure en courant sur les cailloux. Un barrage la retient. Elle s'arrête, elle monte, elle finit par déborder. Elle s'engage dans un canal étroit. Elle se précipite en cascade. Elle bouillonne; elle frappe en tombant les palettes de la grande roue. Le paysage d'automne lui donne grand air. Le feuillage des érables, or et rouge sang, le ceint d'une véritable couronne royale. Mais ce qui en fait surtout le charme, ce sont les souvenirs enfermés dans ses murs séculaires.

C. J. M.

EXPLICATIONS.—*Bruit monotone*, bruit qui ne change pas, qui est toujours le même. — *Barrage*, barrière qui est construite en travers d'une rivière pour en élever le niveau ou pour alimenter un canal. — *Cascade*, chute d'eau; masse d'eau qui tombe de rocher en rocher. — *Palettes*, planches fixées à la circonférence de la roue et sur lesquelles tombe l'eau du canal.

VOCABULAIRE. — Moulin, moudre, meule.— Bruit, bruyant, ébruiter.—Barrage, barre, barrer, barrière.—Canal, canaliser, canalisation.—Roue, rouleau, roulette, rouler, enrouler, dérouler. Paysage, pays, paysan.

#### II

#### LES BOIS COUPÉS

Je ne sais rien de plus touchant que la vue des bois coupés en automne. Les grands arbres abattus, à demi cachés par les herbes, jonchent le sol: leurs branches brisées et leurs feuilles froissées pendent vers la terre. La sève rouge saigne sur leurs blessures.

Ils gisent épars; et, parmi les buissons verts et humides, on aperçoit, de loin en loin, les troncs inertes et lourds qui montrent la large plaie de la hache.

## EXERCICES SUR LA DICTÉE

1. Quel ouvrier coupe le bois dans les forêts?—2. D'où vient le nom de bûcheron qui lui est donné?—3. Quel sentiment inspire à l'auteur la vue des bois coupés?—4. Quand une chose est-elle à demi cachée?—5. Que signifie l'expression: *joncher le sol*.—6. A quoi est comparée la sève qui saigne?—7. Un autre mot indique-t-il aussi que l'arbre est considéré comme un être qui souffre?

2. Copiez les adjectifs de la DICTÉE en les joignant à un nom masculin et à un nom féminin singulier, Ecrivez:

Un accord touchant, une plainte touchante.

## III

## LA NEIGE

Nous voici en octobre, et dans un mois, peut-être plus tôt, tombera la première bordée de neige. D'où vient donc la neige? et quelle est son utilité au point de vue agricole?

La neige qui *s'accumule* sur les hautes montagnes *contribue* à l'entretien des fleuves et des rivières, et à la formation des *nappes* qui *alimentent nos puits*. Dans les plaines et les vallées, elle tient la terre chaude pendant l'hiver, car elle empêche le refroidissement de la nuit. Elle préserve les plantes de la gelée, de plus elle *favorise* la végétation, car elle renferme des substances *fertilisantes* qu'elle abandonne au sol. La récolte est ordinairement abondante lorsqu'il tombe beaucoup de neige.

## QUESTIONS ET EXPLICATIONS

*S'accumule*: s'amasse, s'entasse; elle n'y fond jamais complètement dans la région dite des *neiges éternelles*.—*Contribue*: entre pour une certaine part dans.—*Nappes*: les amas d'eau qui se forment sous la terre au-dessus d'une couche de terrain *imperméable*.—*Puits*: citer d'autres mots se terminant par s au singulier (*cours, accès, procès, remords, palais, etc.*).—*Favorise*: aide, est favorable à.—*Alimentent*: fournissent l'eau nécessaire;—*alimenter*, en parlant des êtres, c'est fournir ce qui est nécessaire à l'entretien de la vie.—*Fertilisantes*: propres à rendre la terre *fertile*, à lui faire produire beaucoup;—expliquer *stérile, engrais, amendement*.

## IV

## LE PETIT RUISSEAU

Avec octobre, la surface de notre petit ruisseau gèle légèrement parfois la nuit. Mais le beau soleil d'automne ne tarde pas à le délivrer de sa prison. Un petit pont le traverse, où souvent je vais regarder passer l'eau. Tout en regardant, je songe: Le ruisseau, une fois formé, commence sa course; il descend rapidement sa pente, et,

dans son trajet du mont à la vallée, rencontre d'autres filets avec lesquels il se confond. Il grossit, s'élargit, s'étend, fait mille détours, recueille encore l'eau d'autres ruisseaux. Le voilà dans la plaine. Sa course devient plus lente, son lit plus large: ce n'est déjà plus un ruisseau, c'est une rivière, ce sera bientôt un beau fleuve qui ira porter partout la fécondité.

QUESTIONS.—Qu'appelle-t-on *source* d'un ruisseau?—Quelle différence y a-t-il entre un ruisseau et une rivière?—Quand est-ce qu'une rivière est *navigable* (Lorsqu'elle peut porter des bateaux.)—Quand est-ce qu'elle est *flottable*. (Lorsqu'elle peut porter des trains de bois.)—Quels sont les cinq principales rivières de la Province de Québec?—Où se jettent-elles?

## RÉCITATION

## CHANSON D'AUTOMNE

Déjà plus d'une feuille sèche  
Parsème les gazons jaunis;  
Soir et matin, la brise est fraîche;  
Hélas! les beaux jours sont finis!

On voit s'ouvrir les fleurs que garde  
Le jardin pour dernier trésor:  
Le dahlia met sa cocarde  
Et le souci sa toque d'or.

La pluie au bassin fait des bulles;  
Les hirondelles sur le toit  
Tiennent des conciliabules:  
Voici l'hiver, voici le froid!

THÉOPHILE GAUTIER.

Explications.—1re STROPHE: *Parsème*, c'est-à-dire est semée de côté et d'autre, *par ci, par là*.  
2e STROPHE: Montrer un dahlia, un souci, pour faire comprendre les expressions *cocarde, toque d'or*.

3e STROPHE: Des *bulles*, quand la pluie fait des clochettes en tombant sur la surface de l'eau;—des *conciliabules*, des assemblées ou elles prennent leurs mesures pour le départ.

## COURS SUPÉRIEUR

## DICTÉES

## I

## UN MATIN D'AUTOMNE

Le 20 septembre dernier au matin, je suis allé au moulin à farine avec grand-papa. Pour dire les choses bien simplement, c'était une belle matinée, si belle qu'on aurait eu

peine à croire que les rares mois d'un été canadien étaient déjà écoulés. Les buissons, les champs et les arbres, les collines et les plaines basses présentaient aux regards leurs riches teintes vert foncé, se modifiant cependant d'un jour à l'autre. A peine quelques feuilles tombées, à peine des nuances de jaune et de rouge mêlées aux couleurs de l'été vous avertissaient que l'automne était arrivé. Le ciel était sans nuage; le soleil se montrait chaud et brillant; l'air retentissait du chant des oiseaux et du bourdonnement des insectes; et autour des maisons, les jardins, remplis de fleurs aux riches couleurs variées, étincelaient sous la rosée abondante, comme des parterres de bijoux éblouissants. Tout portait la marque de l'été et pas une de ses beautés ne s'était encore effacée.

Les oiseaux qui, heureusement pour la paix de leur cœur et pour leur bien-être personnel, ignoraient bénévolement les préparatifs qu'on faisait pour les surprendre, saluèrent sans doute cette matinée de septembre comme l'une des plus agréables de la saison. Plus d'une jeune perdrix, qui trottait complaisamment au milieu des chaumes, et plus d'une mère perdrix qui, de son petit œil rond, considérait cette légèreté avec l'air dédaigneux d'un oiseau plein d'expérience et de sagesse, également inconscientes du destin qui les attendait, se baignaient dans l'air frais du matin avec un sentiment de bonheur et de gaieté, et quelques heures plus tard, elles gisaient sans vie sur le sol.

## II

## SUCCESSIONS DES SAISONS

La sagesse et la bonté de Dieu se manifestent (a) dans la création qui les (b) révèle (c) à nos cœurs. (1) La forme et l'inclinaison que la terre a reçues (d) du Tout-Puissant (2) convenaient (e) à sa fécondité, et les saisons qui se succèdent lui paient (f) tour à tour (g) leur tribut (4) de bienfaits. Le printemps l'a revêtue (h) d'une riante et belle (i) parure. L'été l'a enrichie (h) de mille (j) trésors (5): au vert tendre de l'herbe naissante (k) a succédé (l) cette teinte de maturité qui réjouit l'homme des champs; quelques (m) fleurs (6) brillent encore ça et là (n) dans les prairies (7) qu'elles émailaient naguère, et demain la faux (8) tranchante les aura coupées (o) sans pitié. Bientôt les feuilles des arbres que l'automne a vues (p) tomber annoncent le retour de

l'hiver (9). Alors la nature ayant accompli son œuvre et dispensé à l'homme les trésors qu'elle a reçus (q) pour lui, reprend son épais manteau (10) de neige.

## APPLICATIONS GRAMMATICALES ET SYNTAXIQUES

A. *Se manifestent*. Verbe transitif, réfléchi accidentel. — Il est au pluriel parce qu'il a deux sujets singuliers.

B. *Les*. Nature et fonction de ce mot.

C. *Révèle*. Ce verbe change en *è* ouvert, devant une syllabe muette, l'*é* fermé qui précède la syllabe finale de l'infinitif. — Le sujet de ce verbe est *qui*.

D. *A reçues*. Justifiez le genre et le nombre de ce participe.

E. Justifiez le nombre de ce verbe.

F. *Payent*. Indiquez le sujet de ce verbe. — Faites une remarque sur les verbes en *yer*.

G. *Tour à tour*. Fonction de cette locution. — Remplacez-la par un seul mot. (*Successivement, alternativement*).

H. *Revêtue et enrichie*. Justifiez le genre et le nombre de ces participes.

I. Pourquoi ne répète-t-on pas l'article indéfini *une* devant l'adjectif *belle*?

J. *Mille*. Quand écrit-on *mil, mille, milles* (au pluriel).

K. *Naissante*. Justifiez la nature de ce mot.

L. *A succédé*. Indiquez le sujet de ce verbe. Justifiez l'invariabilité du participe *succédé*.

M. *Quelques*. Justifiez la nature de ce mot — Quand *quelque* est-il adverbe? Quand écrit-on *quel que*? Exemple.

N. *Ca et là*. Analysez cette locution.

O. *Aura coupées*. Justifiez le genre et le nombre de ce participe.

P. *A vues tomber*. Justifiez le genre et le nombre du participe *vues*.

— Quand le participe passé suivi d'un infinitif est-il invariable?

Q. *A reçus*. Justifiez le genre et le nombre de ce participe.

## SIGNIFICATION DES MOTS, RACINES, DÉRIVÉS, ETC.

1. *Cœur*. Dérivés: *Cordialité, cordial cordialement*. — Composés: *Accord, discorde, accorder, accordeur*.

2. *Tout-Puissant*. Synonymes: *Dieu, le Créateur, l'Être suprême*.

3. *Payent*. Racine: *Paie*.

4. *Tribut*. Homonymes: *Tribu, petit, peuple, partie d'un peuple* — Dérivé: *Tributaire, qui paie un tribut*. — Composé *Contribution, tribut* que l'on paie avec d'autres.

5. *Trésor*. Dérivés: *Thésauriser*, former un trésor; *thésauriseur*, qui forme un trésor; *trésorier* qui a la garde d'un trésor, qui reçoit les revenus d'une communauté, d'une famille.

6. *Fleur*. Dérivés: *Floral*, *floraison*, *fleurir*. — Diminutif: *Fleurette*, partie de *fleur*, *euron*.

7. *Prairie*. Diminutif: *Pré*.

8. *Faux*. Dérivés: *Faucheur*, *faucher*. — Homonymes: *Faux*, adj.; *il faut*, verbe. — On représente le *Temps* et la *Mort* armés d'une *faux*, pour faire comprendre combien leurs ravages sont terribles. — Diminutif: *Faucille*.

9. *Hiver*. Dérivés: *Hivernal*, froid hivernal, fleur hivernale; *hiverner*, passer la mauvaise saison dans un quartier d'hiver.

10. *Manteau*. Racine: *Main*, (parce que les mains sont cachées sous ce vêtement.) Diminutif: *Mantelet*.

## RÉCITATION

### LE LABOUREUR CANADIEN

Derrière deux grands bœufs, ou deux lourds perchons,  
L'homme marche courbé dans le pré solitaire;  
Ses poignets musculeux rivés aux mancherons  
De la charrue, ouvre le ventre de la terre.

Au pied d'un côteau vert noyé dans les rayons,  
Les yeux toujours fixés sur la glèbe si chère,  
Grisé du lourd parfum qu'exhale la jachère,  
Avec calme et lenteur il trace ses sillons.

Et rêveur, quelquefois, il ébauche un sourire:  
Son oreille déjà croit entendre bruire  
Une mer d'épis d'or sous un soleil de feu;

Il s'imagine voir le blé gonfler sa grange,  
Il songe que ses pas sont comptés par un ange,  
Et que le laboureur collabore avec Dieu.

W.-A. CHAPMAN,  
(Poète canadien).

## RÉDACTION

### HISTOIRE D'UN PETIT OISEAU

CANEVAS.—1. Je trouve dans notre jardin un petit oiseau blessé. —2. Je le mets dans une cage et j'en prends grand soin.—3. Au bout de quelques jours, il est guéri de sa blessure.—4. Je m'attache de plus en plus à mon petit oiseau.—5. Hélas! un matin, il m'échappe.—6. Mon gros chagrin.—7. Ce que me dit maman pour me consoler.

### DÉVELOPPEMENT

1. Un soir de l'automne, dans notre jardin, j'aperçus à terre un petit oiseau qui voletait

avec peine. Je pus m'en emparer facilement. Le pauvre avait été légèrement blessé à l'aile par le plomb d'un chasseur. J'étais ravi de ma trouvaille.

2. Je mis mon petit oiseau dans une cage et j'en pris grand soin. Je le nourrissais de miettes de gâteau, de fromage blanc et de graines de millet dont il était friand.

3. Au bout de quelques jours, il parut guéri de sa blessure. Je le voyais bien à ses mouvements aisés. Il sautait d'un barreau à l'autre et s'agrippait aux parois de sa cage, cherchant à s'échapper.

4. Je passais de longs moments à le regarder. Je m'attachais de plus en plus à mon petit oiseau si mignon, si gentil, si gracieux. Je ne l'aurais pas donné pour quoi que ce soit au monde.

5. Hélas! un matin, comme j'ouvrais sa cage pour lui donner sa pitance, pst! il s'envola comme un trait et disparut au loin dans les airs.

6. Oh! le rude coup pour moi! D'abord, je sentis mon cœur battre comme si un gros malheur venait de m'arriver. Puis je fondis en larmes sur la perte de mon cher petit oiseau.

7. Maman essaya de me consoler en disant "Que veux-tu, mon enfant! Les oiseaux souffrent dans la prison d'une cage. Ils sont faits pour les bois, les champs, l'espace et la liberté. Si tu aimais ton petit oiseau, tu dois être plutôt content de le sentir plus heureux maintenant.

"Ne t'afflige donc pas d'une chose si naturelle."

## LECTURE EN CLASSE

### L'AUTOMNE

L'automne commence le 21 septembre. Cette saison est très agréable et très riche, à cause des fruits qu'elle nous donne.

C'est en automne qu'on récolte les pommes, les prunes, les cerises, les noix, et dans certains pays, les poires, les pêches, et surtout le raisin.

En général, c'est aussi dans cette saison que l'on récolte la pomme de terre, qui est une si précieuse ressource pour la table du pauvre, en même temps qu'elle peut faire l'ornement de la table du riche.

A l'automne succède l'hiver, qui commence le 21 décembre. C'est la saison des neiges et des glaces. Les jours sont très courts; le soleil n'a plus que de faibles rayons; les arbres sont dépouillés de leurs feuilles; les

petits oiseaux ont quitté nos campagnes et sont allés dans des pays chauds.

Les pauvres ont beaucoup à souffrir pendant l'hiver; mais le bon Dieu vient à leur aide en suscitant des personnes charitables qui, pour son amour, leur font d'abondantes aumônes.

## ÉCOLE PRIMAIRE COMPLÉMENTAIRE

### DICTÉE

#### I

#### LES FILS DE LA VIERGE

Quand on se promène dans la campagne à l'automne, par une belle journée d'octobre par exemple, on voit souvent au matin les champs tout blancs, couverts de nombreux fils enroulés, entortillés les uns dans les autres, accrochés aux plantes, suspendus aux arbres, ou flottant dans l'air, c'est ce qu'on appelle les *filles de la Vierge*. Imbibés de rosée, ils restent alourdis sur la terre; mais quand le soleil vient les échauffer de ses rayons, ils s'élèvent alors dans l'air, emportés, bercés, gracieux et légers, par le souffle du vent. Il n'est pas rare en cette saison que le promeneur matinal se voie entouré de ces mille petits fils, comme d'un fragile réseau, et rentre au logis comme enveloppé d'un voile.

D'où proviennent ces fils? On a cru longtemps qu'ils provenaient des brouillards de la nuit, ou encore du duvet cotonneux que laissent certaines plantes; on se trompait. Ils sont l'œuvre d'une toute petite araignée, ouvrière laborieuse, qui parfois enveloppée dans leur agglomération, s'élève avec eux à des hauteurs prodigieuses, ou s'envole vers une autre contrée.

#### QUESTIONS ET EXPLICATIONS

*L'automne.*—Qu'est-ce que l'automne?

En combien de saisons l'année est-elle partagée?

*Journée.* Qu'est-ce qu'une journée?

*Matin.* Qu'est-ce que le matin? quel est l'opposé du matin, et l'opposé du jour?—*Champs*, les terres cultivées dans la campagne; homonyme: *chant*, le son de la voix qui s'élève en mélodie, chant joyeux, chant triste, chanter, chanson.—*Rayons* de soleil, *rayons* de miel dans une ruche, *rayons* de bibliothèque pour recevoir des livres. Rayonner.

*Exercices et devoirs.*—Qu'est-ce qu'un nom? Quelle différence y a-t-il entre un nom commun et un nom propre?—Relever les noms communs de cette dictée et indiquer les verbes correspondants.—Dites si vous trouvez un nom propre dans cette dictée.

#### II

#### LE DÉPART DES HIRONDELLES

Grand émoi dans les nids, lorsque, au souffle des autans, les feuilles se mettent à mourir. Soleil avare qui ne prête plus qu'une lumière froide, vent méchant qui tourmente aux bosquets les pétales et les ailes, feuillage rouillé se dispersant dans la boue, guérets vides où nul grain ne subsiste: tout cela ne fait pas une patrie qui convienne à ces oiseaux délicats. Ainsi pensent les hirondelles, inquiètes et frileuses, à mesure que, dans l'air agité, leurs plumes s'ébouriffent. Elles tiennent des conciliabules sur nos toits. On les entend piailler leurs impressions, puis de l'avis général, elles décident d'émigrer. Le message est transmis à toutes on ne sait par quel mystérieux écho. De partout, elles arrivent comme en mobilisation. Armée légère qui s'organise pour la conquête de rayons plus doux et d'espaces où se croisent les zéphyrus et les parfums. Abandonnant leurs demeures d'argile aux solives des granges, elles partiront sans regret, puisqu'elles partent toutes ensemble. Dans la mélancolie d'octobre, à l'heure colorée du crépuscule, elles s'élancent. J'ai vu de mes yeux cette incroyable multitude d'ailes rayer de leur vol les hauteurs azurées du firmament. Ne vont-elles pas, les audacieuses, s'égarer dans le vide puis s'abattre en frissonnant parmi les glaces du pôle, tombeaux de cristal? Non, un instinct plus sûr que la boussole, oriente leurs routes aériennes. Demain, combien de lieues auront filé sous leur essaim... plaines brunes, pics blancs, mers bleues... jusqu'à ce pays d'enchantement dont l'éternel été garde aux parterres, leurs bouquets, aux vergers, leur garniture d'or et de vermeil! Chez nous, l'hiver versera ses avalanches comme une consolation sur la nature, veuve de fleurs et d'oiseaux. Mais, dès que les brises tièdes auront ressuscité les herbes et les forêts, la tribu de nos hirondelles au lointain, en aura la nouvelle, et par les mêmes voies éthérées, toutes reviendront pour la chanson d'Avril.

Nos âmes, captives sur terre, ont aussi la nostalgie constante d'un pays de clarté, d'amour et de bonheur. La foi et l'espérance sont les ailes qui les soulèvent vers la région sublime de l'éternel et de l'infini, leur patrie propre. Mais longtemps, les essors se brisent contre un invisible réseau. Puis, s'opère dans chaque vie, la ruine plus ou moins hâtive mais toujours salutaire d'un automne

moral, dont les vents austères balayent de l'esprit, les illusions, du cœur, les vaines joies, tandis que l'une ou l'autre maladie physique continue l'oeuvre de mort.

L'âme comprend en cela le signal de son départ. Heureuse alors, si elle peut, libre de toute chaîne et de tout poids de péché, monter directement à Dieu ! Tous les jours, une légion émigre ainsi dans l'autre monde. Et le pays est si beau qu'elles n'en reviennent jamais.

#### UNE RELIGIEUSE CANADIENNE.

EXERCICES:—Analyse logique.—Figures de grammaire.—Lexicologie.

### RÉCITATION

#### LE VANNEUR ET LE BLÉ

Un fermier, vannant sa récolte,  
Vit passer sur les grains un souffle de révolte,  
Et le blé commença bientôt à s'emporter:

“Vanneur cruel, dit-il, fais cesser mon supplice;  
Je ne puis supporter  
Cet instrument brutal qui devient ton complice.”

—Ciel! répond le fermier, ai-je bien entendu?  
Mais vois donc quelle est ta démence:  
Avec la mauvaise semence,  
Si tu n'es pas vanné, tu sera confondu.”

Méditez cette remontrance,  
Vous tous qui murmurez à l'heure du chagrin,  
Car de même qu'au van l'on épure le grain,  
L'âme s'épure à la souffrance.

PAMPHILE LEMAY

(Fables.—Librairie Granger Frères, Montréal).

### COMPOSITION

#### LE VENT.

Sujet.—Un de vos camarades désire connaître la cause du vent. Donnez-lui des explications, non seulement sur ce qu'il vous demande, mais encore sur l'utilité du vent.

Sommaire.—1o Rappeler le désir du camarade.

2. Qu'est-ce que le vent?
3. Ses causes.
4. Dégats qu'il nous cause en cette saison.
5. Utilité.

#### Développement

Mon cher ami,

Tu viens de me confesser ton ignorance. Je t'avoue, m'as-tu dis, que je ne sais pas comment se produit le vent. Grâce à une leçon

que notre maître nous a faite précédemment, je vais essayer de te le faire comprendre.

C'est à propos d'une jolie poésie lue en classe, poésie intitulée *L'automne*, et qui commence par ces vers:

Le vent d'automne passe  
Emportant à la fois  
Les oiseaux dans l'espace,  
Les feuilles de nos bois.

que notre maître nous a donné une jolie leçon sur le vent, leçon que je vais résumer de mon mieux.

D'abord, je te pose cette question: Qu'est-ce que le vent? Avec un peu de réflexion, tu trouves facilement que le vent n'est autre chose que de l'air en mouvement.

Pour nous faire comprendre comment se produit le vent, notre instituteur a placé une chandelle allumée sur le châssis de la fenêtre ouverte et nous remarquâmes que la flamme penchait du côté de l'école. Pourquoi cela, lui avons-nous demandé? Mes amis, nous a-t-il répondu, avant que vous entriez en classe, l'air de la salle était aussi froid que celui de l'extérieur; mais au contact de notre corps, il s'est échauffé. Il s'est encore échauffé davantage lorsque le poêle fut allumé; la chaleur l'a rendu plus léger et il s'est élevé; une sorte de vide s'est produit et l'air froid de l'extérieur est venu remplir ce vide; il s'est mis en mouvement et c'est lui qui a fait pencher la flamme de la chandelle du côté de la classe. Supposez maintenant, mes enfants, a-t-il dit en continuant, qu'une région du globe soit plus fortement échauffée qu'une autre, alors les couches d'air voisines du sol deviennent moins denses et s'élèvent; elles doivent donc être remplacées par de l'air froid venant des régions voisines. De là un vent soufflant de la région froide vers la région chaude. Comprenez-vous maintenant? dit-il. — Oui, oui, avons-nous répondu. — Tu comprends aussi, n'est-ce pas? — Donc la première cause du vent, c'est la différence de température qui existe entre les différentes régions du globe.

Il y a une seconde cause du vent, mon ami, et celle-ci tu la comprendras sans peine. Je t'ai expliqué, il y a quelque temps, comment se formait la pluie. Tu ne l'as pas oublié, j'espère. Tu sais donc que la vapeur d'eau qui se dégage de la mer se condense quand elle rencontre des couches d'air froid; eh bien, en se condensant elle occupe moins de place; il se produit donc une sorte de vide analogue à celui dont je t'ai parlé à propos de l'air qui s'échauffe; ce vide est bientôt rempli par les couches d'air voisines, lorsque la

condensation de la vapeur d'eau se produit dans un lieu déterminé. Deuxième cause du vent: *condensation de la vapeur d'eau*.

Voilà que tu sais, mon cher ami, ce qui produit le vent. Dans cette saison il souffle souvent avec violence, et l'on serait tenté, quand on lit les histoires de naufrages, quand on le voit déraciner nos arbres, découvrir nos toits, d'en dire beaucoup de mal; mais il en est ainsi de beaucoup de choses qui ont leur bon et leur mauvais côté; moi, je le crois utile, parce que c'est une force motrice qui fait tourner les bras de nos moulins, qui fait marcher nos vaisseaux. C'est lui aussi qui fait voyager les nuages et nous amène la pluie fécondante.

Voilà à peu près ce que j'ai pu retenir de la leçon qui nous a été faite sur ce sujet si intéressant.

En terminant, mon cher ami, prenons la résolution de venir toujours en aide l'un à l'autre pour le plus grand profit de notre instruction.

Ton ami,

A. L.

### SECTION MÉNAGÈRE

LA BONNE MÉNAGÈRE EST COMPATISSANTE

*Lecture et récitation*

LA CIGALE, LA FOURMI ET LA COLOMBE

Vous rappelez-vous, mes enfants, une fable que nous avons racontée et récitée, il y a déjà assez longtemps?

Elle était intitulée: *La Cigale et la Fourmi*.

— Charles. — Oui, Mademoiselle, je m'en souviens bien. La fourmi ne voulut rien prêter à la cigale qui mourait de faim.

— C'est cela. Mais tout le monde ne paraît pas avoir gardé de cette petite fable un souvenir assez précis.

Comme je me propose d'en expliquer une autre qui serait incompréhensible pour vous, si vous ne connaissiez pas bien la première, je vais, en quelques mots, résumer ce qui s'est passé entre la cigale et la fourmi.

La cigale avait chanté durant tout l'été. Elle trouvait facilement pendant la belle saison de quoi manger, et elle n'avait point du tout songé *par avance* que le mauvais temps succéderait au beau temps.

La cigale n'avait nullement prévu que l'hiver remplacerait promptement l'été; en un mot, la cigale avait été *imprévoyante*.

Il n'en fut pas de même de la fourmi. Tout

l'été celle-ci avait mis *en réserve* des grains et avait recueilli de quoi se nourrir pendant l'hiver.

Voilà de la *prévoyance*, n'est-ce pas?

Qu'arriva-t-il? L'hiver venu, la cigale ne peut plus se faire entendre, elle aime trop la chaleur des beaux jours pour s'exposer au froid.

Or, se priver de chanter, c'est bien; mais se passer de nourriture, cela n'est pas aussi facile.

Et cependant la cigale est bien forcée de *jeûner*; elle n'a point eu, comme la fourmi, la *précaution* de mettre des grains *en réserve*.

Peut-être, à ce moment, la cigale regretta-t-elle d'avoir trop cherché son *plaisir* et pas assez son *intérêt*.

Hélas! il était trop tard!

Elle s'en va donc

Chez la fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelques grains pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.

Mais la fourmi l'envoie promener, tout bonnement:

Voilà de bien *dures* paroles!

«Vous chantiez! j'en suis fort aise:  
Eh bien? dansez maintenant.

La cigale, je l'accorde, avait été  *paresseuse*, et *imprévoyante* surtout. Libre à la fourmi de la blâmer d'avoir préféré son *plaisir* à tout: mais, de là à lui refuser tout secours, il y a loin.

Dans cette circonstance, la fourmi a donc montré bien peu de *compassion* et de *charité*.

Loin d'être *charitable*, elle a trop *songé à soi*; bref, la fourmi fut *égoïste*.

La fourmi pouvait, sans manquer de rien, faire l'aumône de quelques grains à sa voisine, la pauvre cigale; elle a mieux aimé tout garder pour elle; c'est de l'*égoïsme* tout pur.

Écoutez maintenant cette autre fable, et puis, vous comparerez la conduite de la fourmi avec celle de la gentille colombe dont il va être question.

LA CIGALE, LA FOURMI ET LA COLOMBE

«Eh bien! dansez *maintenant*!»

A dit la *fourmi* cruelle.

La *colombe* survenant:

«Pour la *cigale*, dit-elle,  
J'ai des graines à son *choix*.

Si la *pauvre* créature  
Ne reçut de la *nature*

Pour tout *trésor* que sa *voix*,  
 De *faim* faut-il qu'elle meure ?  
 Vous travaillez à toute heure ;  
 Elle a *chanté les moissons* :  
 Ainsi, tous nous remplissons  
 La *loi* que Dieu nous *impose*."  
 L'oiseau, sans dire autre chose,  
 A *tire d'aile* aussitôt  
 Part, et rapporte bientôt  
 Force *grains* dont la cigale  
 A son *aise* se régale.  
 O fourmi, ta *dureté*  
 A l'*égoïste* peut plaire.  
 Colombe, moi je préfère  
 Ta *tendre simplicité*.

P. LACHAMBEAUDIE.

Eh bien ! qui, à votre avis, mes enfants, se comporte le mieux, de la fourmi ou de la colombe ?

— C'est la colombe, Mademoiselle.

— Et pourquoi cela, Henriette ?

— Parce que, Mademoiselle, elles s'empresse d'aller chercher des grains pour les donner à la cigale qui meurt de faim.

— Oui, ma chère enfant, tu as raison.

Si la fourmi est *dure* et *égoïste*, la douce colombe, elle, se montre *compatissante* et *charitable*. Non seulement, elle s'efforce d'excuser la cigale ; "la pauvre cigale", dit-elle,

Ne reçut de la nature  
 Pour tout *trésor* que sa *voix* ;

mais encore, elle n'hésite pas à partager avec la cigale ce qu'elle possède ; elle se priverait même au besoin pour secourir son amie.

Voilà, de la *charité*, ce me semble !

Rappelez-vous ce que nous avons dit la dernière fois et vous comprendrez aisément que, si la *charité* est une *vertu*, l'*égoïsme* au contraire est un *vice*.

L'homme *égoïste* ne pense qu'à soi ; l'homme *charitable* s'oublie pour penser aux autres.

Par conséquent, mes enfants, soyons *charitables* comme la colombe, mais évitons d'être jamais *égoïstes*, comme la fourmi.

Expliquons à présent quelques-uns des mots de la fable, puis, je vous raconterai une historiette qu'un poète français, Florian, a mise en vers et que vous apprendrez plus tard.

#### EXPLICATIONS

*Cigale* et *fourmi*. (Ces deux mots sont censés avoir été expliqués lorsque l'étude de la première fable a été faite).

*Colombe*. C'est le nom du *pigeon* en langage ordinalre ; dans le style élevé ou poétique on

dit *colombe*. Un *colombier* est un bâtiment où l'on élève les *pigeons* ; on le nomme encore *pigeonnier* ; une *colombelle* est une petite *colombe*. Signalons, l'adjectif *colombin*, féminin, *colombine*, dont la signification était celle-ci : qui appartient à la colombe, au pigeon. On appelle aujourd'hui taffetas *colombin* celui qui présente une couleur variable comme celle de la gorge du pigeon ou de la *colombe*. Le pigeon est un oiseau domestique. Parler aux enfants du jeu de *pigeon vole*.

*Maintenant*. A présent, dans le temps actuel.

*Cruelle*. Dure, insensible et ne craignant pas d'infliger à la cigale les souffrances de la faim. La fourmi agissait avec *cruauté*.

*Survenant*. Arrivant, sans être attendue, avec la cigale et la fourmi.

*A son choix*. A sa volonté, tant qu'elle voudra. Notons les expressions : *sans choix*, sans discernement, sans distinctions. *N'avoir pas le choix*, c'est être réduit à une extrémité qui ne laisse pas d'alternatives et où l'on est forcé d'accepter ce qui se présente.

*La pauvre créature*. La pauvre bête. *Pauvre* est un terme de compassion. Tout ce qui a été créé est une *créature* ; mais ce terme s'applique tout particulièrement aux hommes et aux animaux.

*Nature*. *Trésor*. *Voix*. La cigale ne se fait pas remarquer autrement que par son *chant* : c'est ce qu'elle a de plus *précieux*, son *trésor*. Rappelons que le chant de la cigale n'est pas le produit de la *voix*.

*Meure*. Comme la colombe est bonne et compatissante !

*Faim*. Besoin de manger. Ne pas confondre avec l'*appétit*, qui est le désir de manger. La *faim* n'a pas besoin d'excitation pour être ressentie ou augmentée ; toute substance nutritive la satisfait. Au contraire, l'appétit peut être excité par les ragouts et ne se contente point de toute sorte de mets. On dit souvent : *avoir une faim canine* ou *une faim de loup* pour signifier : un appétit dévorant. C'est qu'au sens propre, on appelle *faim canine* un état maladif dans lequel les chiens mangent avec une grande voracité les aliments qu'ils vomissent presque immédiatement. Quant à la *faim de loup*, elle est caractérisée par l'irrégularité de la digestion et consiste en une faim excessive. Expliquer : *famine*, *affamé*, etc.

*Chante*. Elle célèbre. Cette expression vient de ce qu'on écrit souvent des vers à la louange d'une personne et qu'on chante ensuite ces vers.

*Les moissons*. Tous les grains qu'on peut récolter. Les poètes ont célébré dans leurs ouvrages les moissons en vantant leur utilité, leur beauté, l'agrément qu'elles procurent, etc.

*Loi*, *impose*. Nous obéissons aux prescriptions de Dieu ; il a créé la cigale pour chanter, la fourmi pour travailler, la colombe pour voler et secourir ses amis.

*A tire d'aile*. Aussi rapidement que possible. On nomme *tire d'aile* le battement d'ailes précipité que fait un oiseau dans un vol rapide.

*Force grains*. Une grande quantité de grains. Mentionnons les locutions : à *force*, beaucoup, extrêmement ; à *force de*, par beaucoup de ; à *toute force*, par toutes sortes de moyens ; *de force*, avec effort ; *par force* ou de *vive force*, en employant la force ou la violence. Donner des exemples.

*A son aise*. Comme elle veut et avec grand plaisir.

*Se régale*. Fait un bon et agréable repas.

*Dureté*. Défaut de sensibilité et de compassion, par comparaison avec la propriété qu'ont les corps

solides de résister à ce qui tend à entamer la substance.

*Egoïste.* qui rapporte tout à soi.

*Plaire.* Etre agréable.

*Préfère.* J'aime mieux.

*Tendre.* Sensible et affectueuse.

*Simplicité.* C'est une qualité qui a pour principaux caractères l'innocence et la franchise.

MARIE BENOIT.

## SECTION AGRICOLE

### DICTÉES

#### LA FLEUR

La fleur donne le miel; elle est la fille du matin, le charme du printemps, la source des parfums, la grâce des vierges, l'amour des poètes; elle passe vite comme l'homme, mais elle rend doucement ses feuilles à la terre. Chez les anciens, elle couronnait la coupe du banquet et les cheveux blancs du sage; les premiers chrétiens en couvraient les martyrs et l'autel des catacombes; aujourd'hui, et en mémoire de ces antiques jours, nous la mettons dans nos temples. Dans le monde, nous attribuons nos affections à ses couleurs, l'espérance à sa verdure, l'innocence à sa blancheur, la pudeur à ses teintes de rose: il y a des nations entières où elle est l'interprète des sentiments.

CHATEAUBRIAND.

#### L'AGRICULTURE

Les anciens pensaient, avec raison, qu'aucun travail, n'est, en même temps, meilleur pour l'âme et pour le corps, et plus digne d'un homme libre, que l'agriculture.

"Les jouissances de ceux qui cultivent la terre sont presque aussi élevées que celles de la vie du sage."

C'est du jour où l'homme confia à la terre un grain de blé, que date la vraie civilisation, car dès ce jour il eut intérêt à vivre en paix avec ses semblables. Tant qu'il a vécu de la chasse ou même du régime pastoral, on devait se disputer le parcours du gibier ou des troupeaux. C'est alors qu'est vrai le mot atroce d'un écrivain: l'homme est un loup pour l'homme. Mais quand il tire sa substance du sol, en y enfouissant, pour ainsi dire, ses sueurs, il doit désirer que la violence fasse place à la justice, afin de pouvoir recueillir sûrement les fruits de son labeur.

DE LAVELEYE.

#### LA CHARRUE

La charrue fut le premier pas de l'homme dans le vaste champ de la mécanique.

Fatigué de gratter la terre avec un épieu l'homme avisa une branche fourchue dont il aiguisa l'un des bouts, laissant à l'autre une certaine longueur. Il y attela son fils ou son ennemi vaincu; plus tard il appliqua à ce travail les bœufs qu'il avait soumis. L'attelage traînait la branche fourchue; le maître placé derrière, maintenait la pointe aiguisée vers la terre, et le premier sillon fut tracé. Les conquêtes s'agrandirent: la branche aiguisée devint le soc, deux oreilles rattachées à ce soc repoussèrent la terre sur les côtés, une tige permit à la main du laboureur de diriger l'instrument. La charrue était créée.

BORIE.

## SECTION INDUSTRIELLE

### TRAVAUX MANUELS POUR GARCONS

#### MÉTHODE POUR LE TRAVAIL DU BOIS

(Les notes qui suivent sont empruntées à un ancien manuel (*Le travail manuel*) publié en Belgique en 1887. Elles renferment une direction facilement adaptable à la Section industrielle de nos écoles primaires complémentaires.)

I.—De tous temps les novateurs ont été effrayés à la seule pensée de déterminer la méthode à suivre dans l'enseignement d'une branche quelconque de nos connaissances. Ce n'est donc pas sans éprouver un sentiment de crainte bien légitime que nous allons nous permettre d'exposer la méthode pour le travail du bois. Nous avons varié et multiplié nos recherches, et les conclusions que nous formulons ici sont le résultat de sérieuses études et d'une longue expérience.

II.—On conçoit fort bien d'emblée que pour un cours aussi essentiellement pratique que le Travail Manuel, on doit se mettre surtout en garde contre la théorie pure. D'habitude on n'accorde aucune confiance aux faiseurs de programmes. Mais dans le cas qui nous occupe, combien de programmes n'ont pas été édictés par des personnes qui n'avaient jamais manié les outils, qui se laissaient guider par de véritables écarts d'une ardente imagination, au lieu de se borner à traduire ce que l'on acquiert par l'habileté de la main!

Pour se permettre d'élaborer un programme de travail manuel, on doit posséder, une *main savante*. C'est l'exercice qui donne ici la science.

III.—Naturellement peut-on dire, dès l'âge de neuf à dix ans, l'enfant travaille et façonne le bois; ses premiers outils sont le *couteau* et le *marteau* au moyen desquels il taille, coupe, fend, creuse, écrase, fixe, enfonce, cloue.

Voulez-vous développer ces travaux rudimentaires, désordonnés, les faire sortir comme des limbes où ils sont enfermés, ajoutez à ces outils une *tenaille* qui permet d'arracher le clou obliquement enfoncé, une *scie à dos* pour fendre le bois selon des lignes déterminées, une légère *plane* à deux mains (*wabstringue*), une *râpe* et du *papier de verre* pour donner du fini aux objets, et vous avez l'outillage aussi complet que peut le rêver un enfant de neuf ans désireux d'acquérir les connaissances manuelles.

IV.—Naturellement encore, l'enfant doit confectionner des objets d'après des modèles, et la série de ceux-ci sera en rapport avec l'âge des enfants et appropriée à l'outillage.

Les modèles que nous avons choisis pour les enfants de neuf ou dix ans forment une série préparatoire. Notre expérience nous a suggéré l'idée, contrairement à ce qui existe à peu près partout, de faire reposer cette série non sur le développement intellectuel des enfants, mais surtout sur leur force musculaire.

Nous donnons aujourd'hui la liste des objets qui composent notre série préparatoire et qui répond au principe énoncé plus haut ainsi qu'aux règles suivantes:

1. Gradation dans l'outillage, la matière employée et les difficultés manuelles.

2. Utilité immédiate des objets aux yeux des enfants et des parents.

3. Dimensions restreintes des objets à confectionner.

Ces trois règles constituent selon nous la science du travail manuel.

## TRAVAIL DU BOIS

### PREMIÈRE SÉRIE

#### A

*Outillage:* Couteau, papier de verre.

*Matière première:* Bois tendre: tilleul, sapin bois blanc.

1. Perchoir. Longueur et diamètre à volonté. Application: porte-plume longueur et diamètre déterminés.

2. Tuteur pour pot à fleur. App. baguettes pour treillis de jardinet.
3. Cheville pour rateau. App. 1 dizaine de batonnets (Calcul et formes géométriques.)
4. Cheville de charette, brouette, etc. App. bonde de tonneau.
5. Tuteur pour pot à fleur (à renflement.) App. porte-plume.

#### B

*Outillage:* Couteau, râpe, papier de verre.

*Matière première:* Bois dur: hêtre, poirier, chêne, frêne, charme, platane, buis.

1. Ploir frœbellien. App. ploir pour cartonnage.
2. Ébauchoir à tête plate. App. un second ébauchoir.
3. Petit manche de marteau. App. Couteau à papier.
4. Aiguille à tricoter. App. poinçon.
5. Quatre ébauchoirs. App. fermeture de porte.

#### C

*Outillage:* Couteau, râpe, papier de verre, marteau, tenaille, scie à dos, presse à main, wabstringue, équerre.

*Matière première:* Bois tendre et bois dur. Lattes en bois blanc ou en sapin de 1 ou 2 c. de largeur sur  $\frac{1}{2}$  ou 1 c. d'épaisseur.

1. Double décimètre. App. le demi-mètre.
2. Plantoir. App. dent de herse.
3. Le mètre. App. bâton de store.
4. Piquets pour cordeaux (2). App. contenu à papier.
5. Le mètre carré. App. Le décimètre carré.
6. Canne pour gymnastique. App. échelon, tuteur, étai
7. Claire-voie pour pots à fleurs. App. treillis pour jardinet.
8. Manche d'outils. App. Moule à filocher.
9. Le décimètre cube. App. d'une règle de 1 c. de côté, scier des C 3.
10. Aiguille à filocher. App. tuteur pour pots à fleurs section carrée.

# MATHÉMATIQUES

## ARITHMÉTIQUE, ALGÈBRE ET MESURAGE

AVERTISSEMENT. — Afin de donner à cette partie de notre revue un caractère vraiment pratique, notre collaborateur a cru devoir s'enfermer strictement, pour le choix des problèmes, dans le cadre tracé par la "Répartition mensuelle du programme", préparée par MM. Miller et Brionne et recommandée par le Surintendant de l'Instruction publique pour toutes les écoles primaires de la Province. Les opérations et problèmes proposés dans chaque livraison ont un double but: 1o Fournir régulièrement aux instituteurs et aux institutrices, pour la récapitulation qu'ils ne doivent pas manquer de faire à la fin de chaque mois, quelques problèmes qui les aideront à s'assurer si leurs élèves progressent normalement; 2o Guider les aspirants et les aspirantes aux deux brevets du Bureau Central en étudiant, chaque mois, quelques-uns des problèmes les plus importants du programme de chacune des sections du cours complémentaire.

### COURS INFÉRIEUR

#### (1ÈRE ANNÉE)

1. Jules et Henri ont donné chacun 4 noix à leur sœur Marie qui en avait déjà 3. Combien Marie a-t-elle de noix?
2. Que reste-t-il quand on ôte: quatre pommes d'un groupe de neuf? Six billes d'un groupe de douze? Cinq noix d'un groupe de onze? sept poires d'un groupe de quatorze? huit de quinze?
3. Dessinez douze verres sur une même ligne; par un trait de haut en bas séparez-les en groupes de quatre.

#### (2ÈME ANNÉE)

1. Ecrivez en chiffres de 165 à 200 et de 280 à 300.
2. Que représente un chiffre placé au troisième rang, à gauche? Que représente le chiffre placé immédiatement à la droite des centaines? Que représente un zéro placé au deuxième rang?
3. Un meunier a livré 156 sacs de farine à 3 boulangers. L'un deux a reçu 45 sacs et un autre 54 sacs. Combien le troisième a-t-il reçu de sacs de farine?

### COURS MOYEN

#### (3ÈME ANNÉE)

1. Si, 5 moutons peuvent être achetés pour \$20., combien de tonnes de foin à \$16. la tonne faudra-t-il donner en échange de 472 moutons?
2. Rendez les nombres suivants 10 fois plus grands sans faire l'opération en détail: 4, 15, 25, 36, 127, 2652.
3. Ecrivez en chiffres:

4 unités	15 centièmes	1 unité	2 centièmes
7 "	8 dixièmes	0 "	3 "
25 "	9 "	125 "	40 "
439 "	2 "	0 "	1 "

(4ÈME ANNÉE)

1. Faites les additions suivantes après avoir au besoin simplifié les fractions.

$$a) \frac{10}{14} + \frac{8}{21} + \frac{15}{42} \qquad b) \frac{2^2}{5} + \frac{7^8}{14} + \frac{3^6}{12}$$

Rép.: a)  $1\frac{19}{42}$ ; b)  $13\frac{33}{70}$ 2. Les  $\frac{3}{7}$  d'un champ ont été vendus \$450 de moins que les  $\frac{3}{4}$ . Quelle est la valeur de ce champ? Rép.: \$1,400.

## COURS SUPÉRIEUR

(5ÈME ANNÉE)

1. Daniel Bergeron, cultivateur a acheté de J.-A. Beaudet, épicier, Sorel comme suit: le 2 mars, 10 lbs café à 35c; 30 lbs thé à 24c; le 15 mars, 1 doz. oranges à 40 c; 25 lb. sucre à 6c.; le 17 mars, Bergeron a vendu à Beaudet, 4 minots de patates à 60c et 1 sac de pois, \$3.00. Le même jour il a payé la balance en espèces (argent). Faites le compte acquitté.

Sorel, le 17 mars 1926.

DANIEL BERGERON

En compte avec J.-A. BEAUDET, épicier

Mars	2	10 lb. café à 35c.	\$ 3	50		
		30 lb. thé à 24c.	7	20		
"	15	1 doz. oranges à 40c.		40		
		25 lb. sucre à 6c.	1	50	\$ 12	60
		<i>Cr.</i>				
Mars	17	4 mts patates à 60c.	2	40		
		1 sac pois à \$3.00	3	00		
					5	40
					7	20
		Reçu paiement, Mars, le 17 1926. J.-A. BEAUDET.				

2. Trois personnes se partagent des oranges. La première en prend les  $\frac{2}{5}$  plus 6, la deuxième le  $\frac{1}{3}$  plus 9 et la troisième les 33 oranges qui restent. Combien y avait-il d'oranges?

$$\text{Solution : } \frac{2}{5} + \frac{1}{3} = \frac{6+5}{15} = \frac{11}{15}$$

Si les deux premiers ne prenaient que les  $\frac{11}{15}$ , il resterait pour la troisième  $33 + 9 + 6 = 48$  oranges.

$$\frac{15}{15} - \frac{11}{15} = \frac{4}{15} = 48 \text{ oranges}$$

$$\frac{15}{15} = \frac{48 \times 15}{4} = 180 \text{ oranges. Rép.}$$

3. Un voyageur parcourt 1.8 mille en 24 mts. On demande quelle distance il aura parcouru en voyant de 8 heures du matin à 5 heures du soir, sachant qu'il s'est arrêté 1 h.  $\frac{3}{4}$  pour déjeuner.

*Solution* : 5 heures du soir = la 17<sup>ième</sup> heure de la journée.

$$17 - 8 = 9 \text{ heures}$$

$$9 \text{ h.} - 1 \text{ h.} \frac{3}{4} = 7\frac{1}{4} \text{ h. ou } 7.25 \text{ en nombre déc.}$$

En 24 minutes ou 0.4 h. le voyageur fait 1.8 m.

$$\text{En 1 h. le voyageur fait } \frac{1.8 \text{ m.}}{0.4}$$

$$\text{En } 7.25 \text{ h. le voyageur fait } \frac{1.8 \times 7.25}{0.4} = 32.625$$

*Rép.* : 32.625 milles.

(6<sup>ÈME</sup> ANNÉE)

1. Combien de sacs faudra-t-il pour contenir 111 minots 2 quarts et 4 pintes de blé si chaque sac contient 2 mts 1 qt et 4 pts ?

$$\text{Solution : } 111 \text{ mts, } 2 \text{ qts et } 4 \text{ pts} = 3,572 \text{ pintes}$$

$$2 \text{ mts, } 1 \text{ qt et } 4 \text{ pts} = 76 \text{ pintes.}$$

$$3,572 \times 76 = 47 \text{ sacs. } \text{Rép.}$$

2. Cinq enfants feraient un travail en 9 jrs; 6 hommes le feraient en 3 jours. Combien de temps mettrait un troupe de 7 enfants et de 5 hommes ?

$$\text{Solution : } 1 \text{ enfant seul prendrait } 45 \text{ j. et en } 1 \text{ j. ferait } 1/45.$$

$$1 \text{ hm. prendrait } 18 \text{ j. et en } 1 \text{ jour ferait } 1/18.$$

$$7 \text{ enf. en } 1 \text{ j. feront } 7/45.$$

$$5 \text{ hms en } 1 \text{ j. feront } 5/18.$$

$$7/45 + 5/18 = 13/30; 30 \div 13 = 2\frac{4}{13} \text{ j. } \text{Rép.}$$

3. La surface d'une trapèze est de 40 po. car.; sa hauteur 8 po. et l'un des côtés parallèles 6 po. Trouvez l'autre côté parallèle.

$$\text{Solution : } 40 \div 8 = 5 \text{ base moyenne.}$$

$$5 \times 2 = 10 \text{ somme des bases.}$$

$$10 - 6 = 4. \text{ Rép.}$$

## SECTIONS AGRICOLE, COMMERCIALE ET MÉNAGÈRE

(7<sup>ÈME</sup> ANNÉE)

*Arithmétique*

1. Si une moissonneuse peut faucher 2 acres, 2 verges et 18 perches en 8 heures, combien fauchera-t-elle en 6 jours de 9 heures ?

$$\text{Solution : } 6 \text{ jrs de } 9 \text{ heures} = 54 \text{ heures.}$$

$$\text{En } 1 \text{ heure cette machine fauchera } 2 \text{ a., } 2 \text{ vg., } 18 \text{ per.} \div 8 = 0 \text{ a., } 1 \text{ vg., } 12\frac{1}{4} \text{ per.}$$

$$\text{En } 54 \text{ h. elle fauchera } 0 \text{ a., } 1 \text{ vg. } 12\frac{1}{4} \text{ per.} \times 54 = 17 \text{ a., } 2 \text{ vg., } 21\frac{1}{2} \text{ per. } \text{Rép.}$$

2. Si le franc vaut  $9\frac{1}{2}$  deniers, combien de francs égalent £ 86, 1 s.,  $10\frac{1}{2}$  d.

$$\text{Solution : } £ 86, 1 \text{ s., } 10\frac{1}{2} \text{ d.} = 20662\frac{1}{2} \text{ d.}$$

$$20662\frac{1}{2} \div 9\frac{1}{2} \text{ ou } \frac{41325}{2} \div \frac{19}{2} = 2175 \text{ fr. } \text{Rép.}$$

3. Si une vache donne 12 pintes et 1 chopine de lait par jour, et s'il faut 25 pintes de lait pour faire 2 lb. et 8 onces de beurre, combien de livres de beurre pourra-t-on faire en une semaine avec le lait de 16 vaches ?

$$\text{Solution : } 12 \text{ p., } 1 \text{ ch.} \times 16 = 200 \text{ pts par jour.}$$

$$200 \text{ pts} \times 7 = 1400 \text{ pts par semaine}$$

$$1400 \div 25 = 56$$

$$2 \text{ lb } 8 \text{ on.} \times 56 = 140 \text{ lbs. } \text{Rép.}$$

MESURAGE (Voir section industrielle)

(8ÈME ANNÉE)

## Arithmétique

1. Un homme achète une maison pour \$2375 et la convertit en un logement qui lui rapporte \$18. par mois. S'il paye \$47. de taxes et  $4\frac{1}{5}\%$  d'assurance, trouvez à quel taux son argent se trouve placé.

*Solution* :  $\$18 \times 12 = 216$  loyer;  $\$2375 \times 4\frac{1}{5}\% = \$19.$

$$\$216 - (19 + 47) = \$150.$$

$$\text{A } 1\% \text{ l'int. serait de } \$2375 \times 1\% = \$23.75.$$

$$150 \div 23.75 = 6\frac{6}{19}. \text{ Rép.: } 6\frac{6}{19}\%.$$

2. Un agent reçoit une consignation qu'il doit vendre en retenant une commission de 2%. Avec le produit net il achète d'autres marchandises en retenant une nouvelle commission de 2%. Si la première commission surpasse la seconde de \$12., trouvez la valeur de la consignation.

*Solution* :  $\$12. \div .02 = \$600.$  différence entre la vente et l'achat ou somme des deux commissions.

$$\frac{\$600 - 12}{2} = \$292. \text{ com. sur l'achat.}$$

$$\$600. - \$292. = \$308. \text{ com. sur vente.}$$

$$\$308. \div 0.02 = \$15400. \text{ Rép.}$$

3. Une laitière a vendu 32 litres de lait pesant 32.78 kilogrammes.

Sachant que le litre de bon lait pèse 1.03 kilog., on demande:

1o si la laitière a ajouté de l'eau;

2o quelle quantité?

*Solution* :  $32 \times 1.03 = 32.96$  kig. poids du lait pur.

$$32.96 - 32.78 = .18 \text{ diff. avec le poids réel.}$$

L'eau pesant exactement 1 kig. par litre, si l'on remplace 1 litre de lait par 1 litre d'eau, le poids diminue de  $1.03 - 1.00 = .03$  kig.

$$.18 \div .03 = 6. \text{ Rép.: } 6 \text{ litres d'eau.}$$

MESURAGE (voir section industrielle)

## SECTION INDUSTRIELLE

(7ÈME ANNÉE)

## Mesurage

1. Les côtés d'un triangle sont 26 ver., 168 ver. et 170 ver. Du sommet de l'angle opposé au plus grand côté on abaisse une perpendiculaire; trouvez la longueur de cette ligne ainsi que celle de chacun des segments du grand côté.

*Solution* : Trouvez d'abord la surface:

$$\frac{26+168+170}{2} = 182 \text{ ver., demi-périmètre.}$$

$$\sqrt{182 \times 156 \times 14 \times 12} = 2184 \text{ ver. car. Surface.}$$

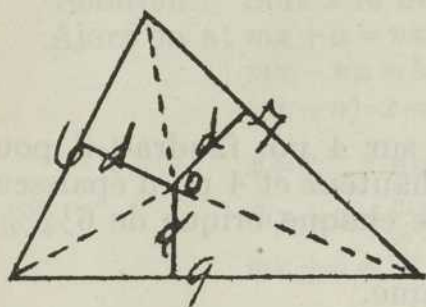
$$\frac{2184 \times 2}{170} = 25\frac{59}{85} \text{ ver. hauteur perpendiculaire. Rép.}$$

$$\sqrt{26^2 - (25\frac{59}{85})^2} = 3\frac{83}{85} \text{ ver. petit segment. Rép.}$$

$$170 - 3\frac{83}{85} = 166\frac{2}{85} \text{ ver. gr. seg. Rép.}$$

2. Les côtés d'un triangle sont 6, 7, 9 pi. respectivement. *O* est un point intérieur également distant de chacun des côtés. Trouvez cette distance.

*Solution* : Cette distance est la perpendiculaire abaissée du point  $O$  sur chacun des côtés. Appelons-la  $d$ . Trouvons d'abord la surface du triangle :



$$\frac{6+7+9}{2} = 11 \text{ demi-périmètre.}$$

$$\sqrt{11 \times 5 \times 4 \times 2} = 20.98 \text{ pi. car. Surface.}$$

Cette surface est égale à celle de trois triangles ayant respectivement pour base 6, 7 et 9 pi., et pour hauteur, la distance commune  $d$ . Voir figure.

On a donc:  $\frac{6}{2} \times d + \frac{7}{2} \times d + \frac{9}{2} \times d = 20.98$

ou  $\frac{6+7+9}{2} \times d = 20.98$

ou  $11 d = 20.98$

$\therefore d = \frac{20.98}{11} = 1.907 \text{ pi. Rép.}$

3. Etant donné un champ en forme de trapèze dont les côtés parallèles mesurent 11 chaînes et 18 chaînes respectivement et dont les autres côtés égalent 5 chaînes et 6 chaînes, trouvez sa hauteur et sa superficie.

*Solution* : Tracez la figure et tirez une parallèle au côté mesurant 5 chaînes. Cette ligne mesurera également 5 chaînes et coupera la grande base en deux segments de 11 chaînes et 7 chaînes respectivement. Nous aurons alors deux figures, savoir: un parallélogramme et un triangle dont les trois côtés sont connus. Trouvons, dans ce triangle la hauteur perpendiculaire au côté 7 et nous aurons en même temps la hauteur du trapèze.

$$\frac{5+6+7}{2} = 9 \text{ demi-périmètre}$$

$$\sqrt{9 \times 4 \times 3 \times 2} = 14.7 \text{ superf. du triangle.}$$

$$\frac{14.7 \times 2}{7} = 4.2 \text{ hauteur. Rép.}$$

$$\frac{11+18}{2} \times 4.2 = 60.9 \text{ près surface. Rép.}$$

(8ÈME ANNÉE)

1. Soit le quadrilatère  $a, b, c, d$ . Le côté  $ab$  égale 20 chaînes; le côté  $bc$ , 30 ch.; le côté  $cd$ , 25 ch.; le côté  $da$ , 32 ch. et la diagonale  $ac$ , 40 ch. Trouvez-en la superficie en verges carrées.

*Solutions* : La diag. détermine deux triangles dont les trois côtés sont connus.

1er triangle:  $\frac{20+30+40}{2} = 45 \text{ demi-périmètre.}$

$$\sqrt{45 \times 25 \times 15 \times 5} = 290.5. \text{ Surface 1er.}$$

2ème triangle:  $\frac{40+25+32}{2} = 48.5 \text{ demi-péri.}$

$$\sqrt{48.5 \times 8.5 \times 23.5 \times 16.5} = 399.8. \text{ Surface 2ième.}$$

$$290.5 + 399.8 = 690.3 \text{ ch. car.; } 690.3 \times 484 = 334,105.2 \text{ ver. car.}$$

Rép.

2. Combien de pieds de bois faudra-t-il pour construire une boîte ayant 9 pi. de longueur, 8 de largeur et 7 de hauteur si l'on emploie de la planche d'un pouce d'épaisseur ?

*Solution* :  $9 \times 8 \times 2 = 144$  fond et dessus

$8 \times 7 \times 2 = 112$  bouts

$9 \times 7 \times 2 = 126$  côtés

Total 382 pieds. *Rép.*

3. Combien de briques de 9 po. par  $4\frac{1}{2}$  po. sur 4 po. faudra-t-il pour construire un mur de 45 pi. de longueur, 17 pi. de hauteur et 4 pi. d'épaisseur en supposant que le mortier augmente le volume de chaque brique de  $6\frac{1}{4}\%$  ?

*Solution* :  $45 \times 17 \times 4 = 3060$  pi. Vol. du mur.

$9 \times 4 \times 4\frac{1}{2} = 162$  po. Vol d'une brique.

$162 \times 1.06\frac{1}{4} = 172\frac{1}{8}$ . Vol. avec mortier.

$\frac{3060 \times 1728}{172\frac{1}{8}} = 30720$  briques. *Rép.*

## ALGÈBRE

(7ÈME ANNÉE)

1. Cinq fois un certain nombre, plus 60, égalent trois fois la somme obtenue en augmentant le nombre de 60; quel est le nombre ?

*Solution* : Soit  $x$  le nombre.

Alors on a :  $5x + 60 = 3(x + 60)$

ou  $5x + 60 = 3x + 180$

$5x - 3x = 180 - 60$

$2x = 120$

$x = \frac{120}{2} = 60$ . *Rép.*

2. Après avoir donné 10 sous chacun à un certain nombre de mendiants, un homme possédait encore 80 sous; s'il leur eût donné 15 sous chacun, il ne lui serait resté que 5 sous. Trouvez le nombre de mendiants.

*Solution* : Soit  $x$  le nombre cherché.

Alors on a :  $10x + 80 = 15x + 5$

$10x - 15x = 5 - 80$

$-5x = -75$

$5x = 75$

$x = \frac{75}{5} = 15$ . *Rép.*

(8ÈME ANNÉE)

1. Trouvez la valeur numérique des expressions suivantes si  $a = 6$ ,  $b = 5$ ,  $c = 4$ ,  $m = 3$ ,  $n = 2$ :

1o  $a + b + c \div a - m$

2o  $\sqrt{a + 2b + 3mn}$

3o  $\frac{ab + bc + mn}{a + 2b - nc}$

*Solution* : 1o  $a + b + c \div a - m = 15 \div 3 = 5$ . *Rép.*

2o  $\sqrt{a + 2b + 3mn} = \sqrt{16 + 18} = 4 + 18 = 22$ . *Rép.*

3o  $\frac{ab + bc + mn}{a + 2b - nc} = \frac{30 + 20 + 6}{6 + 10 - 8} = \frac{56}{8} = 7$ . *Rép.*

2. Après avoir donné  $m$  sous à chacun d'un certain nombre de pauvres, il me restait  $a$  sous; si je leur avais donné chacun  $n$  sous, il ne me serait resté que  $b$  sous. Trouvez le nombre de pauvres et la somme de mon argent.

*Solution* : Soit  $x$  le nombre

Alors on a :  $mx + a = nx + b$

$$mx - nx = b - a$$

$$(m - n) x = b - a$$

$x = \frac{b - a}{m - n}$  nombre de pauvres. *Rép.*

$$mx + a = \frac{(b - a)m}{m - n} + a \text{ ou } \frac{(b - a)m}{m - n} + \frac{(m - n)a}{m - n}$$

$$mx + a = \frac{bm - am + am - an}{m - n} = \frac{bm - an}{m - n} \text{ somme. } \textit{Rép.}$$

## LE CABINET DE L'INSTITUTEUR

### Origine du "God save the King"

Le *God save the king* des Anglais serait, dit-on, d'origine française. Lorsque Louis XIV venait visiter la maison de Saint-Cyr, les pensionnaires, au moment où il entra dans la chapelle, chantaient à l'unisson une sorte de motet dont les paroles étaient de la directrice, et la musique de Lulli. En voici les paroles :

Grand Dieu, sauvez le roi!  
Grand Dieu, vengez le roi!  
Vive le roi!  
Que toujours glorieux,  
Louis victorieux  
Voie ses ennemis  
Toujours soumis.

Le compositeur allemand Haendel, qui était maître de musique du roi d'Angleterre Georges Ier, se trouvant un jour à Saint-Cyr, entendit exécuter ce motet. Il demanda à en transcrire les paroles et la musique. De retour à Londres, il l'aurait offert au roi comme étant de sa composition.

Le chant *national* anglais serait donc la transcription de paroles françaises sur un air italien attribué à un Allemand.

### COMBIEN DISONS-NOUS DE MOTS DANS UN AN

On a calculé qu'un homme fait, en moyenne, trois heures de conversation par jour.

Au cours de ce laps de temps, il prononce environ 100 mots à la minute.

Cela fait 6000 mots à l'heure, c'est-à-dire la valeur de 29 pages in-8.

Pour chaque semaine, on obtient donc à peu près 600 pages et, dans un an, 52 volumes assez épais.

Pour ce qui est des femmes, on n'a pas osé faire le même calcul...

Au surplus, même chez les hommes, que de mots inutiles!

### "SEIGNEUR! QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE!"

Comme il arrive peu le règne de Dieu!

Je regarde le monde. Sur toute la terre, environ un milliard  $\frac{1}{2}$  de vivants.

Là-dessus un milliard de païens: les deux tiers du monde! Le tiers qui reste, il faut le le diviser en une moitié, catholique; l'autre moitié, chismatique ou protestante. Et cela, bientôt 2000 ans après J. C., deux cent cinquante millions de dissidents, deux cent quatre-

vingt-six millions, d'après les dernières statistiques..... Et puis, et surtout, un milliard de païens. Un milliard!

Est-ce que je "réalise" ce qu'est *un milliard*. Un milliard de minutes depuis la naissance du Sauveur, cela mène au 18 avril 1902, vers six heures du soir! Un milliard de païens! cela veut dire que s'ils défilaient jour et nuit à raison d'une file de quatre par seconde, sous ma fenêtre, je mettrais huit ans et cinquante-six jours à les regarder passer!

Et je reste là, stagnant dans mon oisiveté! Et la hantise du *salut du monde* ne me travaille pas? La *moisson* est grande. Oh! qu'elle est grande! Et je n'en savais rien!.... Si je m'en faisais *l'un des ouvriers*.

"L'Évangile dans la Vie".

Juillet 1926.

---

## LA DÉCADENCE FÉMININE

---

Écrivant à un journaliste catholique, à M. Georges Loth, qui vient de fonder à Versailles la "Conquête", Son Éminence le cardinal Billot, éminent théologien, dit:

"J'ai particulièrement apprécié vos articles sur la décadence féminine, qui est un des fruits les plus amers du libéralisme révolutionnaire. Jusqu'ici la Révolution ne s'était attaquée qu'aux hommes, mais elle a fini par comprendre que c'est en vain qu'elle espérait écraser "l'infâme" tant que la mère de famille lui échapperait, et, en conséquence, elle a conçu le satanique dessin d'émanciper à son tour la femme. Hélas! elle ne réussit que trop et la femme est en train de s'affranchir, non seulement des lois de la religion, mais de celles de la plus élémentaire pudeur. Vous ne sauriez trop insister sur cette nouvelle plaie sociale, la plus mortelle de toutes."

---

## LA PROPRETÉ

---

La propreté est une des conséquences de l'ordre. Elle prête du charme à tous les objets: par elle les haillons mêmes perdent ce qu'ils peuvent avoir de repoussant. Elle ennoblit la pauvreté: là où vous rencontrerez la propreté, vous pouvez être certain que, quel que soit l'état, le sort misérable des individus, il y a chez eux un sentiment d'honneur qui, tôt ou tard, finira par les faire triompher de la misère.

---

## BOÎTE AUX LETTRES

---

"Veuillez être assez bon de me dire si une institutrice qui a enseigné plus de vingt ans dans la Province de Québec, et qui laisse l'enseignement à cinquante ans, pour se marier, perd les droits à sa pension."

*Réponse.*

Voici ce que dit l'article 2992 du Code scolaire au sujet de la question ci-dessus posée: "Toute personne qui a atteint l'âge de cinquante ans, et qui a été employée comme fonctionnaire de l'enseignement primaire durant vingt années ou plus, a droit à une pension annuelle calculée d'après la moyenne du traitement qu'elle a reçu pendant les années qu'elle a passées dans l'enseignement et pour lesquelles elle a payé la retenue.

"Toutefois, ce fonctionnaire a la facilité d'abandonner l'enseignement à cinquante ans, mais il ne peut commencer à recevoir le montant de sa pension qu'à l'âge de cinquante-six ans. 62 V., c. 28, s. 493; 6 Ed. VII, c. 23, s. 6."

---



---

## LECTURES GÉOGRAPHIQUES

---

### Québec

---

De la Terrasse de Québec, où des habitués se promènent, dans le vent du matin, j'aperçois le plus beau carrefour d'eau qui soit au monde. Quatre régions de plateaux d'une hauteur à peu près égale et s'opposant deux à deux s'avancent dans le fleuve; celle de Québec élevée de plus de cent mètres au-dessus des eaux, la côte de Beauport à gauche, la pointe de Lévis à droite, en face l'île d'Orléans. Je ne vois limpide, avec tout l'amusement des reliefs et des couleurs, que la basse-ville étendue au-dessous.

Les autres terres sont distantes. Le paysage est immense. L'œil ne s'intéresse plus aux formes secondaires, mais aux longues lignes droites de ces terres hardies qui enfoncent leurs falaises dans le courant. Les pointes sont brunes, les sommets d'un vert pâli par le lointain. Entre elles, il y a la lumière des eaux, qui est jaune aujourd'hui, et qu'un vieux Canadien m'assure avoir vue très bleue, et glauque, et violette, et quelquefois encore, au soleil descendant, toute tavelée d'or et de rouge, comme une forêt d'érables transparentes. Cette lumière au moment où je passe, n'a qu'une beauté médiocre. D'où vient donc mon émotion? Pourquoi mes lèvres, malgré moi, s'ouvrent-elles pour dire: "Que c'est beau! que c'est beau"! Pourquoi mes yeux se reposent-ils, avec une telle joie, sur ces étendues qui bâtissent autour du St-Laurent un dessin géométrique? Vers le nord et vers l'est, toute la côte de Beauport est dominée par la chaîne des Laurentides. Elles suivent le fleuve; elles ont des mouvements d'une souplesse parfaite; elles font, au bas du ciel, une suite de dentelures légères, dont la dernière, d'un si grand dessin, celle du cap Tourmente, se perd, à d'infinies distances, du côté où est la mer. Longtemps je les ai regardées, et j'ai regardé l'île d'Orléans, et la pointe de Lévis. Et je devine que la beauté du paysage de Québec est d'abord d'ordre architectural, conforme à un instinct mystérieux de l'esprit, et qu'elle procède de cette ordonnance où se mêlent les lignes droites des caps et les lignes courbes des Laurentides.

Rien en France, n'est plus Français que ce Québec du Canada. Les gens et les maisons sont de chez nous. On ne voit pas de gratte-ciel. Les gamins, rencontrés dans la rue, flânent jouent, rient, se disputent, s'envolent comme les nôtres. Lorsque le soir, je rentre chez sir Adolphe Routhier, et que nous causons de toutes choses françaises librement, il me semble que je suis en déplacement, aux environs de Paris, chez un confrère de l'Institut, qui a une belle maison et une famille unie.

RENÉ BAZIN,

(*Paysages d'Amérique*).

---

## LECTURES LITTÉRAIRES

---

### DU GOÛT ET DU GÉNIE

Le goût et le génie sont deux choses qui vont souvent ensemble et que, par suite, les penseurs superficiels confondent facilement. Ce sont cependant deux choses bien différentes. La différence qui existe entre elles peut se définir clairement et il est important de ne pas l'oublier. Le goût consiste dans la capacité de juger, le génie dans la puissance d'exécution. Tel peut avoir un goût très élevé dans la poésie, l'éloquence ou dans quelque autre branche des beaux-arts qui n'a que peu ou point de génie pour la composition ou l'exécution d'une œuvre d'art; mais le génie ne se trouve qu'à la condition qu'il renferme aussi le goût. C'est

pourquoi le génie doit être considéré comme une puissance de l'esprit supérieur au goût. Le génie suppose toujours un esprit inventif et créateur qui ne se borne pas seulement à reconnaître la beauté qu'il aperçoit, mais qui possède en outre la faculté de produire de nouvelles beautés et de les manifester de façon à fortement impressionner l'imagination chez les autres. Un goût raffiné forme le bon critique, mais le génie est de plus nécessaire pour former le poète et l'orateur. Il convient également de remarquer que le mot génie, dans son acception commune, s'étend bien au delà du champ soumis à l'exploitation du goût. On l'emploie pour signifier le talent ou l'aptitude que nous recevons de Dieu, pour exceller en n'importe quoi. Il peut sans doute s'améliorer beaucoup par l'étude et l'art, mais l'art et l'étude seuls ne produiront jamais le génie.

### La voie lactée

Lorsque, par une belle nuit d'été, nous levons nos regards vers le firmament, nous voyons s'étendre, d'une extrémité du ciel à l'autre, comme une immense traînée de lumière diffuse, c'est la *voie lactée*. Ces taches lumineuses sont formées par des amas d'astres dont la distance est trop considérable pour que leurs rayons arrivent à nous autrement qu'en une phosphorescence à peine visible. Les savants, à l'aide de leurs instruments, sont parvenus à supputer le nombre de ces astres; ils n'en ont pas compté moins de dix-huit millions.

Cette *voie lactée* cependant semble n'être elle-même qu'un étroit chemin à travers les plaines de l'infini. S'il nous était possible de parcourir ce chemin, nous verrions d'autres astres qu'il faudrait compter par centaines de millions. Mais ce qui écraserait notre pensée, c'est qu'à travers ces amas de mondes notre œil apercevrait dans des profondeurs incommensurables, une lumineuse poussière d'or: ce sont des mondes nouveaux, ceux-là en telle profusion, qu'ils resteront à jamais innombrables, et situés à des distances telles, que l'esprit humain n'a plus ni terme, ni chiffre, ni comparaison pour s'en faire même la plus faible conception.

Que les œuvres de Dieu sont admirables! Adorons le Créateur et remercions-le pour tous ses bienfaits.

## BIBLIOGRAPHIE

### PRÉCIS D'HISTOIRE DES LITTÉRATURES

#### Française, canadienne, étrangères et anciennes

Ce nouveau volume peut être comparé à une petite encyclopédie des écrivains les plus célèbres dans l'histoire des lettres.

Notre littérature nationale s'y trouve largement et bien représentée. "C'est sur ce sujet, a-t-on écrit, le livre le plus complet que nous ayons". On peut voir ce qu'en pensent Henri d'Arles, dans l'Action française de janvier 1926; la Semaine religieuse de Montréal, du 18 février 1926; l'abbé Élie Auclair, dans l'Avenir du Nord du 12 mars 1926.

Ce livre mérite de devenir un manuel classique. La jeunesse étudiante de chez nous y puisera une saine fierté de notre race, de nos œuvres nationales et une réalité plus vive de notre histoire, outre une foule de connaissances utiles et agréables sur les littératures les plus renommées de tous les pays.

En vente à la Procure des Missions des SS. de Sainte-Anne, au couvent de Lachine, P. Q.  
\$1.00 l'unité, \$1.10 franco.

## “Le Secrétariat des Familles”

par le Docteur Elz. Miville-Dechêne

La charité catholique est féconde en initiatives généreuses. Il en est pour toutes les misères et toutes les souffrances. Celles surtout qui naissent à l'ombre de la St-Vincent de Paul, animées de son esprit, ont un cachet particulier de délicatesse et d'amour du prochain. Tel est bien le Secrétariat des Familles, œuvre fondée récemment à Québec par le Conseil particulier de la Société de Saint-Vincent de Paul. Son but est de “travailler à l'amélioration matérielle, morale et religieuse des miséreux et des déshérités de la fortune.” Déjà ses membres ont secouru et relevé un grand nombre d'orphelins, de vieillards, de pauvres, de ménages malheureux, etc. C'est pour faire connaître cette œuvre que son président, le docteur Elzéar Miville-Dechêne a bien voulu écrire ces pages. Elles n'étaient pas destinées d'abord à une grande publicité, mais l'œuvre des Tracts a cru opportun de les publier dans sa collection. La brochure ne se vend que 10 sous l'exemplaire, \$6.00 le cent et \$50.00 le mille. S'adresser à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

X.

## “Pour persévérer”

Conseils aux retraitants

Le R. P. Archambault, S.J., Directeur de la Villa Manrèze, Québec, a résumé dans un volume de cent cinquante belles pages les principaux moyens qui s'offrent aux chrétiens pour persévérer dans les salutaires résolutions prises pendant la Retraite fermée. En écrivant son livre, l'auteur s'est inspiré de ces paroles de Notre-Seigneur: “Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé”. Et il énumère les principaux moyens de rester fidèle aux résolutions de la Retraite. La présence de Dieu, la prière, la méditation, la messe, la communion, l'examen particulier, la confession, la recollection mensuelle; la lecture spirituelle, la direction spirituelle, les dévotions, la mortification, la vie de famille; l'esprit paroissial, le règlement de vie, la retraite annuelle. Chacun de ces points est développé avec clarté et à travers tout le livre circule une pensée catholique de haute et agréable inspiration.

## “DIRECTOIRE PÉDAGOGIQUE”

A L'USAGE DES SOEURS DU SAINT-ROSAIRE, RIMOUSKI

Ce directoire pédagogique, fruit d'une longue expérience, s'inspirant dans une large mesure des instructions précieuses laissées par la fondatrice à ses chères filles spirituelles, et mettant aussi à contribution les sages conseils que renferme le *Traité de Pédagogie* de Mgr Ross, ce directoire est une des meilleures productions de la pédagogie canadienne. Écrit pour les Sœurs du Saint-Rosaire, le *Directoire* convient néanmoins à toutes les maisons d'éducation ainsi qu'aux instituteurs et institutrices.

En vente au Couvent du Saint-Rosaire, Rimouski, P. Q.

## “INSTITUT PÉDAGOGIQUE”

C. N.-D.

Jolie brochure illustrée renfermant le programme de l'Institut pédagogique de Montréal. En première page de l'opuscule, nous lisons ces paroles de Sa Sainteté Pie XI: “L'École doit être une église, comme l'Église est une école.”

La nouvelle organisation pédagogique de Montréal et de ses écoles annexes est présentée avec clarté dans cette brochure et offre un intérêt particulier aux directrices des Écoles Normales et à celles de l'Enseignement primaire supérieur.

---



---

## FEU MGR J.-A. FONTAINE

---

Mgr J.-Adélarde Fontaine, protonotaire apostolique et vicaire général du diocèse de Saint-Hyacinthe, est décédé lundi matin, le 6 septembre dernier, à l'âge de quarante-neuf ans. En Mgr Fontaine, l'Église de Saint-Hyacinthe perd un saint prêtre, un théologien remarquable, un excellent administrateur. Sa mort jette aussi le personnel enseignant dans le deuil. Mgr Fontaine fut le premier principal de l'École Normale de Saint-Hyacinthe. A ce poste important, il se révéla éducateur de premier ordre. De concert avec les Sœurs de la Présentation, il organisa l'École Normale de Saint-Hyacinthe sur un excellent pied, organisation admirée par les visiteurs et qui a donné à la région d'excellentes institutrices. *L'Enseignement Primaire* et son directeur le comptaient au nombre de leurs plus sympathiques amis. Le personnel enseignant conservera bien vivace le souvenir de Mgr Fontaine et lui accordera l'aumône de ses prières.

---

### “Qu'est-ce que l'Histoire de l'Église du Canada”

---

Sous ce titre, le R. P. Georges Simard, O. M. I. a récemment publié en brochure le très judicieux travail qu'il avait soumis au cours de la Semaine d'Histoire du Canada tenue à Montréal l'année dernière. Professeur de l'histoire de l'Église au Canada, le P. Simard démontre comment il faut appliquer à cette histoire les principes qui régissent l'histoire universelle de l'Église. Le R. P. Simard a dédié son travail à ses Anciens Maîtres. Cette marque de délicate gratitude touche le cœur de tous les professeurs qui eurent le bonheur de l'avoir pour élève. Nous déclarons avec plaisir et fierté que nous conservons un excellent souvenir de notre ancien élève, alors que nous étions professeur à l'École Normale Laval.

---

### “La Vie et l'Œuvre de l'abbé Provancher”

par le Chanoine Huard

Vol. in-8 de 512 pages, illustré de 6 vignettes hors texte. Prix, \$1.50, franco \$1.62: Chez l'auteur, 2, rue Richelieu, Québec. — au Secrétariat des Œuvres, 105, rue Sainte-Anne, Québec. — à la Librairie Garneau, 47, rue Buade, Québec.

M. le chanoine V.-A. Huard a conduit à bonne fin l'œuvre admirable entreprise depuis longtemps: celle d'écrire une vie complète de M. l'abbé Provancher, fondateur du *Naturaliste Canadien* et fondateur de la science botanique au Canada. Disciple de Provancher, M. Huard a élevé un magnifique monument à son Maître, l'une des figures marquantes du Canada français. Dans un style vivant, personnel et d'allure finement française, M. le Chanoine Huard a retracé la vie active et utile de son ami et maître, vie mêlée à une foule d'événements qui donnent au dernier livre de M. Huard la physionomie peu banale d'une tranche d'histoire contemporaine. *La vie de l'abbé Provancher*, (512 pages) s'impose à l'attention des éducateurs et de notre élite intellectuelle.

---